2014

Rapport d'activité

Présenté au conseil scientifique du 9 mars 2015
et à l'assemblée générale du 27 mars 2015

ciera

Centre interdisciplinaire d'études
et de recherches sur l'Allemagne

Introduction 4
Réseau des inscrits 6
Soutien à la formation 8
Programme d'encadrement doctoral 8
Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé « Exemple/exemplarité » 12
Programme « Master » 15
Soutien à la recherche 17
Colloques « junior » 17
Programmes formation-recherche 18
« Saisir l'Europe » 24
Travaux 24
Communication et valorisation 25
Ressources et financement 26
Internationalisation : mise en réseau des centres DAAD 28
Ecole d'été franco-germano-polonaise 28
Colloque « Deutsch als Bildungs- und Wissenschaftssprache » 29
Colloque « Wende-Punkte 1914-2014 : Internationale Perspektiven auf Deutschland und Europa » 29
Réunion des directeurs de centres DAAD 29
« Kolleg Europa » 30
Aides à la mobilité 31
Typologie des aides versées 32
Profil des bénéficiaires 33
Etablissements 34
Disciplines 34
Devenir des bénéficiaires 35
Valorisation et publications 36
Colloques et conférences publiques 36
Publications 38
Communication 42
www.ciera.fr 42
Espace collaboratif agora 43
Lettre d'information 43
Réseaux sociaux 43
Groupe Alumni 44
Vie institutionnelle 45
Elargissement du GIP 45
Ressources humaines 45
Evaluation par le DAAD 47
Prorogation du GIP 47

Budget 48
Investissements 48
Recettes 48
Dépenses 49
Conclusion 51
Annexes 52
Annexe 1 : Statistiques inscrits 2013-2014 53
Annexe 2 : Programme d'encadrement doctoral 57
Annexe 3 : Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé 67
Annexe 4 : Programme « Master » 77
Annexe 5 : Bilans des colloques "Junior" 78
Annexe 6 : Programmes formation recherche 93
Annexe 7 : « Saisir l'Europe » 96
Annexe 8 : Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD 97
Annexe 9 : Aides à la mobilité 102
Annexe 10 : Valorisation et publications 104
Annexe 11 : Communication 109

Introduction

L'année 2014 a été marquée pour le CIERA par quatre évolutions structurelles majeures. D'abord Sciences Po Paris a rejoint le groupement, achevant ainsi un processus engagé il y a trois ans. L'entrée de ce nouveau membre constitue à la fois une sorte de normalisation – les étudiants de Sciences Po ont été dès le début parmi les bénéficiaires du CIERA – et un renforcement important du dispositif. Elle ouvre la porte à de nouveaux partenariats, notamment au niveau des programmes-formation-recherche et des laboratoires associés. Elle correspond aussi à une recommandation formulée en 2010 lors de la dernière évaluation du CIERA.

Ensuite le Centre a fait l'objet d'une évaluation par un comité désigné par le DAAD, en vue du renouvellement de la convention liant le DAAD au CIERA qui arrive à échéance en 2015. En vue de cette évaluation, le CIERA a établi un rapport sur 5 ans rendu en juillet 2014 qui a servi de base au travail du comité. Celui-ci a complété son information lors d'une visite auprès du CIERA et de certains établissements membres en décembre 2014. Les conclusions de ce travail d'évaluation sont attendues pour le mois de mars de cette année. Elles devraient se traduire par la signature d'une nouvelle convention avec le DAAD.

Le CIERA a également engagé l'année dernière les démarches concrètes concernant le renouvellement de sa direction. Le mandat du directeur actuel arrivant à son terme fin mars 2015, l'assemblée générale a chargé la direction fin 2013 de mettre en place un groupe de travail composé de cinq représentants des établissements membres, deux représentants du conseil scientifique, un représentant du DAAD et du MESR ainsi que de la direction actuelle. Ce groupe a élaboré une procédure de recherche et de désignation de candidats qui a débouché, en juin 2014, sur la proposition d'une liste classée de deux personnalités susceptibles de remplir la fonction de directeur du CIERA. L'assemblée générale de novembre a confirmé cette proposition en désignant Christophe Duhamelle, classé premier, futur directeur du CIERA. La nomination doit intervenir lors de la prochaine assemblée en mars et prendre effet le 1er avril 2015. Par ailleurs, afin de lisser le passage de fonction, le futur directeur assure d'ores et déjà, depuis le 1er décembre 2014, la fonction de directeur adjoint, en remplacement d'Hervé Joly démissionnaire.

Enfin, parallèlement au changement de la direction, le CIERA est engagé dans une démarche de prorogation du GIP, la convention actuelle arrivant à échéance en décembre 2015. L'assemblée générale de novembre 2014 a acté le principe d'un renouvellement pour une période de dix ans, temporalité qui est également visée par la convention avec le DAAD. Le projet de prorogation, qui sera déposé dans les mois qui viennent, met l'accent sur la consolidation de l'acquis tout en s'inscrivant dans la dynamique de développement qui a caractérisé le CIERA depuis ses débuts.

À côté des évolutions structurelles en cours, le CIERA a poursuivi ses activités dans les domaines qui lui sont propres. Il a diversifié son programme d'encadrement doctoral et développé son action en direction des étudiants master, l'articulation entre les deux ayant été renforcée. Pour la période après la thèse, la palette des mesures de soutien et d'incitation à la professionnalisation a été élargie (colloques junior, insertion dans des programmes-formation-recherche, séminaires d'aide à la constitution de dossiers de projet, de soumission d'articles, etc.), sachant qu'ici aussi l'imbrication avec le programme d'encadrement doctoral est de plus en plus étroite. Le nombre global d'inscrits au CIERA est toujours en légère augmentation, mais tend maintenant à se stabiliser à un peu moins de 600, dans un contexte général de diminution des inscriptions en doctorat en France. Les programmes-formation-recherche continuent de connaître un succès considérable et remplissent bien leur rôle de structuration de la recherche. Certains parmi eux ont donné lieu à des projets de coopération plus lourds (programme ANR/DFG, projet de chaire Humboldt en train d'être implanté à l'Université de Halle). On notera également le développement continu de la plate-forme d'information, de communication et de publication du CIERA accessible via le site et, pour partie, intégré dans l'environnement Open access Fremium. Tout en assurant, vers l'extérieur, une visibilité accrue, elle permet, à l'intérieur, d'améliorer la collaboration entre les différents réseaux et acteurs et de fournir des instruments d'auto-évaluation susceptibles d'optimiser l'action du CIERA.

La coopération avec les autres centres DAAD en Europe et dans le monde a également été renforcée, notamment à travers le démarrage, l'été dernier, d'un nouveau cycle d'écoles d'été trilatérales franco-germano-polonaises, un colloque sur « Deutsch als Bildungs- und Wissenschaftssprache » organisé conjointement avec le Duitsland-Instituut d'Amsterdam et la participation du CIERA à la conférence des centres DAAD « Wende-Punkte 1914-2014 : Internationale Perspektiven auf Deutschland und Europa » qui s'est tenue en décembre 2014 à Berlin. Le développement des partenariats avec les centres DAAD offre aux jeunes chercheurs une voie extrêmement stimulante à l'internationalisation, complémentaire à celle par le franco-allemand telle qu'elle pratiquée à la base.

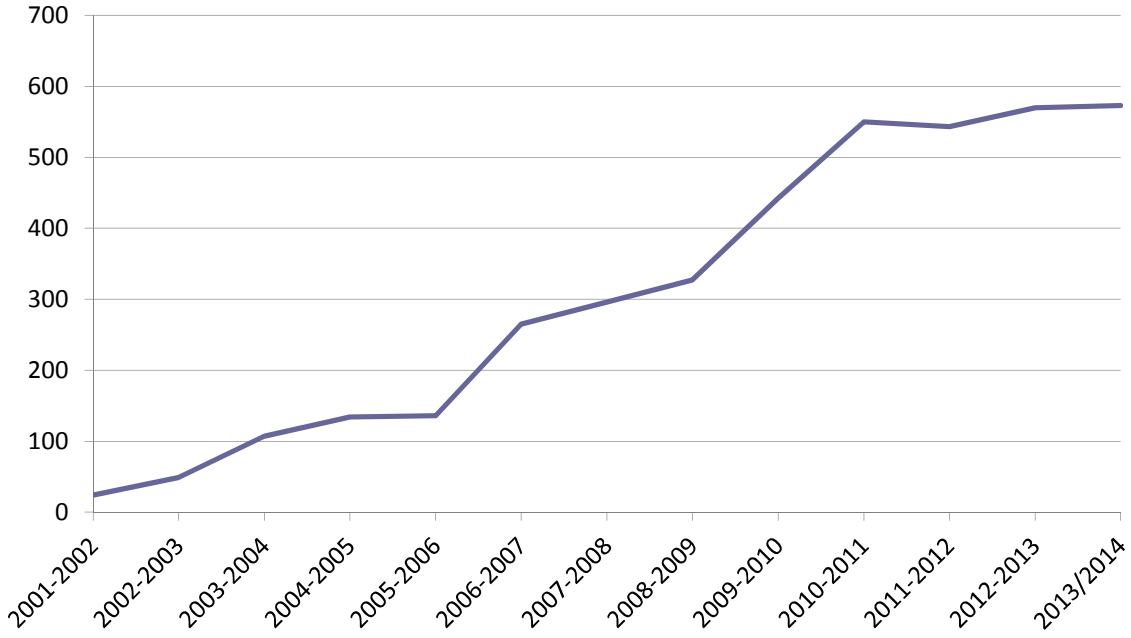
Enfin il convient de souligner l'avancement du grand projet sur cinq ans « Saisir l'Europe / Europa als Herausforderung » dont le CIERA est le porteur et coordinateur français. Consacré « projet pilote » lors du 5e Forum franco-allemand de la recherche en décembre 2014, « Saisir l'Europe » est entré dans la phase centrale de son élaboration. Au-delà des résultats scientifiques attendus, il s'avère d'ores et déjà être un laboratoire passionnant de la collaboration en réseau, mobilisant une soixantaine de chercheurs à travers une multitude de coopérations à plusieurs niveaux. Pour la mise en œuvre concrète du projet, l'expertise du travail en réseau acquise au CIERA est un atout certain. Avec les partenaires allemands et français, la réflexion est actuellement lancée sur une éventuelle suite du projet, permettant de capitaliser l'expérience et de consolider le rapprochement institutionnel opéré pendant les dernières années.

Il nous reste à conclure ces quelques propos liminaires par une remarque récurrente, mais néanmoins essentielle : comme les années précédentes, ce rapport d'activité est le résultat d'un travail collectif. Que toutes celles et tous ceux qui y ont contribué soient chaleureusement remerciés !

Réseau des inscrits

L'inscription au CIERA, gratuite, ne constitue pas une obligation pour bénéficier des prestations du GIP et ne se substitue pas, bien entendu, à l'inscription régulière dans un établissement d'enseignement supérieur et de recherche. Elle permet toutefois aux inscrits d'être mieux informés de nos activités et, surtout, elle forme un bon indicateur quantitatif et géographique du rayonnement du CIERA, de son impact auprès des étudiants et jeunes chercheurs, et de l'évolution de ces deux critères. C'est pourquoi le rapport d'activité débute légitimement par un bilan du réseau des inscrits et de sa progression.

Le nombre d'étudiants et de doctorants inscrits au CIERA a très légèrement augmenté en 2014 pour atteindre 575 inscrits[1].



Les mastérants, dont la progression constante avait été observée depuis la mise en place du programme « Master » représentent en 2014 plus d'un tiers des inscrits (35%). Avec 56% des inscrits les doctorants restent majoritaires tandis que les post-doctorants progressent légèrement (8%).

Le CIERA mobilise une part toujours plus importante d'étudiants et doctorants issus de ses établissements membres (46%), les cinq premiers d'entre eux étant parisiens (Paris-Sorbonne, EHESS, Paris 1), lyonnais (ENS de Lyon) et strasbourgeois (Université de Strasbourg).

La géographie des inscrits reste sensiblement identique à celle de l'année précédente : le réseau du CIERA est aux trois-quarts nourri par les établissements français. Toutefois, le dernier quart des inscrits est établi ailleurs, principalement en Allemagne ou dans un autre pays de l'Union européenne. Les pôles géographiques les plus représentés restent l'Ile de France, la région Rhône-Alpes, Strasbourg et le Land de Berlin-Brandebourg. Tout en conservant des points d'ancrage solides, l'horizon géographique du réseau s'étend progressivement au-delà des frontières franco-allemandes.

Doubles-diplômes et co-tutelles fournissent un tiers des inscrits du CIERA, leur proportion est même en légère augmentation. Cette caractéristique démontre bien la fonction de creuset d'internationalisation que remplit le CIERA.

[1] Chiffres détaillés en annexe

En tête du réseau des inscrits se retrouvent les quatre groupes disciplinaires qui occupent les premières places depuis de nombreuses années : l'histoire, les études germaniques, la science politique et les langues et lettres qui supplantent cette année la philosophie. Elles sont suivies par la sociologie, le droit et les sciences économiques, qui n'ont jamais été aussi représentées qu'en 2014.

L'attractivité du CIERA est confirmée par le taux de nouvelles inscriptions puisque le réseau a accueilli en 2013/2014 45% de nouveaux inscrits, soit deux points de plus que l'année précédente. Ce renouvellement est dû principalement aux étudiants de master 1 et 2 (56%) ; la population des doctorants s'est renouvelée, quant à elle, de plus d'un tiers, et reste, de manière attendue, plus fidèle dans la durée.

La vitalité dont témoigne le réseau des inscrits du CIERA vient confirmer l'attractivité des programmes offerts par le Centre ainsi que l'intérêt toujours constant porté par une jeune génération de chercheurs à la coopération scientifique entre la France et l'Allemagne ouverte sur le monde.

Soutien à la formation

Programme d'encadrement doctoral

Le programme d'encadrement doctoral a pour but de compléter les dispositifs offerts par les écoles doctorales des établissements universitaires en France et en Allemagne en renforçant l'intégration des jeunes chercheurs dans la communauté scientifique des études interdisciplinaires germanophones. La complémentarité avec les formations doctorales qui sont elles-mêmes en pleine évolution (et le programme du CIERA peut objectivement, en la matière, se voir reconnaître un rôle précurseur) impose la nécessité d'une constante adaptation et d'un effort toujours renouvelé d'harmonisation, en particulier avec les programmes des écoles doctorales des établissements membres. Cet effort fait valoir la « plus-value » du programme du CIERA : c'est précisément en faisant se rencontrer des étudiants et doctorants issus de disciplines, d'établissements et de parcours différents, qu'il est possible de les inciter au retour réflexif sur leur démarche, et à un travail commun sur ce qu'apporte la dimension franco-allemande.

Ce programme, coordonné depuis la rentrée 2012 par Anne Seitz (lectrice DAAD au CIERA) et animé par des post-doctorants, des enseignants-chercheurs et des intervenants extérieurs, est conçu comme un lieu d'échanges intellectuels et scientifiques visant à rassembler les jeunes chercheurs travaillant sur des problématiques communes. Il se fixe pour objectif d'offrir une structure adaptée aux besoins des doctorants en termes d'information, de formation, de soutien méthodologique et de visibilité.

Le programme d'encadrement doctoral de l'année universitaire 2013/14 était composé de deux séminaires des doctorants, deux séminaires résidentiels, trois ateliers méthodologiques, deux ateliers thématiques, l'école d'été au Moulin d'Andé et un atelier méthodologique sur les compétences documentaires.

Rappel des manifestations du programme d'encadrement doctoral

Manifestation	Date et lieu
Atelier « Organiser un colloque »	25 octobre 2013, Maison de la Recherche, Paris
Premier séminaire des doctorants du CIERA	23 novembre 2013, Maison de la Recherche, Paris
Séminaire résidentiel « Initiation au travail de thèse »	30 janvier – 1er février 2014, Maison de la Recherche, Paris
Atelier thématique « Plurilinguisme »	6-7 février 2014, Goethe Institut Amsterdam,
Séminaire résidentiel « Préparation à la soutenance, orientation et insertion sur le marché de travail »	20-22 mars 2014, Maison Heinrich Heine, Paris
Atelier thématique « L'écran épistémique »	16 mai 2014, Maison de la Recherche, Paris
Deuxième séminaire des doctorants du CIERA	24 mai 2014, Maison de la Recherche, Paris
Atelier de muséologie	18-21 juin 2014, Centre allemand d'histoire de l'art, Paris
Atelier d'écriture	10-12 juillet 2014, Moulin d'Andé, Normandie
Atelier « Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne »	3 jours, Institut historique allemand, Paris,
Séminaire des jeunes chercheurs « Exemple-Exemplarité/ Beispiel-Beispielhaftigkeit »	10-12/09/2014, Moulin d'Andé, Normandie

Taux et structure des participations

Le programme d'encadrement doctoral a réuni pendant l'année universitaire 2013-2014 166 participations : 122 au niveau doctoral, 27 en Master 1 ou 2 et 14 au niveau post-doctoral. Bien que les doctorants continuent à constituer le public prioritairement visé, la proportion non négligeable de participants pré- et post-docs doit être soulignée car elle renforce d'autant plus une des ambitions du programme d'encadrement doctoral : servir d'espace communicatif permettant la circulation des échanges et des retours d'expérience.

Le ratio entre les nationalités est quasiment à l'équilibre (61 Français contre 59 Allemands) ; toutefois, le rattachement à une université française reste plus important qu'à un établissement allemand (105 contre 50). La part des établissements allemands a cependant tendance à croître – elle est passée de25% en 2012/2013 à 30% en 2013/2014. La part croissante des établissements allemands peut s'expliquer, entre autres, par le nombre plus important de doctorants qui s'inscrivent en co-tutelle dès la première année. La seule manifestation qui s'écarte de ce ratio est l'atelier d'écriture, où les tendances se sont inversées. Ainsi, la forte présence de participants rattachés à une université allemande – en l'occurrence une des universités berlinoises – à cet atelier organisé en coopération avec le Frankreich-Zentrum de la Freie Universität Berlin prouve l'importance que l'établissement partenaire peut avoir pour la mobilisation de (nouveaux) publics.

Parmi les rattachements universitaires, les établissements membres restent très présents, tout en marquant un léger recul par rapport à l'année dernière : plus d'un participant sur trois vient d'un établissement membre du CIERA (36%). L'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) est devenue le point de rattachement le plus important avec 18 participants, suivie de Paris-Sorbonne avec 11 participants. Les pôles lyonnais et strasbourgeois réunissent 17 participations (9 pour l'université de Strasbourg et 7 pour le pôle rhône-alpin) ; Sciences Po Paris, qui vient d'intégrer le CIERA, totalise quant à lui 6 participations.

Les participants restent très majoritairement des femmes (à près de 70%), ce qui s'explique par la répartition des sexes dans les disciplines le plus représentées au CIERA : l'histoire (33%), les études germaniques (13%), sociologie/ anthropologie/ ethnologie (11%) et langues/ littératures (10%).

Les manifestations 2013/14

Les séminaires des doctorants, animés par Michael Werner et Anne Seitz, ont concentré 12% des participations. Sans contrainte thématique ou disciplinaire, les séminaires permettent de réunir les doctorants en différentes phases de leur thèse en leur offrant la possibilité de présenter leur projet de thèse ou un seul chapitre du travail en cours. Conçus comme une formation complémentaire des écoles doctorales, ces séminaires s'adressent à tous les doctorants travaillant soit sur un sujet ayant un lien avec le monde germanique, soit dans le cadre d'une cotutelle.

Les deux séminaires (en novembre et en mai) ont été placés sous la problématique fédératrice de la « généralisation » dans les sciences humaines et sociales. Les présentations des travaux des jeunes chercheurs étaient précédées par une discussion théorique à partir du premier chapitre de *Penser par cas* de Jean-Claude Passeron et Jacques Revel ainsi que d'un article de Jean-Louis Fabiani sur la généralisation dans les sciences historiques. Ces discussions ont constitué un cadre réflexif et méthodologique qui a permis de relier les différentes présentations entre elles. Les séminaires ont réunis 20 doctorants et ont compris 9 présentations de travaux de jeunes chercheurs (4 chapitres et 5 présentations de projet), et deux présentations de textes théoriques.

Les séminaires résidentiels ont totalisé 22% des participations du PED. Le séminaire « **Initiation au travail de thèse** » s'adresse aux doctorants français ou allemands en première année et aux étudiants en master souhaitant poursuivre leur cursus vers une thèse de doctorat. Il a pour but de mettre à la disposition des doctorants des informations pratiques et de les aider à identifier l'objectif scientifique et professionnel de leur projet de thèse. Il est à la charnière entre le programme d'encadrement doctoral et le programme Master du CIERA, qui ont été mis en place afin d'accompagner les étudiants en Master ou en doctorat dans une démarche interactive et méthodologique et de leur faciliter l'intégration dans un réseau interdisciplinaire et résolument franco-allemand. Le séminaire a permis d'une part d'instaurer un échange entre les jeunes chercheurs en début de carrière scientifique, d'autre part de leur donner les informations et outils dont ils avaient besoin pour se positionner dans le paysage de recherche en France et en Allemagne. Estimant que l'initiation au travail de thèse passe par une réflexion sur sa problématique – établie ou en cours de construction , les intervenants ont incité les participants à travailler sur leurs projets de recherche et à les présenter aux autres.

Le séminaire « **Préparation à la soutenance de thèse** » s'adresse aux doctorants français et allemands en fin de thèse et leur propose une réflexion sur la soutenance et les carrières post-doctorales dans les deux pays. Didactiquement conçu en associant interventions informatives, conseils utiles mais aussi activités pratiques, le séminaire a pour objectif d'inciter les participants à mieux gérer la phase finale de leur thèse et de les préparer à l'intégration sur le marché du travail franco-allemand, académique et, plus marginalement, non académique. L'atelier s'est déroulé intégralement à la Maison Heinrich Heine (Cité universitaire internationale de Paris). Le programme était composé d'une journée d'entraînement pratique à l'épreuve de la soutenance, une journée d'information par des chercheurs confirmés et des post-docs et une demi-journée de discussion et d'échange.

Les ateliers méthodologiques

L'atelier « **Organiser un colloque** » accompagne les colloques « junior » du CIERA. Son objectif principal est d'informer et guider les futurs coordinateurs de projet dans l'organisation de leur manifestation, en proposant une initiation méthodologique aux principes généraux de gestion de projet. Face au succès rencontré par l'atelier « Organiser un colloque » initié en 2013 sur un format d'une demi-journée, il a été décidé de renouveler l'expérience en 2014 mais, cette fois-ci, de manière plus approfondie, pendant une journée entière afin de consacrer plus de temps aux travaux pratiques en petits groupes.

L'atelier s'adressait non seulement aux candidats à l'appel d'offres pour les colloques « junior » du CIERA, mais également à tous les jeunes chercheurs (étudiants en master 2, doctorants et postdoctorants) inscrits au CIERA et désireux de développer leurs compétences en gestion de projet.

Deux sessions de travail ont ainsi eu lieu en 2014 : l'une en février, l'autre en novembre. Au total, 30 jeunes chercheurs ont participé à cet atelier (dont 14 issus d'un établissement membre du CIERA). Cinq des huit organisateurs retenus pour les colloques « junior » 2014 ont par ailleurs participé à cet atelier avant de déposer leur candidature. D'autres participants ont l'intention de déposer un projet en 2015. Ces chiffres montrent d'une part que l'intérêt et le besoin de formation en gestion de projet est bien réel chez les jeunes chercheurs, d'autre part que cet atelier permet de drainer des candidats pour les colloques « junior » du CIERA.

L'« **Atelier de muséologie** », reconduit pour la troisième fois depuis le premier atelier en 2011, a pris la forme d'une coopération trilatérale entre le CIERA, le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre Marc Bloch. L'atelier s'est déroulé du 18 au 21 juin 2014 à Paris et a été encadré par Mathilde Arnoux, directrice de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art et par Anne Seitz, coordinatrice du programme d'encadrement doctoral au CIERA. La coordination et l'animation scientifiques ont été confiées à Anne-Cécile Schreiner, chargée de cours à l'Ecole du Louvre. L'atelier avait pour but de problématiser l'usage et la mise en pratique des sciences humaines et sociales au musée. Son thème fédérateur était la trace en rapport avec les objets de musée et la trace en tant qu'objet elle-même. Cette thématique a été analysée dans plusieurs interventions, puis mise en contexte lors des visites de trois établissements muséaux et une exposition : le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), le Musée de l'archéologie nationale, le Musée de la chasse et de la nature et l'exposition Frobenius à l'Institut Goethe. Ces visites ont par ailleurs été complétées par un échange sur le thème de la trace avec les directeurs et conservateurs des établissements. Contrairement à l'année précédente, où les participants avaient été invités à travailler sur l'aménagement ou la conception d'une exposition, les organisateurs ont décidé de réduire la réflexion méthodologique au profit de l'échange scientifique autour de la notion de trace.

L'« **Atelier d'écriture** », dont la septième édition a pris pour la quatrième fois la forme d'une coopération entre le CIERA et le Frankreich-Zentrum de la Freie Universität Berlin, avait pour objectif d'aider les doctorants français et allemands à entamer et mener à bien la rédaction du manuscrit avec la plus grande maîtrise possible, et à acquérir le recul et la réflexivité méthodologiques nécessaires. Il leur a proposé des outils et des stratégies afin d'organiser le processus de rédaction de manière efficace, de s'approprier des techniques d'écriture, de dépasser les blocages et de

surmonter les moments de frustration. Il a enfin permis de favoriser l'échange et le dialogue intellectuel entre doctorants, pour transformer la phase de rédaction de la thèse en une expérience stimulante, porteuse d'estime de soi et de confiance dans l'achèvement réussi du manuscrit.

L'atelier « **Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne. Compétences documentaires en sciences humaines et sociales** », organisé depuis 2008 en collaboration avec l'Institut historique allemand de Paris, s'est déroulé sur trois demi-journées d'études auxquelles se sont ajoutées sept séances virtuelles organisées autour de publications d'articles sur le carnet du séminaire, Germano-Fil (http://germano-fil.hypotheses.org/). La mise en ligne en libre accès de l'ensemble des contenus du séminaire sur la plate-forme hypotheses.org a contribué à élargir considérablement le public du séminaire et renforce l'aspect « formation à la carte », particulièrement adapté aux besoins des étudiants et doctorants qui préparent un séjour de recherche ou d'étude en Allemagne.

Les ateliers thématiques s'adressent à un public plus spécialisé puisqu'ils réunissent des doctorants (et post-doctorants et mastérants) et des chercheurs confirmés autour d'un thème défini. Le format, limité à une journée, avec un public se trouvant à des étapes variées de l'apprentissage de la recherche, enrichit l'échange scientifique tout en l'inscrivant dans une approche interdisciplinaire. Les deux ateliers thématiques ont réuni 20 participants (13 pour celui du plurilinguisme, 7 pour le cinéma scientifique). Si le premier était inséré dans un colloque international, organisé en collaboration avec le Duitsland Instituut et l'Institut Goethe d'Amsterdam, le deuxième a constitué une journée d'étude à part entière. Monté en coopération avec l'Université de Francfort-sur-le-Main et notamment avec le professeur Vinzenz Hediger, professeur invité du CIERA en 2014, il a également permis une collaboration ponctuelle avec l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle et plusieurs professeurs de cinéma issus de cette institution.

Bilans et perspectives

Si le nombre total des candidats a augmenté, ceci est, au moins partiellement, dû au nombre croissant des manifestations. Le nombre moyen de participants par manifestation a quant à lui légèrement baissé (de 18 à 15). Ce recul est la conséquence d'une baisse du nombre de candidatures pour chacune des manifestations, ce qui s'explique essentiellement par la concurrence de l'offre de formation faite par d'autres écoles ou collèges doctoraux. Cette tendance, pour salutaire qu'elle soit, nous place devant la difficulté de recruter un nombre suffisant de participants pour les manifestations. Si le profil interdisciplinaire et franco-allemand attire toujours de très bons candidats, il convient ne pas sous-estimer l'impact que ces nouvelles formations ont sur la disponibilité des étudiants, sur la motivation des organisateurs et sur les moyens mis à disposition par des organisations tierces. Cette évolution ayant déjà été identifiée précédemment, le programme doctoral du CIERA a commencé à réagir en adaptant les offres existantes. Cet effort de restructuration doit être maintenu pour l'année à venir, d'autant que les contraintes budgétaires tendent à une pérennisation.

Afin d'obtenir un programme plus cohérent dans l'accompagnement des jeunes chercheurs dans leur parcours, et afin d'institutionnaliser le contact avec les jeunes docteurs, les programmes master et doctoral seront complétés par un volet post-doctoral, permettant de poursuivre au-delà de la soutenance l'engagement et l'investissement personnels dans le réseau du CIERA.

Enfin, les ateliers thématiques, qui demandent un investissement important par rapport au nombre de participants souhaitant profiter de ces échanges, seront mieux intégrés aux autres activités du GIP et de ses membres : d'une part, nous solliciterons les enseignants-chercheurs du CIERA qui pourront ainsi mobiliser leurs propres étudiants ; d'autre part nous collaborerons avec la rédaction de *Trajectoires* afin que le dossier thématique de cette revue du CIERA pour l'année 2015 soit harmonisé avec l'orientation des ateliers thématiques.

Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé « Exemple/exemplarité »

La douzième édition du séminaire franco-allemand des jeunes chercheurs du CIERA au Moulin d'Andé (Eure) s'est tenue du 10 au 12 septembre 2014. Il portait, cette année, sur le thème « Exemple-Exemplarité, Beispiel-Beispielhaftigkeit » et était organisé en coopération avec la Freie Universität Berlin.

Préparation de l'atelier

En réponse à un appel à candidature lancé en mars 2014, quinze participants ont été sélectionnés par une commission mixte franco-allemande composée de Marcel Boldorf (Université Lyon2/CIERA), Anne Lagny (ENS de Lyon), Hélène Miard-Delacroix (Université Paris-Sorbonne), Anne Seitz (EHESS/CIERA) Claudia Ulbrich (FU Berlin), Christine Vogel (Universität Vechta), Michael Werner (CNRS/CIERA). L'appel d'offre[2] bilingue avait été diffusé en France et en Allemagne.

Les contributions des auteurs ont été publiées au début du mois de juin sur l'espace collaboratif du CIERA (environnement numérique de travail) afin que l'ensemble du groupe (jeunes chercheurs et intervenants confirmés) puisse disposer de la totalité des textes et préparer au mieux le séminaire. L'espace collaboratif permettait également de mettre à disposition de tous des documents de travail complémentaires (annexes des textes, textes de références, bibliographies etc.) ainsi que des informations concernant le déroulement du séminaire. Dès le mois de juin, les participants étaient donc en mesure de se préparer à la rencontre mais aussi de communiquer entre eux. Cette préparation en amont reflète la volonté de surmonter les difficultés liées au caractère interdisciplinaire de la rencontre.

Un reader contenant l'ensemble des textes, ainsi que les biographies et bibliographies des conférenciers et modérateurs a en outre été envoyé au mois d'août à chacun des participants jeunes chercheurs, intervenants et modérateurs.

Participants

Deux annulations de dernière minute ont ramené le nombre de participants à 13. Les jeunes chercheurs étaient principalement inscrits dans un établissement français (9) ou allemand (4). Six d'entre eux l'étaient dans un établissement membre du CIERA et 3 menaient leurs travaux dans le cadre d'une co-tutelle ou d'un double diplôme entre la France et l'Allemagne. Neuf participants étaient doctorants, deux étaient inscrits en master 2, deux autres étaient, quant à eux, chercheurs post-doc.

Les treize participants se répartissaient entre huit disciplines des sciences humaines et sociales. Comme assez souvent l'histoire et la civilisation arrivaient en tête de classement, suivies des études germaniques et de l'anthropologie.

Répartition par discipline

Histoire et civilisations	3
Études germaniques	2
Anthropologie, ethnologie	2
Science politique	1
Histoire de l'art	1
Sciences économiques	1
Philosophie	1
Littérature comparée	2

[2] Cf. appel à candidatures en annexe

Format de l'atelier

Pour cette nouvelle édition, la formule initiée en 2008 a été quelque peu modifiée et transformée en atelier de recherche sur un format plus court de quatre demi-journées (du mercredi midi au vendredi midi) au lieu de 8 demi-journées les années précédentes.

L'atelier s'articulait autour de trois axes de travail[3] :

- La dimension cognitive de l'exemple
- La dimension normative de l'exemple
- L'exemple dans le discours des sciences humaines et sociales

A la suite de ces trois axes, une séance de travail a été dédiée à des travaux collectifs en petits groupes. Les participants devaient s'inscrire à l'ouverture du séminaire dans le groupe de travail de leur choix, à l'exception de la session dans laquelle ils intervenaient. Cette séance avait pour but d'approfondir et d'élargir certaines questions abordées pendant les séances du séminaire. Les résultats de ces discussions en petits groupes ont été ensuite présentés à la séance finale du vendredi matin, présentation suivie par une conclusion de Michael Werner, directeur du CIERA et d'Anne Lagny, professeure à l'ENS de Lyon.

Si, à l'instar des années précédentes, le principe des communications orales de jeunes chercheurs « commentateurs » analysant les textes de leurs collègues « auteurs » était toujours au centre du séminaire, quatre nouveautés ont été apportées dans la conception du programme :

– Les conférences d'ouverture des chercheurs confirmés ont été remplacées par de courtes introductions thématiques d'une dizaine de minutes.

– Trois textes de référence qui avaient été préalablement transmis à l'ensemble des participants ont été présentés, analysés et ouverts à la discussion par des chercheurs confirmés.

– Une nouvelle catégorie a été introduite à côté des rôles d'« auteur » et « commentateur » confiés aux jeunes chercheurs : les « auditeurs-rapporteurs ». Ces derniers étaient chargés de coordonner les travaux de synthèse en groupe, de présenter les résultats de ces travaux à la séance de clôture du samedi matin et enfin de procéder à la rédaction finale des synthèses publiées ensuite dans la revue des jeunes chercheurs du CIERA *Trajectoires*.

Evaluation par les participants

Un questionnaire d'évaluation a été rempli par douze participants à la fin du séminaire. Les résultats de cette évaluation révèlent une appréciation très positive des participants.

Le programme du séminaire, le rythme de travail ainsi que le découpage communication/ discussion/ travaux de groupe ont été évalués, à l'unanimité, comme « tout à fait satisfaisants ». Cette évaluation positive est d'autant plus appréciable que, les années précédentes, un certain nombre de participants avaient fait remarquer que le programme était non seulement très intense mais aussi très dense et ne laissait pas assez de temps pour le partage des moments informels. La nouvelle formule initiée en 2014 a su à la fois alléger le volume du programme et favoriser les moments de discussions libres tout en conservant la qualité des communications et discussions des séances de travail.

Par ailleurs, l'engagement et la sociabilité intellectuelle des chercheurs « confirmés » ont été cette année appréciés avec un grand enthousiasme de la part des jeunes chercheurs. Ceci est certainement redevable à la présence continue de ces derniers qui ont participé à bon escient à l'ensemble de l'atelier et se sont pleinement intégrés au groupe des jeunes chercheurs, notamment lors des moments informels.

[3] Cf. programme en annexe

Compte rendu des séances

Les synthèses présentées lors de la séance de conclusion le samedi matin ont donné lieu à un compte rendu rédigé par les jeunes chercheurs. Ce compte rendu[4] sera publié dans le numéro 8 de *Trajectoires – Travaux des jeunes chercheurs du CIERA*, revue électronique publiée sur la plateforme www.revues.org.

Suites

La treizième édition du Séminaire du CIERA au Moulin d'Andé aura lieu du 29 septembre au 2 octobre 2015 et connaitra quelques modifications.

L'école d'été sera exceptionnellement remplacée par la rencontre annuelle du réseau de recherche « Saisir l'Europe » autour du thème « L'Europe et la fabrique de la justice : justices, injustices et solidarités à l'épreuve des crises. De l'empirie à l'analyse des données empiriques ».

Cette rencontre réunira une cinquantaine de participants issus des institutions françaises et allemandes qui constituent le réseau. Le séminaire intègrera différents formats de module dans son approche pédagogique : séances plénières, groupes de lecture, ateliers de recherche, ateliers d'écriture.

[4] Cf. compte rendu *Trajectoires* en annexe

Programme « Master »

A l'instar du programme doctoral, le programme « Master », qui fête ses cinq ans en 2015, est en voie de se pérenniser autour de rendez-vous annuels. Il a de surcroit été enrichi en 2014 par la mise en place de deux coopérations fructueuses, l'une avec l'Institut Goethe de Lyon, l'autre avec le Centre d'information sur l'Allemagne (CIDAL). Il s'inscrit dans la volonté du CIERA d'élargir – en « amont » comme en « aval » – son offre de formation afin de mieux accompagner les étudiants au long des étapes par lesquelles non seulement ils découvrent la dimension franco-allemande, mais ils transforment également cette découverte en choix, et se donnent finalement les moyens de l'intégrer dans la construction d'une carrière et d'un réseau.

Atelier « Métiers de la culture et de la communication : regards franco-allemands »

L'atelier sur les métiers de la culture qui avait déjà eu lieu en 2013 a été renouvelé en 2014, élargi lors de cette nouvelle édition aux métiers de la communication. Il s'est par ailleurs tenu pour la première fois à Lyon, à l'Institut Goethe, un lieu qui s'imposait au regard de la thématique de la manifestation.

L'atelier a réuni cinq professionnels de la culture, trois Allemands et deux Françaises, qui ont présenté, lors de deux tables rondes, leur parcours universitaire et professionnel, et qui ont détaillé leurs activités dans le domaine franco-allemand. Bernd Finger, directeur de l'Institut Goethe de Lyon depuis 2012, a ouvert le séminaire et rappelé qu'il était diplomate avant de diriger un institut culturel. Paradoxalement, aucun des intervenants ne se destinait en début de carrière à exercer la profession qu'il exerce aujourd'hui, même si son activité précédente n'était pas tout à fait étrangère à la culture. Audrey Parmentier, qui travaille actuellement pour la *Deutsche Welle*, pensait devenir enseignante avant de se tourner finalement vers le journalisme. Nicolas Ehler (Institut Goethe) et Christian Stonner (*Arte*) ont également fait état de parcours originaux, rappelant ainsi aux étudiants la nécessité et l'importance de savoir saisir, lorsqu'elles se présentent, les opportunités inattendues.

Les mastérants (22) et doctorants (3) présents ont tous fait part d'une grande satisfaction à l'issue de cette journée qui leur a ouvert de nouvelles perspectives d'emploi et permis de préciser leur projet professionnel. Sur les 25 étudiants, plus de la moitié était lyonnais, en raison notamment de l'intense travail de promotion effectué à l'ENS de Lyon et à l'université Lyon 2 par les membres lyonnais du comité de pilotage.

Atelier « Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand ? »

L'intérêt des étudiants pour l'atelier « Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand ? » (14 novembre 2014, Paris, CIDAL) ne s'est pas démenti, même si les étudiants étaient un peu moins nombreux cette année. 19 candidatures ont été retenues sur les 22 reçues.

L'atelier a été organisé pour la première fois en coopération avec le CIDAL, impliqué tant dans la programmation que dans l'organisation logistique et l'animation de la manifestation.

La matinée a ainsi débuté avec l'exposé d'Agnès Caraby et de Marianne Floch (CIDAL) qui ont proposé un panorama général de la situation du marché du travail en Allemagne, puis prodigué « Mille et une astuces pour décrocher un emploi ou un stage outre-Rhin ». Frauke Narjes (Career Center, Universität Hamburg) a ensuite exposé les aspects pratiques de la candidature en Allemagne, de la lettre de motivation jusqu'à l'entretien. L'après-midi, Christoph Brenner (recruteur, Arte GEIE) a répondu aux questions de l'auditoire sur les attentes des recruteurs dans une entreprise franco-allemande comme Arte. Pour finir, le consultant spécialisé Pierre de Bartha (JPB Consulting) a enthousiasmé les étudiants en leur proposant une réflexion sur les différences culturelles entre la France et l'Allemagne.

Tous ont déclaré à la fin de la journée avoir beaucoup appris et se sentir mieux armés pour affronter le marché du travail franco-allemand.

Bilan et perspectives

S'il semble moins aisé d'attirer les étudiants à Lyon qu'à Paris, les manifestations à Lyon devraient néanmoins être reconduites afin de renforcer le pôle rhône-alpin et de pérenniser la coopération avec l'Institut Goethe de Lyon, qui fut une réussite. Il est d'ores et déjà prévu de renouveler la collaboration en avril prochain pour la nouvelle édition du séminaire sur les métiers de la culture. Les coopérations nouées avec l'Institut Goethe de Lyon ainsi qu'avec le CIDAL constituent de véritables atouts pour le CIERA et sont donc amenées à se pérenniser. Par ailleurs, l'organisation d'un deuxième atelier à Lyon consacré à la recherche documentaire est à l'étude.

Soutien à la recherche

Les activités de soutien à la recherche s'inscrivent dans deux priorités constitutives du CIERA. En effet, elles ont pour principaux objectifs de poursuivre le travail de formation doctorale franco-allemande en évitant toute rupture de continuité dans ce domaine après la thèse, d'une part, et d'autre part de favoriser la mise en réseau internationale et interdisciplinaire dont la coopération franco-allemande constitue une matrice privilégiée. Elles s'incarnent par conséquent dans deux programmes : les colloques « junior » destinés de manière quasi exclusive aux jeunes chercheurs et les programmes formation-recherche associant chercheurs confirmés et jeunes chercheurs.

Colloques « junior »

En réponse à un appel à candidatures réparti sur deux sessions (décembre 2013 et mars 2014), cinq projets de colloques juniors ont été retenus pour l'année 2014. L'un d'entre eux, initialement prévu en décembre 2014, a été reporté en février 2015 pour une meilleure intégration dans le calendrier du CIERA. Au total, une enveloppe de 7000€ a été provisionnée pour soutenir les quatre projets[5] retenus pour 2014. Ils ont tous bénéficié par ailleurs de co-financements, de montants variables, de la part des écoles doctorales et des laboratoires dans lesquels étaient inscrits les responsables des colloques « junior ».

- « *Jusqu'où va la littérature ? Construire et déconstruire les frontières de la littérature en France et en Allemagne (XVIIIe – XXIe siècles)* », 17-18 octobre 2014, Maison de la Recherche Université Paris-Sorbonne. Organisateurs : Cécile Lambert (CELLF, Université Paris-Sorbonne/Humboldt-Universität Berlin), Marie Puren (Centre Jean-Mabillon, Ecole nationale des chartes)
- *« Cartographier les mondes possibles : les modalités à travers les catégories linguistiques »,* 17 octobre 2014, Maison de la Recherche Université Paris-Sorbonne, organisateurs **:** Pierre-Yves Modicom (Université Paris-Sorbonne), Grégrory Nardozza (Université Paris-Sorbonne)
- « *Brassage culturel et mécanismes de l'identification : La "diversité" au prisme du football en France et en Allemagne (1950-2014)* », 06 novembre 2014, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme, Strasbourg, organisateur : Pierre Weiss (Université de Strasbourg)
- « *Soldats d'entre-deux 1914-1918 : Les identités nationales dans les témoignages des combattants des empires centraux* », 19 novembre 2014, Auditorium des archives départementales du Bas-Rhin et Palais Universitaire de Strasbourg, organisateur : Raphaël Georges, Université de Strasbourg

Préparation

Sur les six organisateurs responsables de projets, cinq avaient participé à la journée d'études « Organiser un colloque » proposée dans le cadre du programme d'encadrement doctoral du CIERA (voir ci-dessus). Cette préparation en amont se révèle très efficace puisqu'elle guide dans un premier temps les candidats dans la rédaction du dossier qu'ils soumettent en réponse à l'appel à projets, et puisqu'elle permet d'aborder ensuite, en groupe, des questions d'ordre logistique, administratif et scientifique et ainsi d'ouvrir des pistes de réflexion utiles à la gestion de chaque projet.

Une ou plusieurs rencontres individuelles entre les organisateurs et leurs interlocuteurs au CIERA ont ensuite eu lieu au cours des huit mois qui ont précédé les colloques junior afin de guider et soutenir les jeunes chercheurs dans leur projet.

Déroulement

En réponse aux préconisations contenues dans l'appel à projets, les colloques « junior » ont tous eu lieu dans un établissement membre du CIERA : deux d'entre eux se sont déroulés à la Maison de la recherche de l'Université Paris-Sorbonne et les deux autres à l'Université de Strasbourg. Nous nous félicitons de la délocalisation de colloques « junior » en région.

[5] Cf. programmes en annexe

Le format choisi par les organisateurs pour leur colloque junior a été assez uniforme. Trois d'entre eux se sont déroulés sur une journée, un sur une journée et demie. Le colloque junior de Raphael Georges a pris place dans le troisième volet d'un cycle d'études consacré aux « Soldats d'entre-deux » entamé en 2012 et avait ainsi pour objectif d'intégrer pleinement les jeunes chercheurs dans ce cycle en réservant une journée à la présentation de leurs travaux.

Chaque manifestation a réuni entre huit et douze jeunes chercheurs (mastérants, doctorants, post-doctorants). Étaient également invités, lors de chaque colloque, trois ou quatre chercheurs confirmés chargés de la modération et/ou de l'ouverture et la conclusion de la journée. Par ailleurs, chaque colloque est parvenu à réunir entre 15 et 30 auditeurs.

Evaluation

Un mois après la réalisation de leur colloque « junior », les organisateurs ont transmis au CIERA un compte-rendu sur le déroulement de leur manifestation ainsi qu'un bilan scientifique[6]. Ces derniers ont été mis en ligne sur le site internet du CIERA et annoncés dans la lettre d'information.

Le dispositif des colloques junior du CIERA a été chaleureusement salué.

Dans l'évaluation de leur manifestation, les organisateurs ont tous insisté sur le caractère enrichissant et formateur de cette expérience sur le plan humain autant que scientifique mais aussi « professionnel puisque l'organisation d'un colloque relève des compétences attendues d'un enseignant-chercheur. » Les organisateurs ont grandement apprécié de pouvoir bénéficier, d'une part, de moyens pédagogiques « efficaces » mis à leur disposition par le CIERA afin de développer leurs compétences, et d'autre part de la liberté et des responsabilités qui leur étaient confiées pour mener à bien leur propre projet.

De manière générale, les colloques « junior » 2014 ont encore une fois bien répondu à la double vocation qui leur est conférée : aider les doctorants et jeunes chercheurs inscrits au Centre à mettre en valeur leurs propres ambitions de recherche et à s'intégrer davantage dans la communauté scientifique franco-allemande des sciences humaines et sociales ; leur permettre d'acquérir, outre les compétences intellectuelles liées à leur travail scientifique, des compétences de gestion de projet.

Publications

Trois des colloques « junior » qui s'étaient déroulés en 2009, 2011 et 2012 ont donné lieu en 2014 à des publications, sans que ces dernières n'aient bénéficié d'un soutien particulier de la part du CIERA[7].

Des réflexions sont en cours pour envisager la possibilité de constituer un fonds d'aide aux publications issues des colloques « junior ».

Programmes formation-recherche

Depuis plus de dix ans, les programmes formation-recherche (PFR) constituent un élément essentiel des activités de soutien à la recherche du CIERA. Le dispositif vise à contribuer à la structuration d'équipes de recherche transnationales sur des thématiques originales tout en veillant à l'intégration de jeunes chercheurs. Pour ce faire, le CIERA propose un co-financement de 8 000 € en moyenne sur une durée de deux ans, mais les sommes allouées peuvent varier de 4 000 € à 14 000 €. Le dispositif apporte à des équipes issues d'un des établissements membres et d'au moins un partenaire allemand un financement destiné à l'organisation de journées d'études, de séminaires et de colloques. La plupart des PFR associent en général plusieurs équipes françaises (une équipe au moins doit appartenir à l'un des établissements membres du CIERA) et allemandes et l'intégration des doctorants, étudiants de master et jeunes chercheurs constitue, à côté de la qualité et de l'originalité du projet, un critère d'éligibilité essentiel.

---

[6] Cf. bilans scientifiques en annexe
[7] Cf. liste des publications en annexe

Malgré les profondes transformations qui ont affecté les modalités de financement de la recherche et qui encouragent explicitement la constitution d'équipes transnationales (ANR, ANR-DFG, Horizon 2020, Université Franco-Allemande, ERC, IDEX…), la formule a conservé tout son intérêt. En effet, la multiplication des « guichets » ne semble pas s'être traduite par un essoufflement de la formule – bien au contraire. En effet, le CIERA a reçu en 2014 un nombre record de dossiers de candidature (25). On peut même observer que les PFR ont plusieurs fois constitué, ces dernières années, des incubateurs débouchant sur des candidatures, couronnées de succès, aux nouvelles modalités de financement de projets plus « lourds ».

Ces programmes apparaissent donc aujourd'hui comme un outil bien identifié et privilégié de structuration d'équipes franco-allemandes intégrées. Contrairement à d'autres types de financement, les PFR ne réduisent pas les jeunes chercheurs à une simple main d'œuvre, mais veillent à leur formation par et pour la recherche. La souplesse du dispositif, sa durée et son ouverture thématique, permettent d'apporter un soutien à des thématiques émergentes et à de nouvelles collaborations que des dispositifs de financement plus lourds et contraignants ne favorisent pas. L'intérêt grandissant pour cet instrument semble refléter deux autres évolutions plus structurelles. Premièrement, l'intégration au cours de ces dernières années de l'Université Paris I, de l'Université de Strasbourg et de Sciences Po Paris s'est traduite progressivement par une meilleure diffusion de l'appel PFR et une augmentation du nombre de dossiers déposés par des équipes ancrées dans ces universités (6 des 12 PFR retenus en 2014 sont issus de ces établissements). Deuxièmement, une partie des nouveaux projets proviennent d'anciens du CIERA, aujourd'hui en poste, et qui poursuivent leur collaboration avec le CIERA sous cette forme, tout en capitalisant sur les collaborations scientifiques que le CIERA a contribué à constituer. C'est le cas de deux projets sélectionnés en 2014.

Ainsi, le PFR confirme son rôle central au service de deux objectifs prioritaires du GIP CIERA : favoriser le lien entre formation et entrée dans le monde de la recherche franco-allemande ; susciter une mise en réseau large, au-delà de l'ancrage dans un établissement, un pays et une discipline. Il constitue en outre un instrument qui permet clairement aux établissements membres du GIP de profiter de manière privilégiée de ces deux objectifs.

Treize PFR sélectionnés en 2011 et 2012 se sont achevés, trois sélectionnés en 2012 sont en cours d'achèvement, 18 PFR lancés en 2013 et 2014 sont en cours, et un projet, lancé en 2013, a été abandonné à la suite du changement de poste du porteur du projet. Le présent bilan porte sur les treize PFR de 2011 et 2012 qui sont effectivement clos au 31 décembre 2014[8].

Répartition thématique

Axe 1 : Identités, frontières et intégration européenne (Harmonisation et différenciation dans la construction européenne, constitution et transmission des mémoires collectives, politiques de la mémoire en Europe, rapports entre culture comme espace de reconnaissance réciproque…) :

- « *Silence et prise de parole dans les sociétés de type soviétique. Etude de cas : les intellectuels communistes* » (Sonia Combe Paris X en partenariat avec l'EHESS, le ZZF de Potsdam et le Ludwig Boltzmann Institut Wien)
- « *Une nouvelle histoire du Saint-Empire moderne* » (Falk Bretschneider et Christophe Duhamelle, EHESS en partenariat avec l'ENS de Lyon, l'Universität Mainz, l'Universität Münster)

Axe 2 : Pouvoirs et régulations (Action publique et transformations du marché du travail, capitalisme et mondialisation, conventionnements privés et intervention de l'Etat, Etat social et néo-libéralisme, gouvernances publiques et privées, glissements de frontière entre public et privé, responsabilité individuelle/collective, propensions et résistances à l'internationalisation du droit, production et usages des

[8] Cf liste en annexe. Certains PFR ont pu bénéficier d'un prolongement de quelques mois pour pouvoir programmer leurs dernières manifestations.

normes, bioéthique, formes et champs d'intervention de l'expertise, efficience économique et équité sociale…) :

- « *L'académie en chantier. Transformations des universités centre-est-européennes depuis 1989* » (Dorota Dakowska, Université de Strasbourg en partenariat avec l'Université Paris I, l'EHESS, la Humboldt Universität, le Centre Marc Bloch et la Universität Heidelberg)
- « *Le contrôle des clauses du contrat de travail par le juge national (français ou allemand)* » (Marie-Cécile Escande-Varniol, Lyon 2, en partenariat avec Paris 1, Paris Ouest Nanterre La Défense, la cour de cassation, l'Arbeitsgerichtshof Berlin, la Humboldt Universität de Berlin, la Universität Düsseldorf, la Universität Köln)
- « *Culture monétaire, culture budgétaire en Allemagne et en France. Divergences et convergences franco-allemandes. Sur la voie d'une nouvelle gouvernance* » (René Lasserre, Université Cergy-Pontoise, en partenariat avec le CIRAC et le centre d'analyse stratégique)

Axe 3 : Cultures, arts et sociétés (Images et politique, discours et idéologies de l'art, avant-gardes culturelles et artistiques, processus de création, économies de la culture, mutations des medias, uniformisation et différenciation culturelles, minorités religieuses et fondamentalismes, groupements civiques et démocratie participative, crises et mutations sociales…) :

- « *De la sortie de guerre à la Guerre froide : l'Allemagne au cœur des enjeux de culture et de société* » (Corinne Defrance, CNRS/Paris 1 en partenariat avec l'Université de Metz, le Georg Eckert Institut Braunschweig et la Universität Potsdam)
- « *Lieux scéniques à Berlin et à Paris : perspectives franco-allemandes* » (Karine Le Bail, EHESS en partenariat avec l'Ecole d'architecture de Paris, la Humboldt Universität, la Universität der Künste Berlin, le Centre Marc Bloch)
- « *Théâtre, histoire et représentation* » (Fabrice Malkani, Université Lyon 2 en partenariat avec le GI Lyon, théâtres lyonnais et l'Universität Paderborn)
- « *Kulturkritik et politique en France et en Allemagne 1860-1933* » (Olivier Agard, Paris-Sorbonne, en partenariat avec la FMSH et l'Universität Heidelberg)
- « *L'énoncé efficace : regards croisés. Structure informationnelle, pertinence textuelle, efficacité communicative* » (Martine Dalmas, Paris-Sorbonne en partenariat avec l'Universität Freiburg)

Axe 4 : Apprentissages, construction et circulation des savoirs (Epistémologie des savoirs, rapports savoirs/science, conservation, transmission et communication des savoirs, images et savoirs, savoirs et medias, histoire des disciplines, catégories et concepts, savoirs et langue, figures du savant et du lettré, problématiques de l'innovation…) :

- « *La dichotomie entre savoirs des élites et cultures populaires dans les pays de langue allemande (1740-1795)* » (Françoise Knopper, Université Toulouse 2 en partenariat avec l'ENS de Lyon, Lyon 2, l'Université de Reims, l'Universität Halle)
- « *Zeitgeschichte/Histoire du temps présent : les défis de l'écriture de l'histoire du temps présent au 21e siècle* » (Hélène Miard-Delacroix, Université Paris 4, en partenariat avec l'Université Paris 1, l'Université Rennes 2, le DHI, le Centre Marc Bloch, le ZZF Potsdam, la Humboldt Universität Berlin, la London School of Economics)
- « *Poétique du récit historique* » (Elisabeth Décultot, EHESS en partenariat avec l'EPHE, Universität Halle-Wittenberg et Universität Paderborn).

La ventilation de ces projets en axes n'est pas toujours aisée, puisque les projets sont souvent au carrefour entre deux thématiques. Mais on peut constater, comme par le passé, que les axes 1 et 2 sont sous-représentés, même si les choses tendent à se rééquilibrer avec les projets sélectionnés en 2013 et 2014 et qui sont toujours en cours. Il est également possible que les disciplines et thématiques les plus concernées par les axes 1 et 2 trouvent plus facilement d'autres types de financement (science politique, économie, sociologie) que les thématiques des axes 3 et 4 qui concernent davantage les lettres, la philosophie, la musicologie ou, à un moindre degré, l'histoire.

Cependant, malgré ces (légères) distorsions, l'ensemble des disciplines présentes dans les établissements membres sont mobilisées par ce dispositif à l'exception de disciplines telles que la géographie ou les études de l'antiquité qui ne sont pas présentes ici mais qui l'ont été par le passé.

Etablissements membres du CIERA impliqués dans les PFR et partenariats

L'une des conditions de la contractualisation d'un projet de PFR est l'implication réelle d'une équipe de recherche rattachée à un établissement membre du CIERA, à laquelle s'associent des partenaires français ou étrangers d'un pays germanophone. Cette règle vise à la fois à donner corps au groupement d'établissements, et à permettre aux porteurs du projet d'associer les chercheurs et équipes de recherche les plus en adéquation avec les objectifs qu'ils se proposent de réaliser.

Les treize PFR considérés ici témoignent de la réussite de cette mise en réseau, si on la mesure à l'aune de la diversité des partenariats. La grande majorité d'entre eux se structurent autour d'un partenariat déjà solide entre une équipe française et une équipe allemande. Les PFR permettent ainsi de consolider des partenariats existants et de les étendre à d'autres partenaires.

Statistiquement, dix des treize PFR ont été portés par un établissement membre. Les trois autres, qui associent toujours un établissement membre, étaient domiciliés à l'Université de Strasbourg qui a rejoint le réseau un an après le lancement du PFR, à l'Université Paris-Ouest et à l'Université Toulouse 2. Les dix programmes portés par un établissement membre se distribuent de la manière suivante : Université Paris-Sorbonne-Paris IV (3) ; EHESS (3) ; Lyon 2 (2) ; Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 (1) ; Université Cergy-Pontoise (1). Tous les établissements membres ont participé — et/ou participent toujours — à un PFR au titre de porteur ou membre. Grâce à sa souplesse, le dispositif met véritablement en réseau les chercheurs de treize établissements française ainsi que d'autres institutions comme le Centre Marc Bloch, qui est devenu au fil du temps un partenaire privilégié, mais aussi les instituts Goethe, l'Institut historique allemand, le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) ou encore des écoles d'architecture.

Quant aux partenaires allemands, on peut également constater une diversité des partenariats avec toutefois une surreprésentation de Berlin, due en partie au rôle important joué par le Centre Marc Bloch dans la structuration de la coopération franco-allemande en SHS : HU Berlin (5) ; ZZF Potsdam (2) ; Martin-Luther-Universität Halle Wittenberg (2) ; Universität Heidelberg (2) ; Universität Paderborn (2). Quatre autres universités allemandes ont été associées à un PFR.

Si les porteurs des projets envoient les programmes et bilans financiers de leur PFR, les retours plus qualitatifs (bilans scientifiques, questionnaires) tardent souvent à parvenir au CIERA, rendant ainsi difficile l'analyse plus fine de l'impact du dispositif. Cette situation est indéniablement liée à la surcharge croissante de tâches administratives pesant sur les enseignants-chercheurs. Il conviendrait néanmoins de mieux veiller à informer clairement, dès la signature de la convention, du caractère obligatoire des bilans scientifiques. Il ressort toutefois des questionnaires-bilans reçus que les PFR contribuent à la fois à consolider des réseaux de chercheurs préexistants et à les étendre. La quasi-totalité des PFR ont effectué les opérations promises, parfois avec un léger décalage dans le temps. Certains PFR ont permis à des collaborations scientifiques de mûrir et ont incité les porteurs à déposer une réponse à l'appel d'offres ANR-DFG, des opérations dans le cadre des IDEX, ce qui indique un effet de structuration à moyen et à long terme. Un des rapports décrit les effets du PFR comme une « rampe de lancement » d'un collectif de recherche, lui donnant la possibilité de candidater avec succès à d'autres appels à projet. D'autres responsables évoquent la mise en place de cotutelles de doctorat, des échanges entre chercheurs, l'accueil de post-doctorants, voire l'élaboration de nouveaux programmes dans d'autres cadres institutionnels. D'autres encore évoquent l'utilité des PFR dans la structuration de partenariats avec des acteurs non-académiques – responsables politiques, avocats ou juges, structures culturelles, par exemple.

Public et formation à la recherche

Combinaisons de différents types d'activités et de manifestations scientifiques, les PFR touchent un public divers, que l'on peut décrire en faisant appel à l'image de cercles concentriques.

Un premier noyau constitutif est l'équipe organisatrice du projet. Souvent constituées de chercheurs confirmés, en poste dans les établissements partenaires des PFR, ces équipes porteuses du projet scientifique incluent souvent des chercheurs plus jeunes, en phase post-doctorale – et en particulier un nombre non négligeable d'anciens doctorants du CIERA. Le montage des dossiers demande un certain professionnalisme, mais est moins technique que pour d'autres appels, ce qui rend ce dispositif attractif pour des équipes encore peu expérimentées. L'intérêt de la participation de jeunes chercheurs, important tant du point de vue scientifique que de celui de leur socialisation professionnelle, n'est plus à démontrer, et le dispositif des PFR tend à les favoriser, contrairement à d'autres types de financements où les jeunes chercheurs sont réduits au rôle d'exécutants. Les PFR ne disposent pas d'un budget suffisant pour embaucher « de petites mains » et l'un des critères de sélection repose sur la pleine intégration des apprentis chercheurs.

Les activités scientifiques des PFR se structurent autour d'ateliers, de séminaires, journées d'étude et colloques. Les ateliers et séminaires réunissent en règle générale de huit à une vingtaine de participants et comptent un certain nombre de doctorants et parfois des étudiants en master. Dans l'ensemble des PFR, les doctorants et post docs contribuent aussi à animer ces manifestations « internes » avec des interventions propres et une participation aux discussions et échanges. Ils constituent donc un deuxième cercle du public des PFR qui participent régulièrement à des manifestations. D'autres PFR, plus orientés vers les échanges avec des acteurs non-académiques, incluent à la fois des jeunes chercheurs et des « professionnels » qui participent pleinement aux travaux, et pas uniquement dans le cadre d'une « table ronde » en marge d'un colloque avec un statut à part.

Les colloques sont enfin l'occasion d'élargir le public à un troisième cercle, plus large mais aussi un peu plus éloigné de la dynamique de recherche lancée au sein du programme. Venu par intérêt pour la thématique du colloque, ou présentant une communication lorsqu'il y a un appel à communication, ce public n'en est pas moins impliqué dans l'activité de recherche globale. Les bilans des PFR font état de journées d'études réunissant entre six et huit communicants et un public de trente à soixante personnes et des colloques rassemblant douze à vingt communicants devant un public de soixante à quatre-vingt-dix personnes.

Résultats et publications

S'il est difficile de mesurer précisément les effets des PFR en termes de structuration de la recherche sur le moyen terme et de formation/intégration des impétrants, il faut cependant souligner que certains d'entre eux ont été la première étape d'un projet ANR-DFG, notamment en 2014 (projet Anthropos).

On peut par ailleurs faire une évaluation en termes de publications. Les bilans disponibles font état de nombreux projets de publication collectifs directement issus des travaux des PFR : en général un ou deux, mais jusqu'à trois pour les PFR les plus ambitieux sous la forme d'ouvrages collectifs ou numéros de revue. Compte tenu des délais de valorisation des travaux[9] les années de parution correspondent souvent aux PFR terminés un ou trois ans auparavant. Cependant, le total des publications que l'équipe du CIERA a réussi à recenser confirme qu'une bonne partie des PFR donnent lieu à des publications collectives de qualité, éditées après expertise dans des revues ou des collections de SHS reconnues.

[9] Si nous sommes en mesure de comptabiliser la totalité des ouvrages et numéros de revue publiés avec le concours du CIERA, il est plus difficile d'évaluer avec précision le nombre de volumes directement issus des PFR publié sans le concours du CIERA, compte tenu des délais de publication et les bilans partiels ou manquants. Cf. en annexe la liste complète.

	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	Tot.
Publié avec l'aide du CIERA	2	0	4	4	5	4	3	21
Publié sans l'aide du CIERA	3	2	2	3	1	3	3	23
Total	5	2	6	7	6	7	6	44

Actuellement, 44 ouvrages parus ont pu être recensés et au moins six sont à paraître en 2015. Ce chiffre est moins élevé que le nombre des PFR clos. Quelques rares PFR n'ont pas comme finalité un volume collectif mais débouchent plutôt sur des articles ou recueils de droit. L'écart entre le nombre de PFR et les publications s'explique aussi par les délais de parution parfois très longs, ce qui peut d'ailleurs rendre difficile, sinon impossible, de repérer des publications pouvant être mises au crédit des PFR mais sans aide supplémentaire du CIERA. Dans d'autres cas, les PFR ont pu être valorisés sous forme d'un numéro de revue dont le lien avec le PFR n'est pas toujours facile à identifier.

Le programme d'aide à la publication du CIERA (qui n'est pas automatique) pour les PFR remplit un double rôle, d'expertise et de soutien financier à des dossiers de qualité qui nécessitent souvent un budget de traductions. On notera que les responsables de PFR proposent parfois d'affecter le reliquat du budget non utilisé aux publications. Si cette procédure présente l'avantage effectif de simplifier les démarches, il conviendra, avant d'en adopter éventuellement le principe, de réfléchir aux modalités de l'indispensable expertise de la publication en préparation. On pourrait envisager de demander, le cas échéant, la remise du dossier de la publication en même temps que le bilan scientifique et financier. Les « Carnets de recherche du CIERA » dont l'ouverture sur le site Hypothèses.org date de l'été 2010 et qui permettent la consultation en ligne de la littérature grise afférente aux PFR, jouissent à présent d'une bonne visibilité. Les responsables des PFR les utilisent diversement mais de plus en plus régulièrement puisque dix-huit publications s'y trouvent, et ce sont, sans surprise, les plus jeunes responsables qui se sont emparés en premier de cet outil de travail.

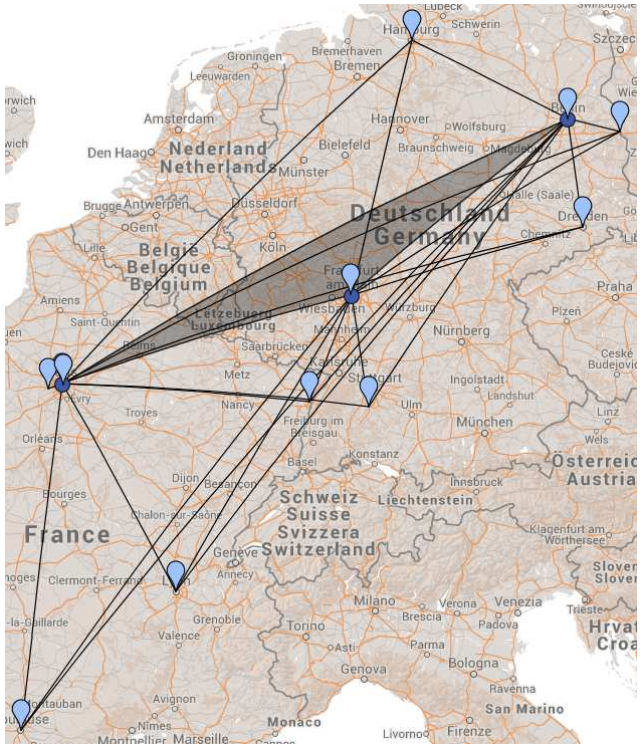
En conclusion, les bilans scientifiques reçus mettent en évidence l'originalité de la formule, qui en complémentarité d'autres sources de financement joue toujours un rôle indispensable dans la structuration des collaborations et dans l'intégration des jeunes chercheurs. Le dispositif permet de consolider et d'étendre des collaborations scientifiques existantes tout en facilitant la mise en place de thèmes exploratoires et la construction collective d'objets de recherche originaux. Enfin, après une période où le nombre de projets soumis était resté constant, l'année 2014 a connu un nombre record de candidatures témoignant à la fois de la diffusion de cette possibilité de financement dans la communauté scientifique et de l'intérêt non démenti envers cet outil de recherche.

« Saisir l'Europe »

Lancé à la fin de l'année 2012, le réseau de recherche franco-allemand « Saisir l'Europe »[10] a acquis sa vitesse de croisière durant l'année 2013-2014.

Le réseau se déploie autour de quatre pôles géographiques (Berlin, Francfort/Main, Lyon et Paris) ; il s'articule en trois groupes de recherche constitués autour des thématiques « Espaces et violences», « Développement durable » et « Etat social ».

Porteurs et partenaires du réseau « Saisir l'Europe »



Chacun des groupes, composé d'une dizaine de doctorants, est piloté par un binôme de jeunes chercheurs installés en France et en Allemagne. En s'appuyant sur les contributions ponctuelles de chercheurs plus confirmés, établis soit dans les établissements porteurs du réseau soit à l'extérieur dans des établissements partenaires, les trois groupes de travail ont pu pleinement se consacrer à leurs activités scientifiques.

Travaux

Groupes de recherche

Amorcés depuis l'année 2013, les activités des différents groupes se sont intensifiées. Les travaux collectifs se sont généralement structurés autour de groupes de lecture ou séminaires réguliers, workshops et rencontres d'étape. Parallèlement, des manifestations destinées à un public élargi au-delà du cercle étroit des membres du réseau « Saisir l'Europe » ont été organisées par les responsables des groupes de travail : présentations d'ouvrages, colloques.

Des coopérations scientifiques avec des partenaires institutionnels ont par ailleurs été renforcées. Ainsi, le groupe « Développement durable » a élaboré un séminaire commun avec l'Institut historique allemand de Paris et le LaBex « Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe ». Un cycle de conférences sur l'actualité des sciences sociales en Allemagne a été créé en lien avec le CIERA,

[10] Cf annexe organigramme de « Saisir l'Europe »

« Saisir l'Europe », le Hamburger Institut für Sozialforschung, le Centre Georg-Simmel et l'Institut historique allemand. « Espaces et violences » a préparé un colloque en collaboration avec le Hamburger Institut für Sozialforschung qui devrait avoir lieu en février 2015. Le groupe « Etat social » a monté avec succès un cycle d'ateliers de recherche à la Villa Vigoni en partenariat avec le Hamburger Institut für Sozialforschung qui démarrera en 2015.

Enfin, les travaux individuels de chacun se poursuivent à travers séjours en archive et enquêtes de terrain.

Réseau

La réunion annuelle du réseau s'est tenue comme prévue à Francfort-sur-le-Main du 18 au 21 février 2014 sous la forme d'une « école d'hiver » organisée par l'Institut français d'histoire en Allemagne et la Johann-Wolfgang-Goethe Universität Frankfurt, et financée grâce au soutien de l'Université franco-allemande. Le thème de la rencontre « 'Saisir l'Europe' : méthodes et concepts dans la mise en réseau interdisciplinaire » a donné l'occasion à chacun des groupes et des membres du réseau de présenter ses propres travaux ou projets de recherche. Les réunions plénières ont permis de faire naître un relatif consensus sur les concepts-clés de la boîte à outils de « Saisir l'Europe »[11].

Cette première rencontre annuelle du réseau a fortement contribué à renforcer la cohésion du projet.

La prochaine rencontre annuelle est prévue du 29 septembre au 2 octobre 2015. Elle devrait se dérouler au Moulin d'Andé en Normandie, en bénéficiant d'un soutien (moins important toutefois que ce qui était initialement prévu) de la part de l'Université franco-allemande. Cette rencontre se fixe pour objectif principal de renforcer les questionnements transversaux au réseau en se penchant sur le thème de « L'Europe et la fabrique de la justice : justices, injustices et solidarités à l'épreuve des crises. De l'empirie à l'analyse des données empiriques ».

Par ailleurs, le réseau s'est réuni les 10 et 11 avril 2014 à Paris dans le cadre d'une conférence organisée à l'Institut historique allemand sur le thème de « L'européanisation comme objet et catégorie d'analyse des sciences historiques et sociales ».

Tout au long de l'année, l'équipe de coordination, répartie entre Berlin, Paris et Francfort, a assuré la communication interne et accompagné le déroulement du projet en alternant réunions *via* Skype et rencontres en personne.

Communication et valorisation

Web-documentaires

La post-production des trois web-documentaires tournés à la fin 2013 sur chacun des groupes de travail s'est déroulée pendant l'année 2014. La réalisation des trois documentaires a été complétée par le tournage d'une introduction. Le tout sera prochainement mis en ligne sur le site de « Saisir l'Europe »[12].

Blogs et médias

Les trois groupes nourrissent désormais régulièrement leurs blogs de recherche de divers travaux collectifs, entretiens ou comptes rendus[13]. Ces publications témoignent de l'extraordinaire dynamique enclenchée au sein des groupes.

Les blogs reflètent par ailleurs les interventions dans les médias (presse, radio) de différents membres du réseau.

---

[11] Compte rendu en annexe
[12] http://www.europa-als-herausforderung.eu/fr
[13] http://etatsocial.hypotheses.org/ ; http://violence.hypotheses.org/ ; http://gewalt.hypotheses.org/ ; http://nachhaltig.hypotheses.org/

5ème forum franco-allemand de la recherche

Un bilan d'étape de « Saisir l'Europe » a été présenté par les deux porte-parole du réseau Gabrielle Metzler et Michael Werner lors du 5ème forum franco-allemand de la recherche qui s'est tenu le 8 décembre 2014 au Museum d'histoire naturelle à Paris en présence de Mmes les ministres Johanna Wanka et Najat Vallaud-Belkacem, ainsi que de Mme la secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur Geneviève Fioraso. Les promesses d'innovation portées par le réseau ont été maintes fois relevées lors des interventions des ministres.

Ressources et financement

Les ressources permettant de faire fonctionner le réseau « Saisir l'Europe » sont de nature et d'origine diverse.

Crédits et postes

Le *Bundesministerium für Bildung und Forschung* (BMBF) finance le projet à hauteur de 2,3 millions d'euros sur cinq ans. Cette subvention, versée au Centre Marc-Bloch, à la Humboldt Universität Berlin et à la Johann-Wolfgang-Goethe-Universität Frankfurt, a permis de recruter trois chercheurs post-doctorants sur cinq ans, six doctorants sur trois ans, trois demi-postes de coordination scientifique. Elle a également permis de financer une partie des frais de fonctionnement des groupes de recherche (missions, frais d'organisation de manifestations scientifiques, publications) et des frais relatifs à certaines manifestations ou actions de communication concernant l'ensemble du réseau. Ces crédits sont exclusivement gérés par les trois institutions avec lesquelles le BMBF a contracté.

Le Ministère de l'enseignement supérieur (MESR) a pu débloquer des crédits permettant de financer trois contrats de travail à durée déterminée (3 ans) pour les chercheurs post-doctorants recrutés par le CNRS et affectés dans trois UMR auxquelles sont associés des établissements membres du CIERA (IRICE UMR 8138, EVS UMR 5400, Centre Georg Simmel UMR 8131). Trois contrats doctoraux ont également été attribués au réseau « Saisir l'Europe » dans le cadre du programme d'actions de coopération internationale du MESR. Une fois les doctorants sélectionnés par les membres du réseau, ces contrats ont été attribués aux trois établissements accueillant les doctorants retenus (Université Lumière Lyon 2, Université de Strasbourg, EHESS).

Apports des établissements partenaires

Les établissements porteurs du réseau ont fait un effort considérable de mutualisation de moyens en fonction de leurs possibilités.

La Humboldt Universität a renforcé l'équipe en affectant des vacations étudiantes à temps partiel pour la coordination du groupe « Etat social » ainsi que pour la coordination de l'ensemble du réseau. En termes de personnel, le CIERA n'a pu compter en 2014 que sur ses propres forces, en augmentant la charge de travail de la webmestre du Centre qui veille également sur le site de « Saisir l'Europe ». La coordination de l'ensemble du réseau est assurée au Centre Marc Bloch et au CIERA par le directeur-adjoint (CMB) et la secrétaire générale (CIERA), parallèlement à leurs autres responsabilités institutionnelles.

Par ailleurs, les sept institutions partenaires du réseau ont mobilisé les forces intellectuelles de leurs enseignants-chercheurs actifs qui ont pris des responsabilités scientifiques au sein des différents groupes ou en tant que « porte-parole » du réseau, en plus de leurs travaux de recherche déjà en cours.

Le CIERA a fait l'acquisition de deux postes informatiques et d'un logiciel de traitement de données qualitatives pour le pour le projet. La Fondation Maison des sciences de l'homme a financé les frais de déplacement des membres du groupe « Espaces et violences » à hauteur de 3000 € ainsi qu'un atelier du groupe à Paris en novembre 2014. L'Institut français d'histoire en Allemagne a attribué des bourses de courte durée à des jeunes chercheurs et doctorants du réseau. L'Institut historique allemand et le CIERA ont réuni leurs forces pour couvrir les frais liés à l'organisation du cycle « Actualité des sciences sociales en Allemagne » auquel est associé « Saisir l'Europe » en mutualisant

également les contributions de leur personnel respectif. Chaque établissement partenaire a financé, en partie sur ses fonds propres, des déplacements pour diverses réunions de préparation ou de coordination.

Concernant les locaux, c'est grâce aux apports respectifs de l'Institut historique allemand et de la Fondation Maison des sciences de l'homme que les trois chercheurs en charge des groupes de travail côté français peuvent bénéficier de bureaux rue du Parc-Royal et avenue de France où sont accueillis également des doctorants du réseau.

Université franco-allemande

Les différents programmes de l'Université franco-allemande ont permis de financer une partie des rencontres organisées dans le cadre de « Saisir l'Europe » en 2014 : école d'hiver à Francfort en février, atelier de recherche « Européanisation » à Paris en avril, différentes rencontres et colloques des groupes « Etat social » et « Développement durable » à Paris, Lyon et Berlin (programme de mise en réseau thématique de jeunes chercheurs).

Malgré les engagements forts de l'ensemble des parties prenantes du réseau « Saisir l'Europe » et les premiers résultats déjà obtenus au sein des groupes, quelques zones d'ombre viennent cependant assombrir le tableau : l'annonce à l'automne 2014 par l'Université franco-allemande de la suspension de ses programmes de soutien à la recherche et la réduction effective des moyens attribués aux écoles d'été et d'hiver mettent en péril la poursuite de certaines activités du réseau. Cet affaiblissement est d'autant plus regrettable que l'Université franco-allemande avait été étroitement associée à la conception du projet lors de sa gestation. De plus, il devient urgent de trouver une solution permettant aux responsables des groupes de travail côté français de poursuivre leur engagement au sein du réseau au-delà de l'automne 2015.

Internationalisation : mise en réseau des centres DAAD

Le réseau du CIERA, enseignants-chercheurs, étudiants et doctorants, a pleinement profité des actions de coopération internationale développées entre les centres d'études allemandes et européennes répartis sur tout l'hémisphère nord (Amérique du Nord, Moyen-Orient, Asie, Europe)[14], grâce au soutien du Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD). Cet organisme n'est donc pas seulement le premier des bailleurs de fond du CIERA ; il est, de plus en plus, un des réseaux structurants grâce auxquels le CIERA peut offrir aux étudiants et jeunes chercheurs qui profitent de ses activités l'accès aux vastes horizons où s'inscrit désormais, par le biais de la dimension franco-allemande de la recherche, la plus-value réflexive d'une science internationalisée.

© DAAD

Ecole d'été franco-germano-polonaise

Forts du succès du premier cycle d'écoles d'été trinationales initié en 2011 sur le thème du Triangle de Weimar et de ses voisins, et qui avait connu trois éditions, le CIERA, le Willy Brandt Zentrum de l'Université de Wroclaw et la Graduiertenschule für Ost- und Südosteuropastudien de la LMU München ont poursuivi leur collaboration en proposant conjointement un nouveau cycle ouvert plus largement sur une thématique européenne. Celle-ci est articulée autour de trois axes : le dixième anniversaire de l'élargissement de l'Union européenne vers l'est ; histoire, présent et avenir des conceptions de l'Europe ; et enfin l'Europe par le bas.

Du 22 au 29 juin 2014, c'est le Willy Brandt Zentrum de Wroclaw qui a accueilli une trentaine d'étudiants et doctorants venus des trois institutions organisatrices, mais également d'autres centres d'études allemandes et européennes du DAAD israéliens et nord-américains. Le thème de la rencontre portait sur « Europa 10 Jahre nach der EU-Osterweiterung, Zusammenwachsen Europas und Auseinandergehen der Europäer? ». Les principes d'interdisciplinarité et d'ouverture à une approche diachronique des questionnements étaient, comme les années précédentes, constitutifs des fondements de la conception du programme.

Des enseignants-chercheurs issus du comité de pilotage du CIERA ont été associés activement au déroulement des travaux en participant aux tables rondes et en encadrant les travaux de groupe[15]. Aux côtés d'autres intervenants issus des milieux académiques allemands et polonais, des représentants du monde diplomatique, des médias mais aussi des artistes ont été invités à participer aux échanges.

Le format multiple, conférences plénières, tables rondes, travaux de groupe, ainsi que le programme de visites culturelles, a largement favorisé l'intégration des différentes générations de participants.

---

[14] https://www.daad.de/deutsch/deutschlandstudien/18342.de.html
[15] Cf. annexe, programme détaillé

Les séances de conclusion ont fait émerger un constat susceptible d'éveiller quelques inquiétudes : dix ans après l'élargissement de l'Union européenne, les citoyens de l'UE semblent plus poussés par un mouvement d'éloignement que par une dynamique de rassemblement (*Auseinandergehen vs Zusammenwachsen Europas*). C'est justement sur la base de ce diagnostic que les participants ont relevé le grand bénéfice qu'ils avaient tiré de l'école d'été et exprimé la nécessité de poursuivre et de multiplier les possibilités de rencontres scientifiques interdisciplinaires et internationales.

Les deux prochaines rencontres de l'école d'été trinationale sont prévues en juin 2015 à Munich puis en juillet 2016 à Paris.

Colloque « Deutsch als Bildungs- und Wissenschaftssprache »

A l'invitation du Duitsland Instituut Amsterdam (DIA), le CIERA a participé, avec les Instituts Goethe de Paris et d'Amsterdam, à la conception et à l'organisation d'un colloque sur l'allemand comme langue scientifique et langue de formation, qui s'est déroulé les 6 et 7 février 2014. L'objectif de la conférence était d'établir un état des lieux sur les pratiques linguistiques et la place de la langue allemande dans différents champs disciplinaires (sciences humaines mais également sciences de la vie), d'interroger la notion de plurilinguisme dans la pratique scientifique et de réfléchir à ce que représente l'enjeu de la langue dans l'espace européen de l'enseignement supérieur et de la recherche.

La première journée du colloque était construite autour de trois conférences (Jürgen Trabant, Ralph Mocikat et Heinz Wismann) et de deux tables rondes réunissant des enseignants-chercheurs venant de France, d'Allemagne et des Pays-Bas. La deuxième journée a été entièrement consacrée à un atelier de doctorants du CIERA et du DIA sur le thème « Sprache und Wissenschaft. Dilemmata und Praktiken der Mehrsprachigkeit ».

Le colloque donnera lieu à une publication à laquelle contribuent des doctorants du CIERA. L'ouvrage intitulé provisoirement *Deutsch als Wissenschaftssprache* devra paraître en 2015 aux éditions Synchron Wissenschaftsverlag der Autoren, Heidelberg.

Colloque « Wende-Punkte 1914-2014 : Internationale Perspektiven auf Deutschland und Europa »

Le CIERA avait la possibilité d'envoyer deux étudiants ou jeunes chercheurs participer au colloque international des centres d'études allemandes et européennes du DAAD, organisé de manière bisannuelle depuis 2003, alternativement à Berlin ou dans l'un des pays accueillant des centres.

Les 14 et 15 décembre 2014, deux jeunes chercheurs du CIERA sont intervenus dans le colloque « Wende-Punkte 1914-2014 : Internationale Perspektiven auf Deutschland und Europa » qui s'est tenu à la Freie Universität Berlin, réunissant jeunes chercheurs et chercheurs confirmés, issus de chacun des vingt centres constituant le réseau. Les organisateurs ont relevé le défi de répondre à un haut degré d'exigence scientifique, malgré la grande disparité des disciplines, des approches et des thématiques de la quarantaine d'intervenants. Une fois encore, ce colloque a représenté pour les jeunes chercheurs une occasion incomparable de participer à une conférence réellement internationale.

Réunion des directeurs de centres DAAD

Les directeurs des centres d'études allemandes et européennes se sont réunis pendant une journée à la suite du colloque « Wende-Punkte 1914-2014 : Internationale Perspektiven auf Deutschland und Europa ». Cette réunion a permis de faire le bilan des opérations de mise en réseau déjà réalisées, de relever les obstacles et les difficultés et de constater le succès des efforts entrepris depuis une dizaine d'années : l'interconnaissance des centres s'approfondit d'année en année, les nouveaux arrivants dans le réseau bénéficiant de l'expérience accumulée par les plus anciens. Il a été décidé de renforcer la visibilité du réseau sur le plan international, notamment en participant collectivement au

congrès de la *German Studies Association* (GSA). Les délais se sont avérés trop brefs pour le congrès 2015, mais le projet devrait se concrétiser en 2016.

Il est souhaitable que le CIERA mobilise à l'avenir les enseignants-chercheurs de son réseau de manière plus ciblée afin qu'ils soient plus nombreux à profiter de ces coopérations internationales.

« Kolleg Europa »

Le DAAD et la Studienstiftung des deutschen Volkes ont lancé en 2014 une série de trois à quatre sessions de séminaires d'une semaine chacune qui ont lieu en 2014 et 2016 sous le titre « Kolleg Europa ». Ces séminaires réunissent une soixantaine de jeunes chercheurs venant de la Studienstiftung et des centres DAAD. Le thème général de cette première expérience, conçue comme une forme particulière d'internationalisation et de croisement de points de vue, est « Europa solidarisch denken ». Le CIERA est présent dans cette initiative à la fois par trois jeunes chercheurs sélectionnés et au travers de deux enseignants qui ont en charge l'un des cinq groupes de travail constitués, celui consacré à l'étude de la mémoire et de la fabrication d'un « récit européen ». La première session a eu lieu en septembre 2014 à Berlin, les deuxième et troisième se tiendront respectivement au Willy-Brandt-Zentrum de Wroclaw et au Duitsland Instituut Amsterdam en avril et septembre 2015.

On peut observer avec satisfaction qu'un réseau de jeunes chercheurs issus des différents centres d'études allemandes et européennes du DAAD est réellement en train de se développer. Loin de constituer une promotion homogène et fermée sur elle-même qui se réunit systématiquement d'une manifestation à l'autre, les uns et les autres se retrouvent dans des configurations variées, à des rythmes et dans des lieux différents, nouant ainsi des liens professionnels et personnels durables.

Grâce aux actions déjà réalisées au sein de ce réseau, le CIERA peut développer une politique d'internationalisation qui bénéficiera en premier lieu aux enseignants-chercheurs et étudiants des établissements membres.

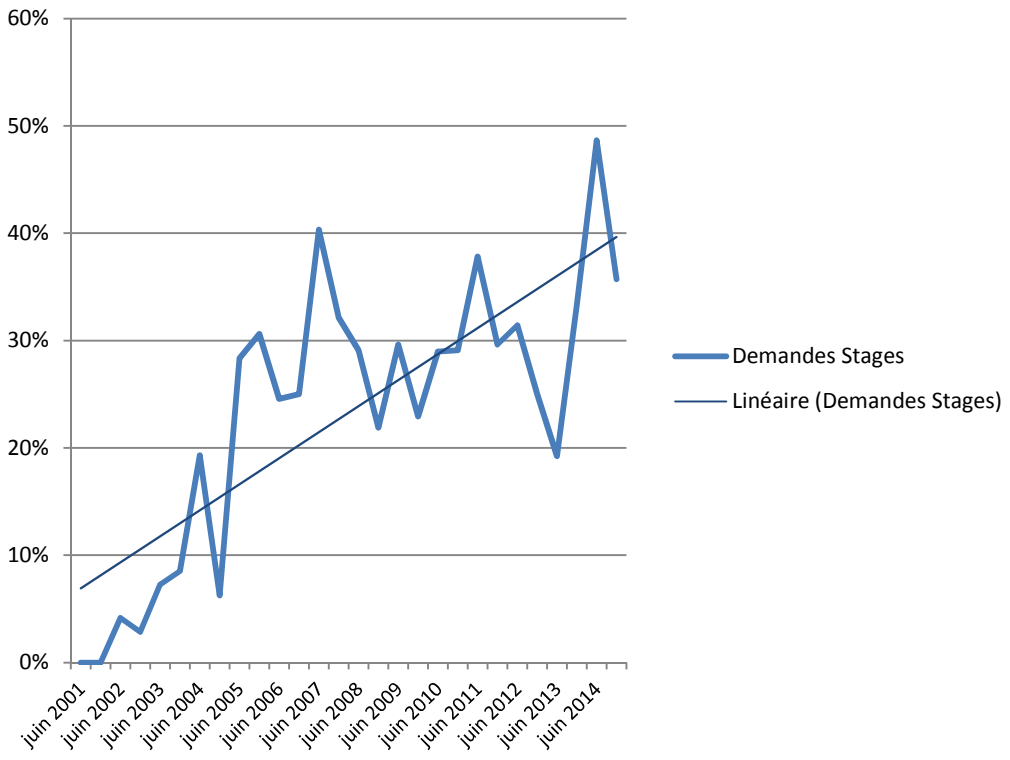
Aides à la mobilité

Les aides à la mobilité du CIERA, attribuées sur avis du comité de pilotage réuni en commission, constituent depuis sa création une des actions prioritaires du GIP. Destinées à favoriser les études de terrain et l'insertion professionnelle, elles contribuent puissamment à faire naître et à concrétiser des projets de jeune recherche incluant la dimension franco-allemande. Dans l'arsenal désormais plus développé des cursus binationaux, elles continuent à tenir une place centrale et originale, en particulier en rendant possibles les courts séjours qui permettent de compléter une documentation ou d'approfondir des collaborations. Elles jouent également un rôle important dans la constitution d'un « réseau CIERA » que les autres actions du GIP s'attachent à faire fructifier et à pérenniser.

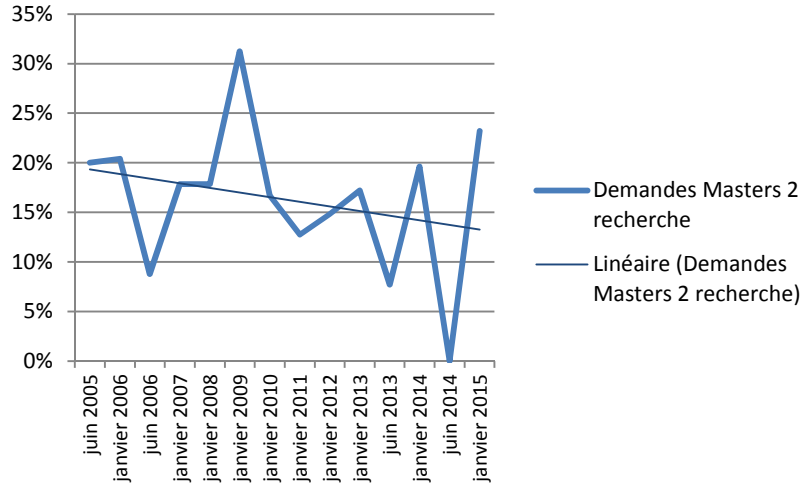
Le nombre de candidatures à des aides à la mobilité du CIERA a baissé en 2014 (87) après une année record en 2013 pour se situer à son niveau des années 2011 et 2012. La répartition des types de demandes adressées au CIERA poursuit une lente évolution marquée par une augmentation générale de la proportion de demandes de soutien à la mobilité pour des stages et pour les séjours de recherche en M1 ou M2 et un léger tassement des demandes de bourses complètes ou partielles pour les doctorants.

Il reste malgré tout beaucoup de doctorants à s'engager dans des thèses en SHS sans financement spécifique, qui sont à la recherche de solutions pour financer leur thèse, et à qui le CIERA ne peut apporter qu'une réponse partielle. On trouve aussi quelques candidats qui se présentent en 4ème ou 5ème année, après l'achèvement d'un contrat doctoral, mais ils restent très minoritaires. En revanche, les demandes d'aide pour des stages continuent leur augmentation structurelle, sans doute en partie à cause du retrait regrettable de l'OFAJ de ce créneau. Avec l'augmentation du nombre de candidatures destinées à financer des stages et la durée longue de ces derniers, le comité de pilotage est amené à cibler non seulement les meilleurs dossiers, mais aussi ceux où les stagiaires sont peu ou pas rémunérés. Compte tenu de la hausse continuelle de ces demandes, le comité de pilotage suggère à l'avenir de restreindre le financement des aides à une mobilité pour les stages aux étudiants des établissements membres.

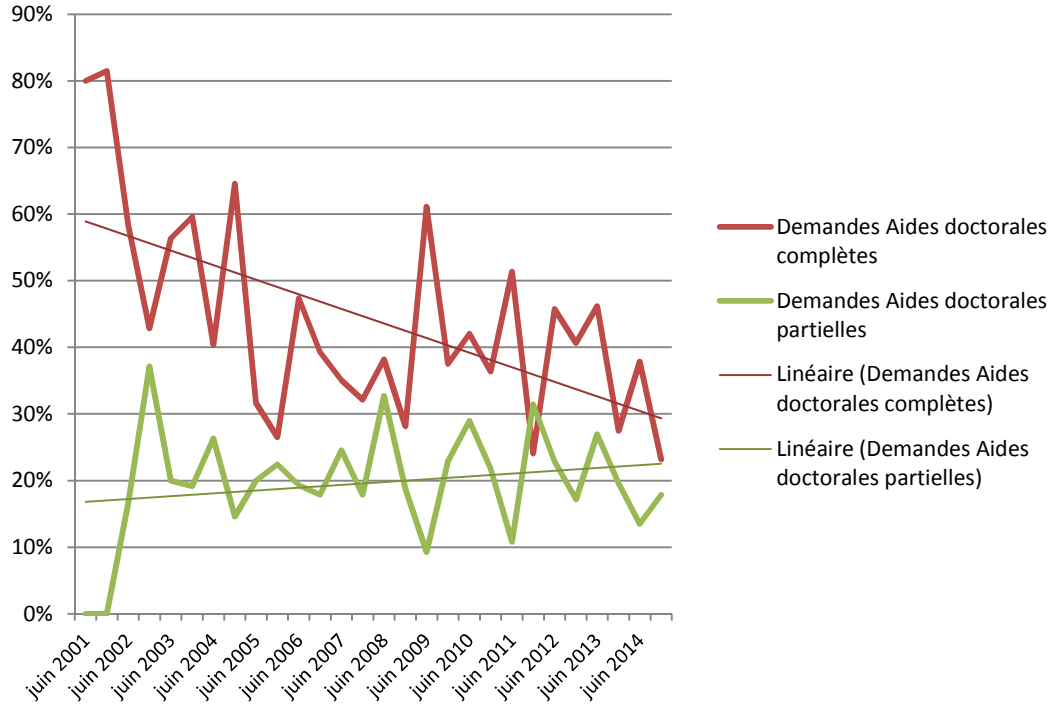
Candidatures stages



Candidatures masters



Candidatures doctorats



Typologie des aides versées

Malgré le tassement du nombre de candidatures à des aides complètes, la commission a continué à être exigeante sur ces demandes fortement consommatrices de crédits. Le taux de réussite se situe ainsi à 36% (30% en 2013). Cette sélectivité s'est cependant faite sans trop de douleur, dans l'habituel consensus qui peut régner entre les différents représentants des établissements et des disciplines. Beaucoup de dossiers apparaissent souvent un peu fragiles – prématurés pour des candidats dont le projet n'est pas mûr, ou tardifs pour ceux qui devraient à ce stade se consacrer à l'écriture de leur thèse, ce qui n'entre pas dans la vocation des aides à la mobilité du CIERA, ou encore destinés à des terrains allemands engagés trop tardivement, ce qui ne laisse pas augurer d'une soutenance de thèse dans des délais raisonnables. D'autres projets n'ont pas su justifier de manière crédible la nécessité d'une mobilité (ouvrages disponibles en France, par exemple). Les candidatures bien évaluées par la commission ont pu être correctement servies, sans réduction

excessive des durées demandées, avec le souci d'éviter un trop grand saupoudrage qui rendrait les aides inopérantes au regard du programme de travail. Trois candidats ont obtenu quatre ou cinq mois, les sept autres ont obtenu deux ou trois mois.

Le taux de réussite des aides partielles a baissé très légèrement de 64% en 2013 à 56% en 2014, tout en restant à un niveau élevé. Les candidatures sont généralement, pour ces bénéficiaires de contrats doctoraux, de qualité, mais la commission s'est réservé le droit d'en apprécier l'opportunité, en fonction notamment de l'importance du séjour de recherche eu égard au calendrier de travail. Certaines candidatures, souvent de doctorants assurant des missions d'enseignement, ont soulevé des inquiétudes sur la disponibilité des doctorants pour la mobilité dans la mesure où des étudiants en troisième année avaient parfois à peine entamé leur travail empirique en Allemagne. Les durées attribuées, d'un maximum de quatre mois, ont été réduites au besoin, l'idée étant que pour un doctorant déjà financé toute aide même minime pouvait être bonne à prendre pour un séjour qui a vocation de toute façon à se faire. Ainsi, la majorité des bénéficiaires a obtenu deux ou trois mois, et un tiers un mois pour des séjours en général assez courts.

Les demandes de bourses de master recherche d'une durée maximale d'un mois ont continué à être bien servies, la commission appréciant à la fois le niveau universitaire des candidats et la qualité scientifique de leur projet. Huit des dix demandes pour un séjour de recherche d'un mois ont fait l'objet d'une réponse favorable, adressée à des candidats présentant des projets en général solides et bien charpentés. Il est à noter que le comité de pilotage trouve nombre d'anciens boursiers de master dans les demandes d'aides partielles à la mobilité pour les doctorants, ce qui suggère que le soutien précoce du CIERA contribue à l'obtention d'un contrat doctoral et à une forme de fidélité de longue durée.

Les aides pour des stages ont été servies à un niveau important de 60%, dû en partie à la baisse du nombre de demandes de thèse de très grande qualité, rendant plus de crédits disponibles pour le nombre de demandes de stage en hausse. La commission a le souci de préserver cette implication du CIERA dans des parcours professionnalisants, sans pour autant y consacrer trop de moyens pour des étudiants structurellement moins impliqués dans les différentes activités du CIERA. La difficulté est ici de trouver les bons critères, avec toujours les mêmes interrogations : faut-il privilégier les stages non rémunérés dans les secteurs supposés pauvres (culturel, social, etc.) sans pour autant excessivement dispenser les institutions concernées de faire un effort ? Faut-il pénaliser les étudiants qui trouvent un bon stage rémunéré sans que l'ensemble de leurs frais d'expatriation soient pour autant couverts ? La commission s'est efforcée de concilier les deux préoccupations. L'exigence que le stage se fasse dans un environnement pleinement germanophone, à l'exclusion des filiales ou agences d'institutions françaises notamment, a été maintenue avec la souplesse requise par l'interpénétration croissante des sociétés française et allemande. Pour marier ces différents impératifs, le comité a été moins sélectif cette année, mais en limitant le nombre de mois accordés : 12 sur 21 sont d'une durée d'un à deux mois et deux seulement ont été accordés pour une période de quatre mois ou plus. Même si ces aides sont nécessairement limitées, elles restent précieuses pour les bénéficiaires sans aucune indemnité ou avec une indemnité très faible.

Profil des bénéficiaires

Les bénéficiaires des aides doctorales sont logiquement concentrés dans les trois premières années de la thèse (15 sur 18). Si cela va de soi pour les aides partielles associées à un contrat doctoral, la tendance vaut aussi pour les aides complètes. Sans l'exclure totalement, la commission s'est montrée réticente à financer des demandes en 4e ou 5e année (3 acceptées seulement). Celles-ci, lorsqu'elles ne correspondent pas à des demandes de courte durée pour compléter une documentation en fin de thèse, tendent souvent à paraître suspectes, soit qu'elles correspondent à une mauvaise organisation du travail pendant les premières années, soit qu'elles masquent un problème de financement de la rédaction. L'exigence croissante des écoles doctorales en faveur d'une réduction de la durée des thèses en SHS est progressivement intégrée par le CIERA. Dans cette

logique, les bénéficiaires de bourses doctorales sont pour moitié âgés de moins de 30 ans et pour moitié entre 30 et 34 ans, les parcours parfois un peu plus longs d'étudiants ayant un cursus universitaire entre la France et l'Allemagne expliquant en partie cette structure démographique. De même, les bénéficiaires de bourses de masters ont en général entre 22 et 26 ans, sans que des possibilités de reprises d'études tardives soient systématiquement écartées.

Etablissements

Les candidatures provenant des établissements provinciaux étaient légèrement moins nombreuses en 2014 que celles des établissements parisiens, contrairement à 2013, et le taux de réussite était très proche, toutes catégories de bourses confondues (56% pour les établissements franciliens, 51% pour les universités en région). Ces chiffres reflètent à peu de chose près les moyennes constatées depuis la fondation du CIERA. Si la proportion des candidatures des établissements membres (47%) est légèrement inférieure au nombre de candidatures d'établissements non membres (53%), les taux de réussite sont plus forts pour les étudiants des établissements membres (62% vs 46%). Cela correspond moins à un parti-pris explicite de la commission qu'à une conséquence de trois facteurs : une meilleure préparation des dossiers dans des établissements familiers avec le fonctionnement du CIERA, la concentration dans ces établissements de départements qui sont des lieux d'excellence des études allemandes, et la proportion plus élevée de demandes de stages plus éloignées des critères du CIERA dans les établissements non-membres. De manière également heureuse, tous les établissements membres ont été servis, dans des proportions élevées pour les grands pôles traditionnels (Paris-Sorbonne, EHESS, Université de Strasbourg, Sciences Po Paris avec quatre ou cinq boursiers chacun), avec une légère baisse cette année dans le nombre de candidats de Lyon 2 (trois candidats, deux boursiers), de Paris I (deux boursiers) et de l'ENS de Lyon (deux).

Disciplines

La diversité des disciplines représentées reste très bonne parmi les candidats, mais la répartition de ces disciplines a évolué considérablement, sans que l'on puisse dire si ces transformations reflètent des mouvements conjoncturels ou structurels. Ainsi, la place du droit et de l'économie/gestion s'est très nettement renforcée avec respectivement 13 et 6 candidatures et un taux de réussite plus que satisfaisant (5 en droit et 5 en économie/gestion), ce dont on peut se féliciter. Les deux disciplines les plus représentées traditionnellement au CIERA ont vu le nombre de candidats chuter fortement en un an, sachant que 2013 avait été une année record : l'histoire passe de 25 à 8 candidatures (ou de 32 à 13 en associant l'histoire de l'art) et les études germaniques de 13 à 8. La philosophie est également en net recul (14 à 8), avec un taux de réussite de 0% cette année, les dossiers des philosophes ayant souvent un problème pour justifier le séjour en Allemagne de manière convaincante, ou engageant des séjours trop tardivement dans le parcours. Les autres disciplines restent bien représentées avec les études européennes (7), la géographie (4), la science politique (6), la sociologie (3), les sciences de la culture (3), mais plusieurs disciplines paraissent, à côté de l'histoire et des études allemandes, poursuivre une tendance structurelle à la baisse comme la sociologie.

De manière générale, les taux de réussite sont assez inégaux entre les disciplines, même si les échantillons réduits rendent ces chiffres difficiles à interpréter. Si l'économie/gestion (83%, mais 0% en 2013), la géographie (75%) l'histoire (70%), la science politique (83%) et, à un moindre degré, les études européennes (57%), les études germaniques (50%) et le droit (38 %) s'en sortent bien, on est frappé par la faible réussite de la philosophie (0%). Si la composition de la commission produit sans doute des effets en faveur de certaines disciplines, il est à noter que les dossiers d'économie et de géographie, qui ne sont pas représentées par les enseignants-chercheurs siégeant au comité de pilotage, s'en sortent bien. Il s'agit ainsi moins d'un problème de composition de la commission que d'adéquation des dossiers aux attentes : la philosophie souffre toujours d'une difficulté à convaincre de l'utilité d'un travail de terrain et de nombreux projets de recherche de juristes restent assez sommaires.

Devenir des bénéficiaires

Compte tenu de la difficulté et du temps nécessaire pour présenter un bilan fiable sur le devenir des bénéficiaires et la surcharge de travail de l'administration et de la direction du CIERA, il a été décidé de ne procéder à l'avenir à un bilan du devenir des bénéficiaires que tous les deux ans.

Pour mémoire, le rapport d'activité de l'an dernier avait établi que sur 258 boursiers doctoraux du CIERA inscrit en thèse jusqu'en 2010 inclus, 162 ont – selon nos informations – soutenu leur thèse, soit un taux très satisfaisant (montant jusqu'à 83% pour les thèses inscrites depuis dix ans et plus) qui confirme que l'inscription au CIERA prend place dans des parcours d'étudiants motivés, pour lesquels la dimension franco-allemande constitue une chance bien plus qu'un obstacle. Ce taux confirme également le bien-fondé du processus de sélection des candidats aux bourses. En outre, 52 anciens boursiers du CIERA sont aujourd'hui enseignants-chercheurs titulaires, huit sont chercheurs ou ingénieurs de recherche au CNRS, etc. Au total, près d'un tiers d'entre eux sont entrés dans des carrières de recherche et d'enseignement en France : l'action du CIERA s'ancre donc de plus en plus dans le paysage universitaire des SHS.

Valorisation et publications

Colloques et conférences publiques

Le programme de conférences publiques s'est enrichi en 2014 de deux partenariats : l'un avec l'Institut Goethe de Lyon, le second avec « Saisir l'Europe », l'Institut historique allemand, le Centre Georg Simmel et le Hamburger Institut für Sozialforschung.

Conférences publiques

En 2014, cinq conférences publiques ont eu lieu à Paris et à Lyon.

Partenariat avec la Maison Heinrich Heine

Partenaire du CIERA depuis de nombreuses années, la Maison Heinrich Heine ouvre son programme de conférences et débats au CIERA à l'occasion de nouvelles parutions d'ouvrages d'auteurs francais, allemands ou d'autres nationalités encore.

- *Une vie contre une autre. Modalités de survie dans le camp de Buchenwald*. 8 avril 2014, conférence-débat avec Sonia Combe, CNRS, et Michael Werner à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Une vie contre une autre : Échange de victime et modalités de survie dans le camp de Buchenwald* (Fayard, 2014)
- *Puissance culturelle "déboussolée"*, 13 novembre 2014, conférence-débat avec Frank Trommler, University of Pennsylvania, et Michael Werner à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Kulturmacht ohne Kompass. Deutsche auswärtige Kulturbeziehungen im 20. Jahrhundert* (Böhlau, 2014)

Partenariat avec le Goethe Institut de Lyon

Avec le Goethe Institut de Lyon, le CIERA vise à développer un programme régulier de conférences et de tables rondes autour du pôle rhône-alpin.

- *Soziale Bewegungen in Deutschland von 1945 bis zur Gegenwart*, 7 mai 2014, conférence-débat de Stefan Berger, Ruhr Universität Bochum, et Marcel Boldorf
- *Une guerre des images. L'Allemagne et la France, 1914-1918*, 28 novembre 2014, conférence-débat de Arndt Weinrich, Institut historique allemand de Paris, et Marcel Boldorf

Cycle « Actualités des sciences sociales en Allemagne »

Sur l'initiative du Hamburger Institut für Sozialforschung, le CIERA a relancé le cycle sur l'actualité des sciences sociales en Allemagne, en élargissant le partenariat au Centre Georg Simmel, à l'Institut historique allemand de Paris et au réseau « Saisir l'Europe ».

L'objectif du cycle est de faire connaître à un public peu familier des réalités allemandes l'actualité de la production scientifique allemande en sciences sociales. Un ouvrage, dont le choix est déterminé en fonction de son originalité et son caractère inédit dans le contexte de l'actualité scientifique française, est présenté par son auteur puis commenté par un chercheur établi en France. La discussion qui s'ensuit est modérée alternativement par un représentant d'une des institutions organisatrices. Si l'auteur ne peut pas s'exprimer en français, le choix de la traduction simultanée est fait systématiquement afin de réunir les conditions pour une audience la plus large possible.

Le cycle a été élaboré durant l'année 2014, il se poursuivra en 2015. Une première séance a eu lieu au dernier trimestre 2014 :

- *Das Ordnen von Räumen. Territorium und Lebensraum im 19. und 20. Jahrhundert*. 19 novembre 2014. Auteur : Ulrike Jureit, Discutant : Christophe Duhamelle, Centre de recherches historiques, EHESS/CNRS, modérateur : Michael Werner.

Colloques

Le CIERA a par ailleurs été co-organisateur du colloque « Quelles sciences sociales pour quelle société ? » et associé au colloque organisé par le bureau parisien du DAAD « Dialogue franco-allemand entre chercheurs. La recherche scientifique entre structures nationales et responsabilité globale ».

« Quelles sciences sociales pour quelle société ? »

Ce colloque[16], organisé du 3 au 4 juillet 2014 à Paris par le Centre Georg Simmel (UMR 8131), le CIERA, le Centre Marc Bloch (Berlin), l'Institut français d'histoire en Allemagne (Frankfurt/Main) et qui a bénéficié du soutien du DAAD, de l'UFA et de l'Institut historique allemand, a été conçu en hommage à Michael Werner à l'occasion de son éméritat à l'EHESS et au CNRS.

L'objectif de la rencontre était de réexaminer le rôle et la place des sciences sociales en société, en prenant la France et l'Allemagne comme cas d'école. Cinq thèmes ont structuré les débats et les échanges auxquels ont été conviés des chercheurs de différentes générations, venant de France, d'Allemagne et d'autres pays européens.

« Dialogue franco-allemand entre chercheurs. La recherche scientifique entre structures nationales et responsabilité globale »

De nombreux enseignants-chercheurs issus des établissements membres du CIERA et actifs au sein de son comité de pilotage sont intervenus dans le colloque organisé par le bureau parisien du DAAD, auquel le CIERA était associé.

La manifestation[17], qui visait à présenter à un public plus vaste la diversité disciplinaire du réseau franco-allemand, a permis également à de jeunes chercheurs de découvrir la multiplicité des coopérations franco-allemandes ainsi que les possibilités de financement. Trois projets exemplaires ont été présentés, chacun d'entre eux dépassant largement le cadre franco-allemand, démontrant ainsi que la recherche franco-allemande s'inscrit dans une perspective internationale voire globale. Ainsi a été mise en valeur la capacité de la recherche binationale à créer l'équilibre, certes fragile, entre les structures nationales d'un côté et les grands défis globaux de l'autre.

---

[16] Cf. programme et compte rendu en annexe

[17] http://www.ciera.fr/ciera/dialogue-franco-allemand-entre

Publications

Le CIERA poursuit sa politique de publication en s'appuyant sur les deux piliers que sont l'édition imprimée (en propre avec la collection *Dialogiques* et *via* un dispositif d'aides à la publication) et l'édition électronique.

Les blogs du CIERA

La plateforme OpenEdition abrite aujourd'hui trois blogs du CIERA : les Carnets de recherche du CIERA, Germano-Fil et Franco-Fil, ces deux derniers étant conçus et animés en partenariat avec l'Institut historique allemand de Paris.

Carnets de recherche du CIERA

Les *Carnets de recherche du CIERA*[18] rassemblent la littérature grise produite dans le cadre des manifestations scientifiques soutenues par le GIP. Conçus principalement à destination des responsables de programmes formation-recherche, ils sont structurés autour de quatre rubriques : Identités, frontières et intégration européenne ; Pouvoirs et régulations ; Cultures, arts et sociétés ; Apprentissages, constructions, circulation des savoirs. Une rubrique « Divers » accueille des comptes rendus d'autres manifestations.

Les responsables des programmes formation-recherche du CIERA publient au minimum un compte rendu par mois dans les *Carnets*.

Germano-Fil et Franco-Fil

Germano-fil et Franco-Fil traitent des questions méthodologiques de la recherche documentaire en sciences humaines et sociales et entendent ainsi contribuer au transfert de connaissances entre la France et l'Allemagne dans ce domaine.

Le carnet « Germano-Fil » continue à remplir sa fonction principale d'accompagnement du séminaire « Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne ». Tous les supports de cours, résumés de chapitres abordés, exercices et collections de liens Internet sont rassemblés ainsi à un endroit centralisé. Ce recueil d'informations est précieux pour la mise en place des séances du séminaire dans la mesure où il permet une organisation modulaire et adaptée individuellement aux besoins des participants de chaque session. Ces besoins peuvent être très disparates, en raison du caractère hautement spécialisé d'un travail de recherche en vue de l'obtention d'un doctorat.

Dans un souci d'ouverture et de diversification tant au niveau des thèmes abordés sur le carnet de recherche qu'au niveau des contributeurs, il a été décidé début 2014 de lancer un appel à contributions permanent pour une nouvelle rubrique de Germano-Fil intitulée « Sur le terrain »[19]. Cette rubrique s'adresse à tous les jeunes chercheurs, doctorant(e)s ou étudiant(e)s et leur propose de publier des expériences d'un séjour de recherche ou d'un travail de terrain ou en archives dans un pays germanophone. L'appel à contributions est aussi et surtout envoyé aux bénéficiaires des aides à la mobilité du CIERA ce qui permet d'avoir des retours d'expériences plus détaillés de la part de nos boursiers. Cela introduit donc un aspect qualitatif dans l'évaluation de cette offre du CIERA ce qui complète bien l'analyse statistique chiffrée.

En 2014, cet appel à contributions a donné lieu à quatre publications originales et intéressantes sur le carnet Germano-Fil.

- JAWAD, DAHEUR, *De la Kurrent- à la Sütterlinschrift: se préparer à la lecture de l'écriture cursive allemande avant un séjour aux archives.* http://germano-fil.hypotheses.org/2008
- LAMBERT, CECILE, *Travailler sur les journaux savants allemands à Göttingen. Expérience de*

18 http://ciera.hypotheses.org

19 « Sur le terrain » – Appel à contributions. http://germano-fil.hypotheses.org/1946

séjour et Utilisation de la base de données GJZ18. http://germano-fil.hypotheses.org/1975

— UNTERREINER, ANNE, *Etudier des enquêtes quantitatives en Allemagne. L'exemple du Mikrozensus et du German Socio-Economic Panel.* http://germano-fil.hypotheses.org/1960

— WEISS, PIERRE, *Enquêter en situation de contacts interculturels. L'exemple d'une recherche sur les clubs de football « turcs » en Allemagne.* http://germano-fil.hypotheses.org/2003

Franco-Fil répond aux mêmes objectifs que Germano-Fil, mais sur le terrain français vu d'Allemagne. Le blog est administré et alimenté régulièrement par deux collaborateurs du DHIP.

Trajectoires

La revue des jeunes chercheurs du CIERA (trajectoires.revues.org), lancée en 2007, a publié en 2014 son huitième numéro[20]. Le comité de rédaction, composé de onze jeunes chercheurs du CIERA, six doctorants et cinq post-doctorants, est coordonné par Anne Seitz, lectrice DAAD au CIERA. Le comité est pleinement souverain dans le choix du dossier thématique, l'élaboration des appels à contribution, la sélection des articles et le travail éditorial en lien avec les auteurs. Après plusieurs relectures par le comité de rédaction, chaque article a été soumis à l'expertise finale du comité scientifique de la revue, composé d'enseignants-chercheurs issus des établissements membres du CIERA.

Le dossier thématique du numéro 8 portait sur « Les figures de l'autorité. Approches théorique, épistémologique, empirique » et a réuni sept articles (six contributions en français et une en allemand), qui ont été sélectionnés parmi les 45 propositions reçues suite à l'appel à contributions. Les articles témoignent de la variété des sujets (Révolution française, psychologie des foules, l'autorité dans les comédies-ballets…) et de leur interdisciplinarité (histoire, littérature, philosophie, sociologie…).

La rubrique « Perspectives », permettant aux jeunes chercheurs de publier des articles sur des thèmes variés, souvent issus de leur travail de thèse, a compté cinq articles (tous en français), sélectionnés parmi les 11 propositions initiales. Les articles sont, comme les contributions du dossier thématique, issus de différents contextes disciplinaires (histoire, philosophie, études du cinéma, sociologie).

Un auteur sur deux – sept sur treize, un article ayant été co-signé par deux auteurs – est issu d'un établissement membre du CIERA.

La rubrique « Synthèses » offre aux jeunes docteurs ayant soutenu leur thèse dans l'année une vitrine leur permettant de publier le résumé de leurs travaux. Les jeunes docteurs du CIERA sont nombreux à apprécier ce moyen d'accorder plus de visibilité à la recherche qu'ils ont menée. Ainsi, le numéro actuel a réuni huit résumés (dont trois d'un auteur ayant soutenu une thèse dans un établissement membre du CIERA).

La coopération entre les deux comités de lecture s'est avérée, comme les années précédentes, très fructueuse. A l'avenir cependant, tous les articles retenus seront soumis à une première lecture par les deux comités afin d'éviter un rejet après les premiers remaniements. De plus, le comité scientifique va intégrer, outre les chercheurs des établissements membres réunis dans le comité de pilotage du CIERA, les anciens rédacteurs de *Trajectoires* qui le souhaiteraient.

En adhérant au programme « Freemium » d'OpenEdition en 2012, *Trajectoires* a accru sa visibilité et son accessibilité. Ce programme repose sur un modèle économique qui combine libre accès à l'information en ligne (en proposant les articles gratuitement en format html) et commercialisation de services (en proposant en plus les formats de fichiers dits « détachables », pdf et ePub). La revue des jeunes chercheurs du CIERA fait désormais partie d'un bouquet payant proposé aux

[20] http://trajectoires.revues.org/1278

bibliothèques universitaires. Par ailleurs, *Trajectoires* est intégré au catalogue d'une librairie électronique en ligne[21]

Trivium

Le CIERA est membre du conseil scientifique de *Trivium. Revue franco-allemande de sciences sociales*[22] et participe à ce titre à la programmation éditoriale de la revue. Editée par la Fondation Maison des sciences de l'homme, en partenariat avec d'autres institutions en France et en Allemagne, la revue se conçoit comme un instrument d'échanges, de coopération entre les communautés de recherche francophone et germanophone, et de communication en sciences sociales et humaines. Trois numéros sont parus en 2014 :

- n° 18, 2014, Cultures de la créativité. Bohème historique et précarités contemporaines
- n° 17, 2014, Relire Marcel Mauss
- n° 16, 2014, La représentation politique

Dialogiques

Un nouveau volume de la collection *Dialogiques* est sorti en 2014. Il s'agit de *Changement urbain et démocratie participative à Berlin. Ethnographie du grand ensemble de Marzahn*, de Cécile Cuny, ancienne doctorante du CIERA et actuellement maître de conférences à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée.

Il s'agit du sixième et dernier titre de la collection sous la forme qu'elle connaît depuis sa création en 2004. Les Editions de la Fondation Maison des sciences de l'homme qui abritent *Dialogiques* ont en effet procédé à une restructuration radicale de leur politique éditoriale en refondant leurs nombreuses collections en cinq collections clairement identifiées. *Dialogiques* sera désormais intégrée à la collection *Bibliothèque allemande* en tant que série, aux côtés de deux autres.

Deux titres devraient paraître en 2015 dans ce nouveau format : « Qu'est-ce que l'autorité ? Études historiques (XIXe-XXe siècles) » (Emmanuel Droit et Pierre Karila-Cohen, dirs.) et « L'efficace de la philosophie » (Ayşe Yuva, prix de thèse 2011 du CIERA).

Autres travaux du CIERA

Trois ouvrages issus de programmes formation-recherche, dont deux ont bénéficié d'une aide à la publication du CIERA sont parus en 2014. Quatre ouvrages sont en attente de publication au premier trimestre de l'année 2014 :

- Baillot, Anne, et Ayse Yuva, eds., *France-Allemagne figures de l'intellectuel entre révolution et réaction, 1780-1848* (Villeneuve D'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2014)
- Cuny, Cécile, Alexa Färber, et Ulrich Hägele, eds., *Fotografie Und Städtischer Wandel, Fotogeschichte. Beiträge Zur Geschichte Und Ästhetik Der Fotografie,* Heft 131, Jg. 34, 2014
- *Photographie et Film : Antidotes à la domination politique ?,* Participations. Revue de Sciences Sociales Sur La Démocratie et La Citoyenneté, 2013, VII <http://www.revue-participations.fr/> [accessed 8 April 2014]

Quatre publications issues de colloques « junior » ou de manifestations soutenues par le CIERA (colloque annuel de l'association GIRAF) ont également vu le jour :

- Daniel Bonnard, Ilan Lew, eds., *Émulations. Revue des jeunes chercheurs en sciences sociales, n°12. Anthropologie historique des violences de masse.* Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2014

[21] http://librairie.immateriel.fr/fr/list/collection-4247-trajectoires/page/1/date

[22] http://trivium.revues.org/index.html

- Emilie Delivré, Emmanuel Berger, eds.*, Popular Justice in Europe (18th-19th Centuries),* Il Mulino, Duncker & Humblot, 2014
- Laurence Guillon, Heidi Knörzer, eds., *Berlin et les Juifs. XIXe-XXIe siècle,* Paris, Editions de l'Eclat, 2014
- Vera Kallenberg, Jennifer Meyer et Johanna Müller, eds., *Intersectionality und Kritik. Neue Perspektiven für alte Frage»,* Springer VS, 2013
- Ingrid Lacheny, Henning Fauser, Bérénice Zunino, eds., *Le passage – Der Übergang. Esthétique du discours, écritures, histoires et réceptions croisées – Diskursästhetik, Schreibwaren, Perspektiven und Rezeptionen,* Convergences, Peter Lang, Berne, 2014

Communication

www.ciera.fr

Le site institutionnel du CIERA continue à remplir sa fonction de plateforme, informant de manière détaillée sur le programme scientifique du réseau, reflétant les activités des établissements membres et relayant des annonces diverses transmises par d'autres partenaires (manifestations, publications, appels à contributions, financements…) Quelques améliorations ont été cependant opérées en 2014.

Traduction de l'interface

Bien que le site Internet du CIERA soit principalement destiné à la communauté scientifique française, une traduction au moins partielle de l'interface du site devenait urgente face au développement des collaborations internationales dans le cadre du réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD ou d'autres projets comme « Saisir l'Europe ».

A la suite des recommandations du comité d'évaluation du DAAD en 2010, l'interface de navigation du site http://www.ciera.fr a été traduite en allemand. Une traduction intégrale des contenus publiés sur ce site est cependant impossible étant donné le nombre toujours plus important d'articles et d'actualités que le CIERA relaye de la part des établissements membres du GIP et d'autres institutions partenaires *via* le calendrier des sciences sociales, calenda.org.

Rubrique « Actualités des centres DAAD »

Les actualités des centres DAAD que le CIERA relayait déjà depuis un certain temps ont été intégrées dans une rubrique spécialement dédiée à ce réseau[23]. La rubrique illustre le réseau sous la forme d'une carte et renvoie sur les sites Internet institutionnels. Elle agrège et affiche également les actualités publiés sur les sites Internet de chaque centre *via* des flux RSS.

Un zoom sur les activités de mise en réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD est proposé, en coopération avec Christian Strowa, qui est en charge de la coordination coordonné des centres au siège du DAAD à Bonn.

Statistiques[24]

La fréquentation du site Internet du CIERA reste stable à environ 8000 visites par mois.

Installation de google analytics

Pour une analyse plus approfondie des statistiques de visites, l'outil *google analytics* a été installé et configuré pour le site http://www.ciera.fr.

Cette installation de l'outil d'analyse des statistiques est encore très récente (fin 2014), mais livre néanmoins déjà quelques informations intéressantes bien que celles-ci ne puissent acquérir toute leur valeur que d'une observation sur un moyen terme permettant de distinguer des évolutions de tendances.

Le taux des visiteurs connus et réguliers du site s'élève actuellement à 15,9%. La grande majorité des visites proviennent de France (70%) puis d'Allemagne (10%). Le reste est dispersé sur un grand nombre de pays où la francophonie est encore assez vivante. Ce dernier point peut conduire à s'interroger sur les choix linguistiques qui doivent être faits.

Les trois principales villes d'où proviennent les visites sont, sans grande surprise, Paris, Lyon et Berlin, suivies par Strasbourg.

---

23 http://www.ciera.fr/ciera/spip.php?page=reseau_centres_daad&lang=de

24 Cf. détails en annexe

Catégorie d'appareil d'accès au site

Majoritairement, le site Internet du CIERA est consulté par des internautes installés sur des ordinateurs de bureau. Toutefois, 11% des visites proviennent déjà d'un appareil mobile (smartphone ou tablette). Cette part est certainement susceptible d'augmenter dans un avenir proche. Ce constat vient renforcer la nécessité de refondre le site Internet, qui devrait alors, entre autres, être plus maniable sur un petit écran.

Etude de faisabilité en vue d'une évolution technique des outils informatiques du CIERA

La nécessité de faire évoluer la base technique du site Internet du CIERA au-delà de la représentation graphique à l'écran s'est fait sentir depuis un certain temps.

Il s'ajoute à cela que les deux outils principaux du CIERA, le site Internet et la base de données contacts qui inclut le répertoire de la recherche française sur le monde germanique, présentent des intersections impliquant actuellement une double saisie partielle d'informations importantes. Le CIERA a donc, en 2014, entrepris une étude de faisabilité afin de faire évoluer ces outils vers une fusion pour constituer une application commune.

Cette réflexion doit aboutir en 2015 à un cahier des charges et à une migration du site Internet du CIERA vers le logiciel drupal.

Hébergement du site Internet

Le CERIMES, hébergeur du CIERA depuis 2006, ayant définitivement fermé ses portes le 31 décembre 2014, l'hébergement du site du CIERA a été confié à la FMSH.

Espace collaboratif agora

L'espace collaboratif du CIERA[25], développé avec le logiciel libre Agora-Project, est régulièrement utilisé dans le cadre du séminaire franco-allemand des jeunes chercheurs du CIERA ainsi que pour les différentes manifestations du programme d'encadrement doctoral et la revue *Trajectoires*. Un espace permanent est également utilisé pour le projet « Saisir l'Europe » en guise d'Intranet.

Cet outil web propose un appui précieux au travail en réseau. Il offre aux participants, souvent très dispersés géographiquement, un espace d'échanges de documents, leur permettant de mieux préparer les travaux en amont des rencontres scientifiques et de poursuivre la collaboration en aval, en vue, par exemple, d'une publication.

Lettre d'information

La lettre d'information du CIERA, réorganisée en 2013 pour former un véritable outil de veille sur le web, a continué à remplir parfaitement sa fonction de plate-forme d'information. Le succès est tel qu'il se retourne parfois presque contre les intérêts du CIERA lorsque les annonces concernant le programme des activités du GIP disparaissent derrière la masse d'informations issues de partenaires du Centre. Par ailleurs, l'afflux des propositions d'annonces entraîne un temps de préparation de plus en plus long de la lettre, au détriment d'autres activités de développement et de communication qui devraient être conduites par le CIERA.

Réseaux sociaux

Avec plus de 950 *followers*, la page Facebook du CIERA continue à drainer un nombre toujours plus grand de visiteurs. Le réseau social vient en appui de la lettre d'information du CIERA soit en donnant un coup de projecteur sur une actualité du CIERA, soit en relayant une annonce ou une information qui, sans avoir de lien direct avec le programme du CIERA, est susceptible d'intéresser son public.

Un compte Twitter a été créé. Il permet aujourd'hui principalement de relayer des informations lors de la tenue de manifestations organisées par le CIERA.

---

[25] http://claroline.cerimes.fr/agora

Groupe Alumni

Le réseau des « alumni » du CIERA, formalisé de manière très légère en groupe Facebook qui réunit aujourd'hui près de 120 personnes, est toujours activement animé par une ancienne basée actuellement à Bruxelles.

Un bon nombre d'anciens inscrits du CIERA ont pu se retrouver à l'occasion du colloque « Quelles sciences sociales pour quelle société ? » en juillet 2014.

Vie institutionnelle

L'année 2014 a été marquée par l'arrivée d'un nouveau membre au sein du GIP, par la préparation du renouvellement du mandat du directeur et enfin par l'évaluation du DAAD en vue de la prorogation du CIERA en 2015.

Elargissement du GIP

Sciences Po Paris a rejoint le GIP en 2014, portant ainsi le nombre d'établissements membres à douze. Avec l'adhésion de l'université de Strasbourg l'année précédente et celle de Sciences Po, le CIERA a répondu aux recommandations exprimées par le comité d'experts délégués par le DAAD lors de l'évaluation de 2011. Le champ de compétences du comité de pilotage s'élargit par ailleurs avec l'accueil d'enseignants-chercheurs venant de Sciences Po.

Ressources humaines

Renouvellement de la direction

Le groupe de travail « Avenir du CIERA » a été constitué et mandaté par l'assemblée générale du GIP en novembre 2013 afin d'identifier un successeur pour Michael Werner, directeur fondateur du CIERA. Au terme de plusieurs mois de travaux, le groupe a proposé à l'assemblée générale de nommer Christophe Duhamelle, directeur d'études à l'EHESS, à la direction du GIP au 1er avril 2015, proposition qui a reçu l'assentiment des établissements membres du GIP. En vue d'assurer une période de transition, Christophe Duhamelle a été nommé directeur-adjoint du CIERA au 1er décembre 2014 en remplacement d'Hervé Joly qui a souhaité se retirer de cette fonction qu'il assurait depuis 2002.

Charte des contractuels

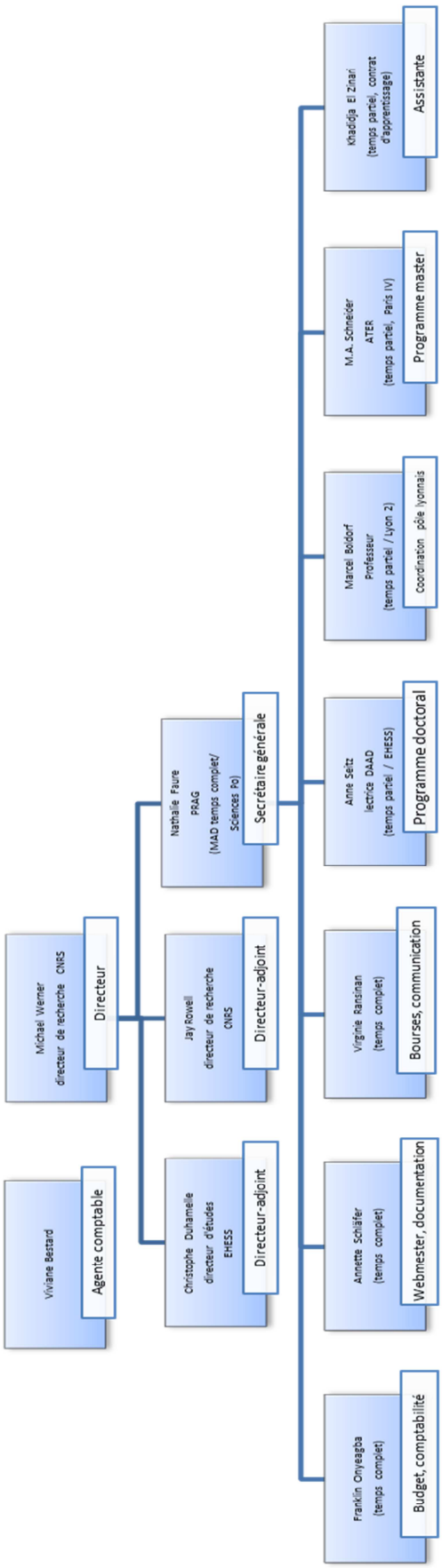
La nouvelle législation sur les GIP parue en 2012 et 2013 a introduit des précisions quant à la gestion et au statut des personnels. Ce cadre réglementaire d'une part, les efforts entrepris dans les universités membres pour clarifier la situation des agents contractuels d'autre part, et enfin la demande des salariés du GIP ont motivé la rédaction d'un texte réunissant les principes et documents de références sur lesquels le CIERA s'est appuyé depuis sa création pour recruter et gérer ses agents contractuels. Six mois de réflexion, de concertation entre l'équipe de direction, les salariés, et le représentant du contrôle économique et financier du GIP ont permis d'aboutir à la rédaction d'une charte des personnels contractuels qui a été approuvée par l'assemblée générale du CIERA en novembre 2014.

Equipe de coordination

L'équipe de coordination du CIERA n'a pas connu de bouleversement majeur en 2014, mis à part le remplacement de l'assistante administrative en septembre 2014 en raison du calendrier des contrats d'apprentissage. Il a dû néanmoins être fait appel de manière ponctuelle au recrutement d'une assistante pour aider à l'organisation de l'atelier de muséologie dans le cadre d'un contrat de vacations de 15 heures hebdomadaires pendant un mois.

Les postes occupés par des personnels enseignants partiellement mis à disposition de l'EHESS, Paris-Sorbonne, Lyon 2 et Sciences Po continuent à fournir un appui indispensable au bon déroulement des activités du CIERA. Leur double casquette contribue par ailleurs à renforcer considérablement les liens entre le CIERA et ses établissements membres.

Cette année encore, on ne peut que souligner l'engagement exceptionnel de l'équipe du CIERA dans son ensemble. La seule réserve porte sur le fait que les propositions de développement susceptibles d'émerger ne peuvent plus être envisagées à moyens constants.



Organigramme du CIERA, décembre 2014

Evaluation par le DAAD

Le DAAD avait proposé dès 2013 d'avancer la date de son évaluation afin que les résultats soient disponibles au moment du vote de l'assemblée générale sur la prorogation du GIP en 2015. C'est ainsi qu'un rapport d'auto-évaluation, rédigé sur la base d'un questionnaire fourni par le DAAD durant la fin du premier semestre, a été transmis au groupe d'évaluateurs en amont de leur visite au CIERA les 8 et 9 décembre 2014.

La commission d'évaluation, composée de Hans-Georg Söffner (Universität Konstanz), Isabelle Deflers (Universität Freiburg) et Claudine Delphis (Université Diderot Paris VII), s'est longuement entretenue avec l'équipe administrative et l'équipe de direction du CIERA ainsi qu'avec des doctorants et jeunes chercheurs du CIERA. Les résultats de l'évaluation devraient être connus au printemps 2015.

Prorogation du GIP

La convention constitutive du CIERA vient à son terme en novembre 2015. Les travaux préparatoires à la prorogation du GIP ont été entamés en 2014. Au printemps 2014, l'assemblée générale a prolongé le mandat du directeur d'un an afin d'associer étroitement le futur directeur du GIP au projet de prorogation du CIERA. Par ailleurs, tout au long de l'année, une réflexion a été menée par la direction, en concertation avec le groupe de travail « Avenir du CIERA », le conseil scientifique, l'assemblée générale, l'équipe du CIERA ainsi que lors de l'évaluation par le DAAD, sur les orientations à suivre en vue de la prorogation du GIP.

Budget

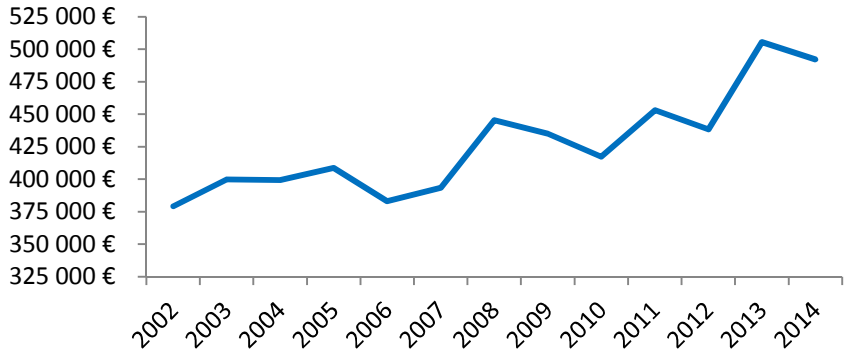
Le volume d'activités considérable caractéristique de l'année 2014 se traduit en chiffres par une augmentation du budget de l'ordre de 15%.

Investissements

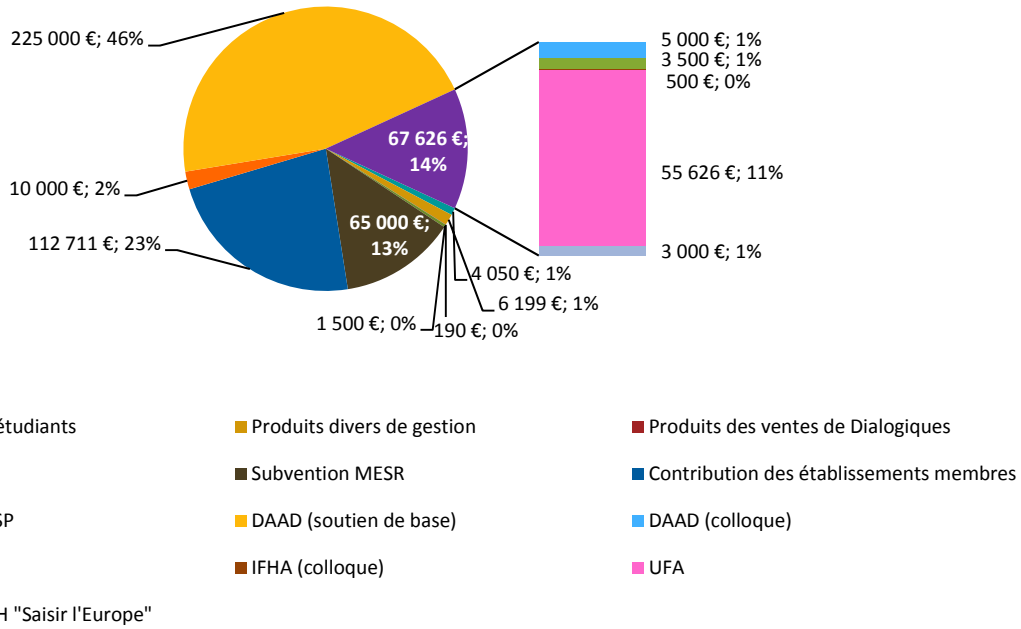
Les investissements en 2014 ont porté sur l'acquisition de quatre nouveaux ordinateurs (quatre PC, dont deux pour équiper un des bureaux de « Saisir l'Europe » et un portable), d'un logiciel d'analyse de données qualitatives pour « Saisir l'Europe » et des droits pour le nouveau logiciel de comptabilité WinM9.net et WinM9-GRH.net. Ils s'élèvent à 8804 €.

Recettes

Les recettes ont légèrement baissé (- 2.64%) par rapport à l'année précédente. Cette baisse s'explique par une réaffectation en 2015 d'une partie de deux subventions de l'UFA destinées aux programmes de mise en réseau thématique de jeunes chercheurs, groupe « Etat social » et « Développement durable » de Saisir l'Europe qui déroulent sur deux ans. Les recettes atteignent en 2014 un montant total de 492 275 €.



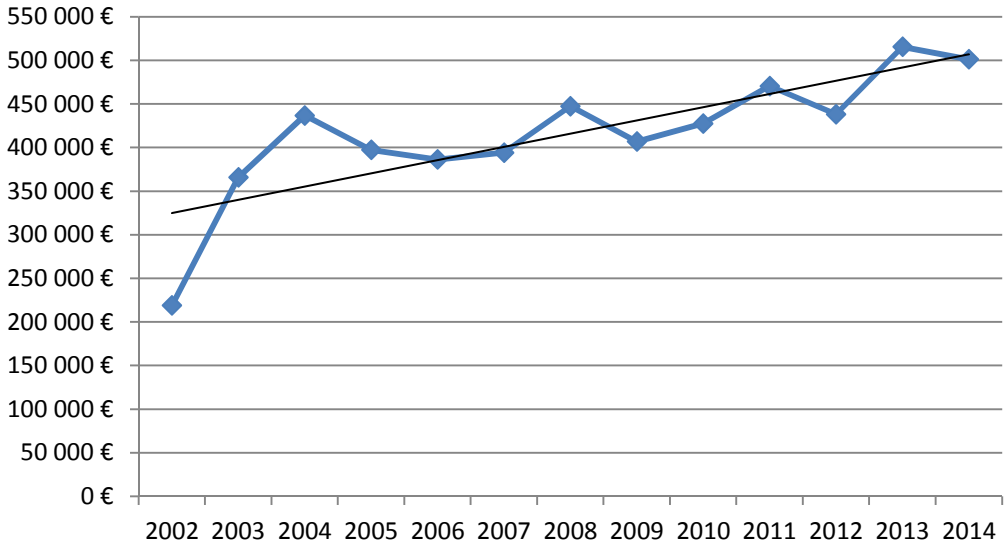
Structure des recettes



14% des recettes proviennent de subventions destinées à financer des manifestations scientifiques ponctuelles : colloque « Quelles sciences sociales pour quelles société ? » (DAAD, UFA, CMB, IFHA) ; ateliers du programme doctoral (UFA), ateliers et rencontres « Saisir l'Europe » (UFA et FMSH).

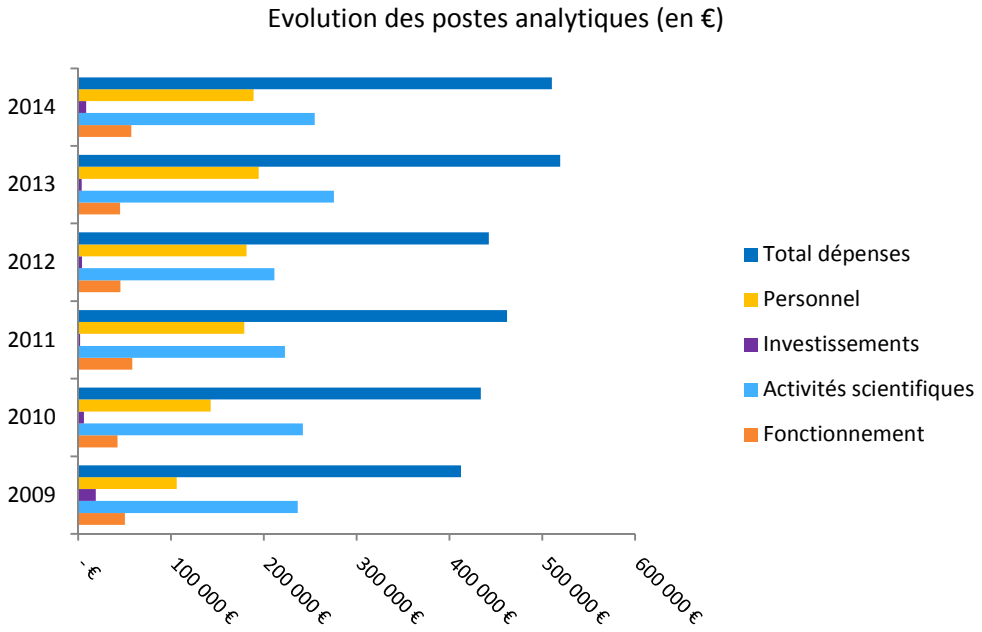
Dépenses

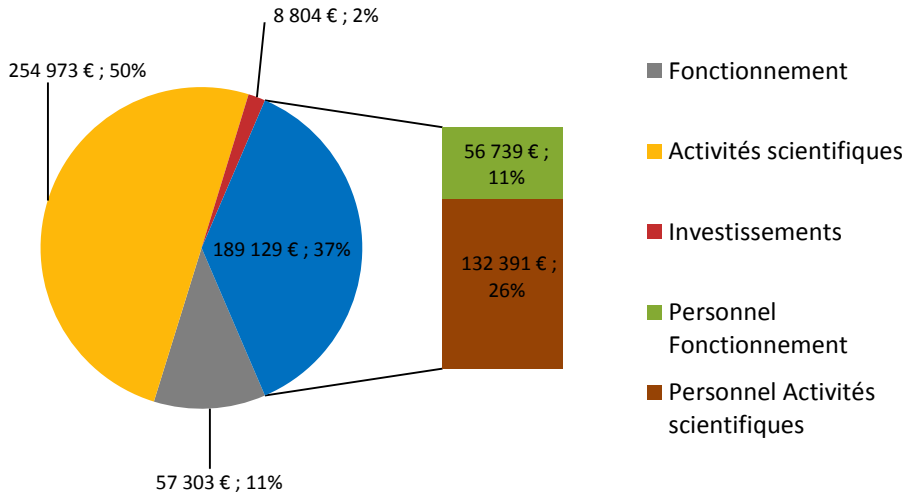
Les dépenses ont légèrement baissé par rapport à l'année précédente, qui avait été exceptionnelle (organisation de l'université d'été franco-germano-polonaise). Mais leur niveau continue à traduire un rythme soutenu d'activités.



Structures des dépenses

Bien que globalement la structure des dépenses reste stable d'une année sur l'autre, la part consacrée aux activités scientifiques absorbe la moitié des dépenses, alors qu'une seule manifestation a eu lieu en dehors du programme régulier du CIERA (colloque « Quelles sciences sociales pour quelle société ? ».





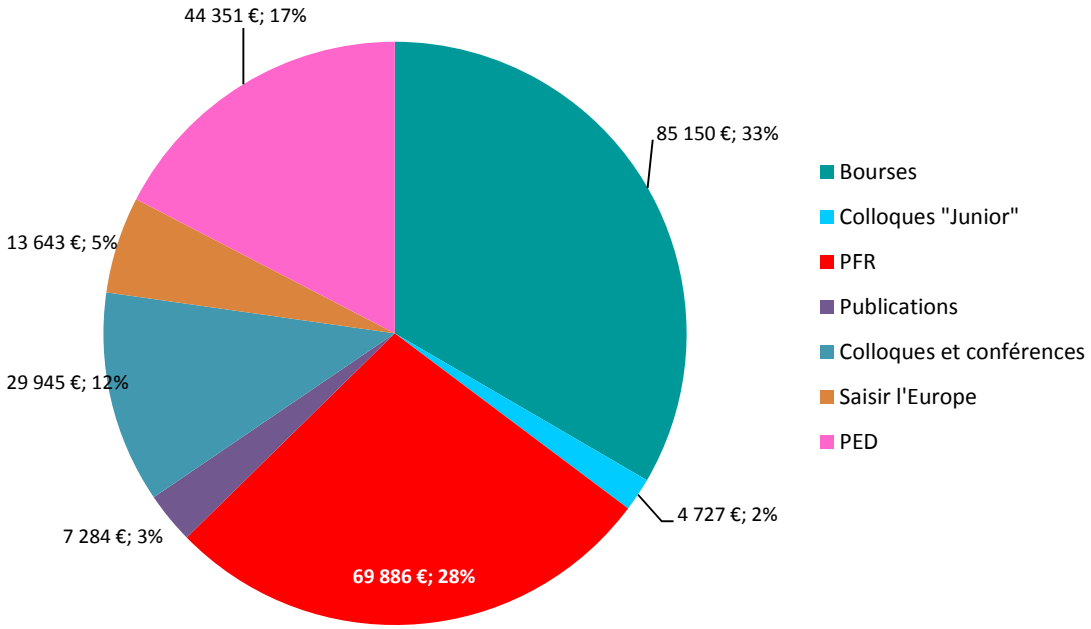
Dépenses liées aux activités scientifiques

Le soutien à la recherche (Programmes formation-recherche [PFR] et colloques « junior ») ainsi que le soutien à la formation (Programme d'encadrement doctoral [PED], programme « master » et séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé) constituent 47% des dépenses.

Les aides à la mobilité absorbent 33% des dépenses liées aux activités scientifiques.

Le poste « Colloques et conférences » reste relativement stable par rapport à l'année précédente.

Enfin, le projet « Saisir l'Europe » a nécessité des dépenses légèrement plus importantes (sans compter les investissements), ce qui s'explique par le fait que le projet est entré dans sa vitesse de croisière. Il représente en 2014 5% des dépenses liées aux activités scientifiques.



Conclusion

Au terme de ce rapport, quelques observations conclusives peuvent être les bienvenues. On a vu que le CIERA, avec des effectifs constants et des moyens quasi-stables, continue à augmenter son volume d'activités. Son ambition a été – et est toujours – de jouer un rôle pionner dans la formation de jeunes chercheurs et le soutien à la recherche franco-allemande. Pour cela, il continue de privilégier l'internationalisation et l'interdisciplinarité, en considérant que le croisement de ces deux horizons produit un surplus de réflexivité tant dans la formation des jeunes que dans la conception et la mise en œuvre des projets de recherche. Jouer un rôle pionnier, c'est anticiper, pour autant que ce soit possible les évolutions du paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche en France, en Allemagne et, plus généralement, en Europe. Ce paysage a connu ces dernières années des transformations profondes, qui sont loin d'être arrivées à leur terme. Pour la France, le principe fédérateur au fondement du CIERA peut contrebalancer de façon efficace, dans un secteur limité mais occupant une place clef, les rivalités et concurrences nées de la création des COMUE.

Plus généralement, la voie qui se dessine pour le CIERA est d'abord celle d'une intégration plus avancée de la coopération institutionnelle avec les partenaires de « Saisir l'Europe ». Les formes et modalités de cette collaboration ainsi que les thèmes sur lesquels elle porte devront faire l'objet d'une large consultation. L'horizon de questionnement au départ de « Saisir l'Europe » comporte de multiples niveaux de concrétisation attractifs tant pour la recherche que pour les tutelles. Ensuite l'intensification de la coopération avec les autres centres DAAD ouvre des voies originales d'internationalisation dans des configurations qui n'ont rien de comparable dans le monde. Ici il s'agit de saisir les opportunités qu'offre la diversité des traditions de recherche et points de vue présents dans différents pays de la planète. Enfin avec ses établissements membres, ses partenaires de « Saisir l'Europe » et des centres DAAD, le CIERA peut engager une réflexion large sur les transformations de la recherche induites tant par l'internationalisation des approches et des formations à la recherche que par les usages, également internationaux mais impliquant d'autres niveaux d'analyse, des humanités numériques. L'expérience acquise au CIERA plaide pour qu'on aborde ces questions de façon concrète, dans la proximité immédiate des terrains où elles se jouent et en se fondant sur l'observation de l'évolution des pratiques d'acteurs.

Forte du soutien de ses tutelles, des établissements membres et de ses partenaires institutionnels, la nouvelle direction du CIERA s'attellera à ces tâches en sachant qu'il s'agit d'une œuvre de longue haleine, dont les résultats ne pourront se voir qu'à moyen terme. Mais chaque pas dans la bonne direction, aussi minime soit-il, aura sa part dans la réussite escomptée du projet dans son ensemble.

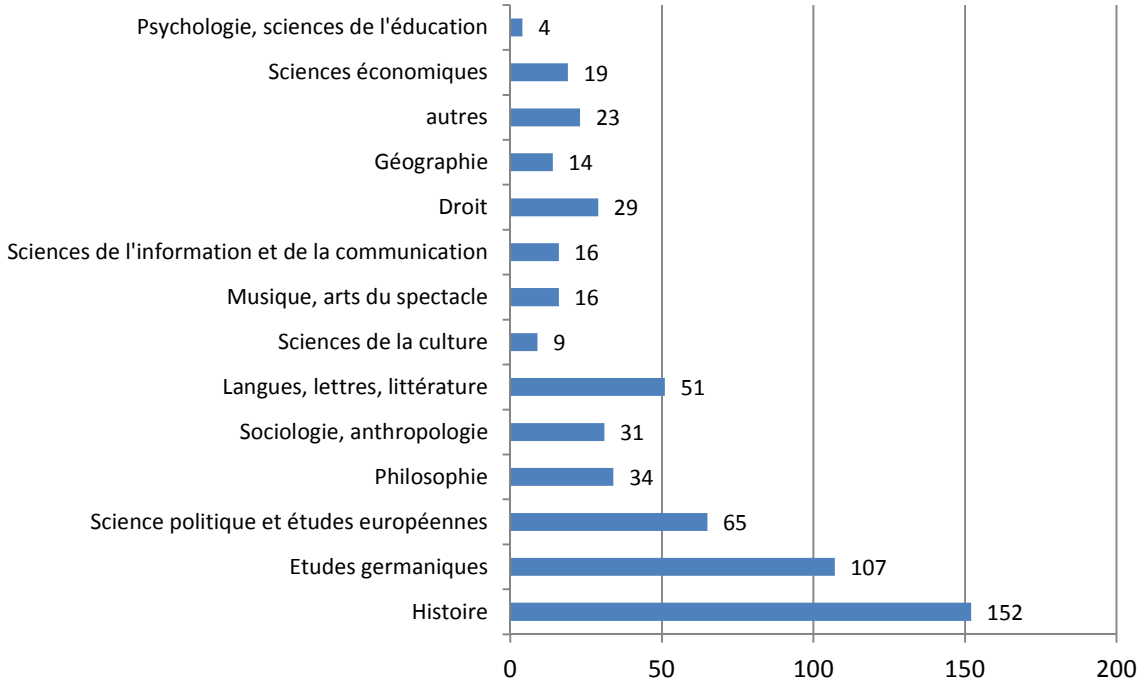
Annexes

Annexe 1 : Statistiques inscrits 2013-2014

Etablissements membres

Etablissement	Nb_inscrits	%
Université Paris-Sorbonne-Paris IV	65	11%
École des hautes études en sciences sociales (EHESS)	46	8%
Ecole normale supérieure de Lyon (ENS Lyon)	38	7%
Université Panthéon-Sorbonne-Paris I	31	5%
Université de Strasbourg	28	5%
Université Lumière-Lyon II	26	5%
Sciences Po Paris	19	3%
Université de Cergy-Pontoise	5	1%
Ecole normale supérieure (ENS)	4	1%
Institut d'études politiques de Grenoble (IEP)	2	0%
Total établissements membres	**264**	**46%**
Autres établissements	**309**	**54%**
Total inscrits	**573**	**100%**

Discipline des inscrits

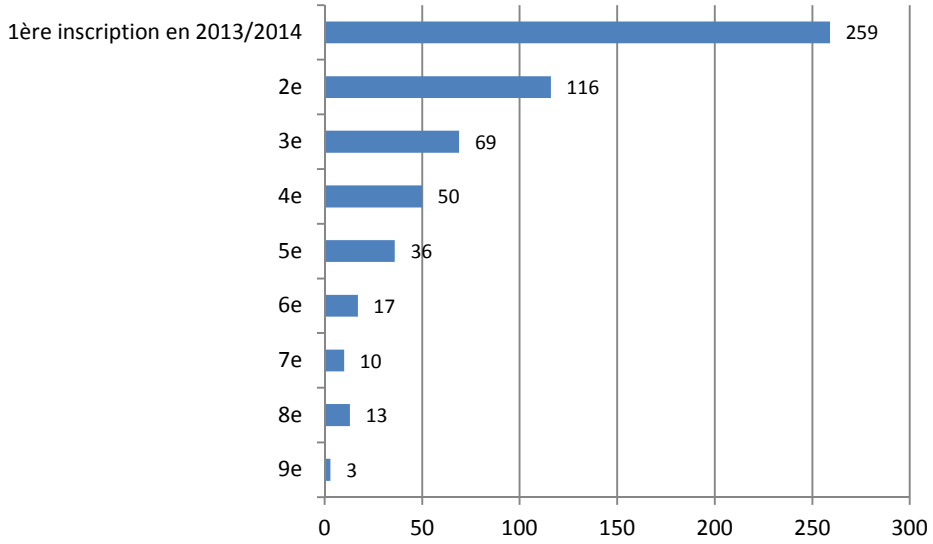


Annexe 1 : Statistiques inscrits 2013-2014

Niveau de formation

	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	% (2014)
M1				2	2	1	4	9	33	45	54	58	71	12%
M2		1	9	13	33	55	45	48	58	80	90	107	133	23%
Doctorant	20	32	48	53	64	167	204	249	315	377	357	366	319	56%
Post-doc	4	5	7	4	4	20	29	9	34	47	40	39	47	8%
Autre				1	2	3	4	7	2	1	2	2	3	1%
Total	24	38	64	73	105	246	286	322	442	550	543	572	573	100%

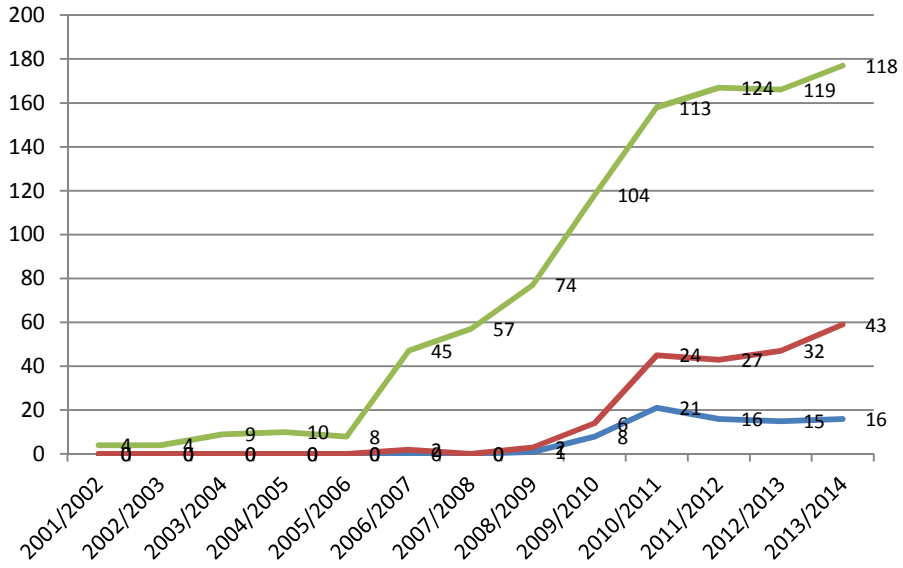
Renouvellement des inscriptions



Renouvellement par niveau

	M1	M2	Doctorant	Post-doc	Autre	Total
1ere inscription	64	81	94	17	3	259
2e	5	37	70	4	0	116
3e	0	11	52	6	0	69
4e	1	4	44	1	0	50
5e	0	0	32	4	0	36
6e	0	0	11	6	0	17
7e	0	0	7	3	0	10
8e	0	0	7	6	0	13
9e			2	1		3

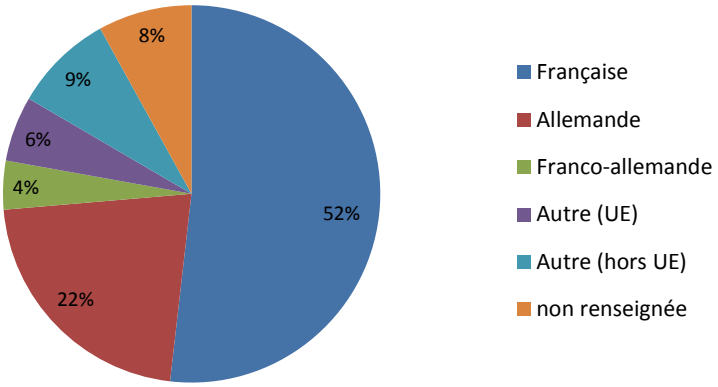
Doubles diplômes et co-tutelles



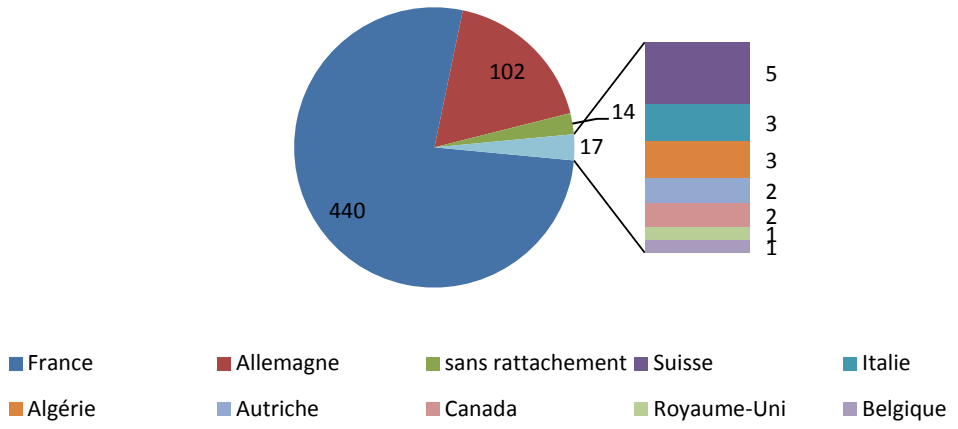
Doubles diplômes (DD) et co-tutelles/totalité inscrits par niveau depuis la mise en place du Programme d'encadrement doctoral en 2006

	Master 1			Master 2			Thèse		
	DD	Total M1	%	DD	Total M 2	%	Co-tutelle	Total thèse	%
2006/2007	0	1	0%	2	55	4%	45	167	27%
2007/2008	0	4	0%	0	45	0%	57	204	28%
2008/2009	1	9	11%	2	48	4%	74	249	30%
2009/2010	8	33	24%	6	58	10%	104	315	33%
2010/2011	21	45	47%	24	80	30%	113	377	30%
2011/2012	16	54	30%	27	90	30%	124	357	35%
2012/2013	15	58	26%	32	107	30%	119	366	33%
2013/2014	16	71	23%	43	133	32%	118	319	37%

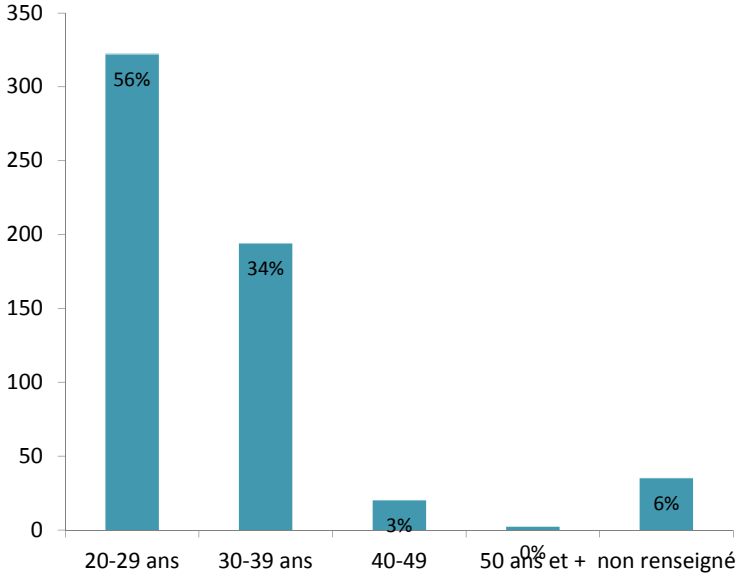
Nationalités des inscrits



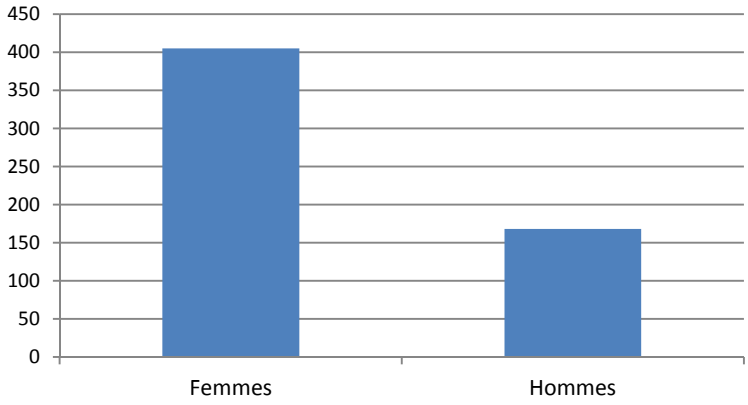
Pays de rattachement des établissements



Tranche d'âge



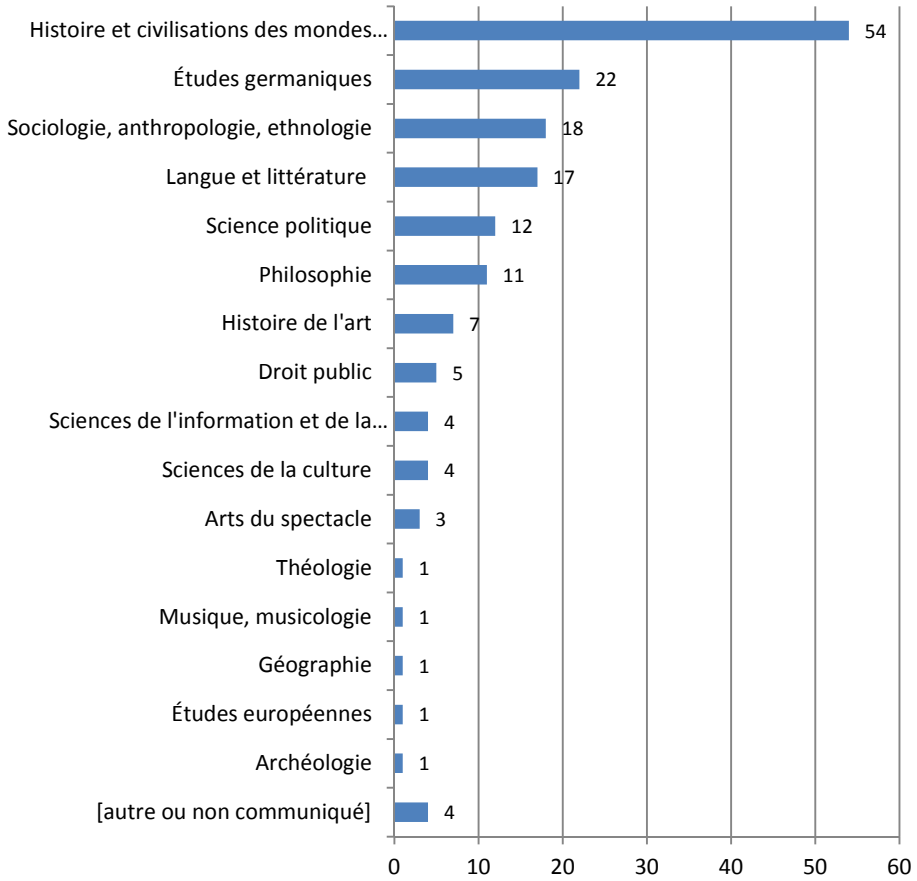
Sexe des inscrits



Annexe 2 : Programme d'encadrement doctoral

Statistiques

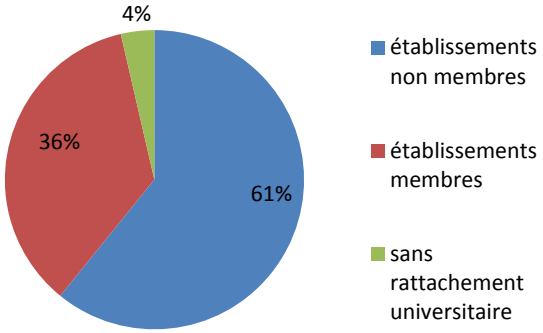
Participations / disciplines : nombre de participants



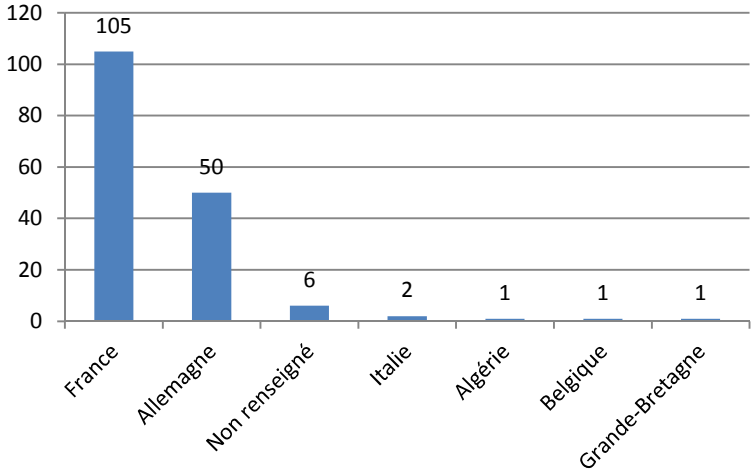
Participations par manifestation

Manifestation	nb. participants
2013 SJC Faire société	23
2013/2014 AT écran épistémique	7
2013/2014 AT Muséologie	14
2013/2014 AT Organiser un colloque	19
2013/2014 AT Plurilinguisme	13
2013/2014 Atelier d'écriture	14
2013/2014 Compétences documentaires	18
2013/2014 Initiation au travail de thèse	18
2013/2014 Préparation à la soutenance	20
2013/2014 Séminaire des doctorants 1	13
2013/2014 Séminaire des doctorants 2	7
	166

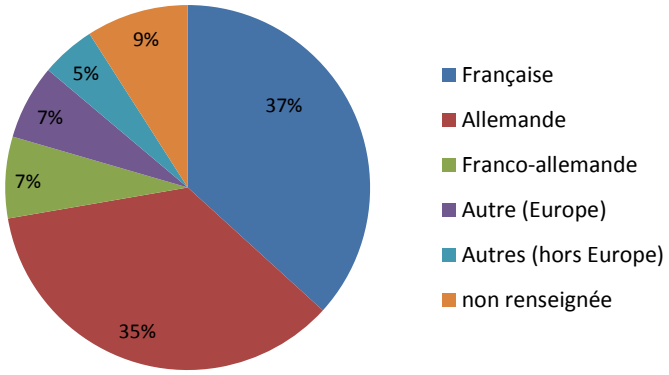
Etablissements de rattachement des participants



Pays des établissements de rattachement des participants



Nationalités des participants



Programmes du PED

Première séance du séminaire des doctorants du CIERA

23 novembre 2013, Maison de la Recherche, Paris

10h00-10h15	Ouverture du séminaire Michael Werner/ Anne Seitz (CIERA)
10h15-11h45	Lecture: La généralisation en SHS Commentaires : SUSANNE BEER, EHESS/ Duisburg-Essen
11h45-12h00	Pause
12h00-12h45	MATHIEU GOTTELAND, Paris I : L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie en Chine de 1895 à 1914 : un impérialisme informel ? Commentaire : JOHANN THUN, Leipzig/ Lyon 2
12h45-14h15	Déjeuner (offert par le CIERA)
14h15-15h00	HANNELORE DEMMER, HU Berlin : Die Familie im politischen Denken Frankreichs des 19. Jahrhunderts Commentaire : MAUDE FAGOT, Saarbrücken
15h00-15h45	CAMILLE DESENCLOS, Paris IV/ Ecole des Chartes : La communication politique de la France (1617-1624) Commentaire : ANNE-CORALIE BONNAIRE, Leipzig/ Paris-Descartes
15h45-16h00	Pause
16h00-16h45	ANNETTE HILSCHER, Frankfurt : La discrimination ethno-raciale sous l'œil critique des théories de la reconnaissance Commentaire : GESINE WALLEM, IEP Paris
16h45-17h30	FRANZISKA FLUCKE, Metz/ Siegen : Bilingualer Geschichtsunterricht in Deutschland und Frankreich. Ein Beitrag zur Herausbildung eines europäischen Geschichtsbewusstseins im Kontext der deutsch-französischen Beziehungen? Commentaire : EVA KÜBLER, Saarbrücken
17h30-18h00	Clôture du séminaire

Deuxième séance du séminaire des doctorants du CIERA

24 mai 2014, Maison de la Recherche, Paris

10h00-10h15	Ouverture du séminaire Michael Werner/ Anne Seitz (CIERA)
10h15-11h15	Lecture : Jean-Louis Fabiani : La généralisation dans les sciences historiques
11h15-11h30	Pause café
11h30-12h30	SIMONELLA DOMINGOS, Paris Descartes : Etude comparée des pratiques et politiques d'adoption internationale en France et en Allemagne Commentaire : PHILIPP SIEGERT, MPI für europäische Rechtsgeschichte
12h30-14h00	Déjeuner (offert par le CIERA)
14h00-15h00	MARTIN MAUERSBERG, Innsbruck : Die „griechische Kolonisation" im *Age of Empire* Commentaire : JOHANN THUN, Leipzig/ Lyon 2
15h00-16h00	MARIE-ALEXANDRA SCHNEIDER, Paris-Sorbonne/ Aachen : Entre distance et assistance. La double image de la France (1945/48) Commentaire : CHRISTINE ECKEL, Hamburg
16h00-16h15	Pause café
16h15-17h15	EMILY LÖFFLER, Tübingen : Récupération artistique aus der französischen Besatzungszone Commentaire : MARIE-ALEXANDRA SCHNEIDER, Paris Sorbonne/ Aachen
17h15-17h30	Discussion de clôture

Séminaire " Initiation au travail de thèse "

30 janvier 2014, Maison de la Recherche, Paris

	Jeudi 30/01	Vendredi 31/01	Samedi 01/02
9h30 - 10h00	Ouverture du séminaire Jay ROWELL (MISHA/ CIERA) & Anne SEITZ & Marie-Alexandra SCHNEIDER (CIERA)	Thèse-dating	
10h00 - 11h00	La thèse, une formation par la recherche Jay ROWELL (MISHA / CIERA)	La voix (Bernhard ENGEL, Les Livreurs)	Reise in unbekannte Welten : Die Promotion als Prozess Michaela CHRIST (CMR Flensburg)
11h00 - 11h30	Pause café	Pause café	
11h30 - 12h30	Demande de financement : Informations pratiques pour constituer un bon dossier de candidature Virginie RANSINAN (CIERA)	La voix (Bernhard ENGEL, Les Livreurs)	Reise in unbekannte Welten : Zeitmanagement Michaela CHRIST (CMR Flensburg)
12h30 - 13h00			
13h00 - 14h30	Pause déjeuner*	Pause déjeuner*	Pause déjeuner*
14h30 – 15h30	Table ronde : Financements, bourses, aides à la mobilité Virginie RANSINAN (CIERA) Haoua MAÏANO (DAAD) Bérénice KIMPE (UFA)	Stratégies de faire valoir son travail de recherche Nicolas HUBE (Paris 1)	Reise in unbekannte Welten : Abgeben – und dann ? Michaela CHRIST (CMR Flensburg)
15h30 - 16h00			Clôture du séminaire Nathalie FAURE & Anne SEITZ (CIERA)
16h00 - 16h30	Pause café	Pause café	©CIERA 2013
16h30 – 17h30	Premiers pas vers le doctorat (contrat doctoral et co-tutelle) Véronique LESCASTREYRES (Service des doctorats, Paris-Sorbonne) Valérie DUBSLAFF (GIRAF)	Recherche bibliographique en France et en Allemagne Annette SCHLAEFER (CIERA/ Mareike KÖNIG, DHI)	
17h30 - 18h00			
18h00 - 19h30			
20h00		Dîner convivial* Maison de la Lozère	

Atelier thématique "Deutsch als Bildungs- und Wissenschaftssprache"

6. – 7 février 2014, Amsterdam

Donnerstag, 6. Februar 2014
Veranstaltungsort: **Amsterdam**
Arbeitssprache Deutsch mit Übersetzung

12.00 Uhr Empfang der Teilnehmer mit Imbiss

13.00-13.15 Uhr Einführung/Grußworte (Botschafter)

13.15-14.00 Uhr Eröffnungsvortrag mit anschließender Diskussion:
***Prof. Dr. Jürgen Trabant: Globalesisch oder was?**

14.00-14.15 Uhr Kaffeepause

14.15-15.30 Uhr Podiumsdiskussion I
Die Stellung von Deutsch in Forschung und Lehre als Fachsprache in den Geisteswissenschaften (Literatur, Geschichte, Philosophie, Archäologie etc.)

Teilnehmer (angefragt, *zugesagt):
*Prof. Dr. Frank van Vree (Universiteit van Amsterdam, Dekan der Geisteswissenschaftlichen Fakultät)
(Nicole) Prof. Dr. Frits van Oostrom
(DAAD) Prof. Dr. Peter André Alt (FU Berlin, Präsident) alternativ: Prof. Dr. Sascha Spoun (Universität Lüneburg, Präsident)
*Prof. Dr. Patrice Neau (Deutsch-französische Hochschule, Präsident)
(DAAD) Prof. Erika Fischer-Lichte (FU Berlin)
*Prof. Dr. Christian Krijnen (VU)
Moderation: *Prof. Dr. Nicole Colin
Kant auf Englisch? Muss das sein? Welche Strategien verfolgen die Universitäten zur „Internationalisierung" der Lehre. Und: Bleibt dies allein auf Englisch beschränkt? Oder gibt es Konzepte zur Verstärkung von Deutsch und Französisch oder anderen Sprachen als Fachsprache?

15.30-15.45 Uhr Kaffeepause

15.45-16.30 Uhr Vortrag mit anschließender Diskussion
***Prof. Dr. med. Ralph Mocikat (Zusage): Die Sprachenfrage in den Naturwissenschaften**

16.30-16.45 Uhr Kaffeepause

16.45-18.00 Uhr Podiumsdiskussion II
Mehrsprachigkeit in den Wissenschaft
Teilnehmer (angefragt, *zugesagt):
(Ton) - Prof. Dr. G.J.M. Meijer (Nijmegen, Vorsitzender CvB)
(Joachim) Prof. Dr. Peter Strohschneider (DFG, Präsident)
(Michael) Prof. Dr. Christine Musselin (CNRS/Sciences Po)
*Ulrich Grothus (DAAD, stellvertretender Generalsekretär)
*Prof. Dr. Thony Visser (Universiteit Leiden)
*Prof. Dr. Rolf Parr (Universität Duisburg/Essen)
*Prof. Dr. René Lasserre (CIRAC)
Moderation: *Dr. Joachim Umlauf
Forschungsanträge auf Englisch? Wie steht es mit Veröffentlichungen in deutschen und französischen Fachzeitschriften? Ist Wissenschaft in Europa überhaupt noch mehrsprachig bzw. wäre das überhaupt wünschenswert?

18.00 Uhr Empfang mit Büffet

20.00 Uhr *Abendvortrag: Prof. Dr. Heinz Wissmann (Paris): Zwischen den Sprachen denken

Freitag, 7. Februar 2014
Veranstaltungsort: Amsterdam
Arbeitssprache Deutsch ohne Übersetzung

9.00-12.30 Uhr **Werkstattgespräch mit Doktoranden und Nachwuchswissenschaftlern**
Teilnehemer: 10 DoktorandInnen/Postdocs aus Deutschland, 10 DoktorandInnen/ Postdocs des Graduiertenkollegs des DIA, 10 DoktorandInnen/Postdocs des CIERA
Moderation: Prof. Dr. Nicole Colin (Amsterdam) und Dr. Anne Seitz (Paris)

9.00-10.30 Uhr Impulsreferat mit anschließender Diskussion
Erkenntnis ohne Sprachgrenzen?

10.45-11.45 Uhr Gruppenarbeit
Wissenschaftssprachen und ihre Dilemmata

11.45-12.30 Uhr Diskussion
Zusammentragen der Ergebnisse der Gruppen und Diskussion

12.30-14.00 Uhr Lunch

14.00-14.45 Uhr Vortrag
(Nicole) Prof. Dr. Winfried Thielmann, Chemniz (angefragt)

14.45-15.00 Uhr Kaffeepause
15.00-16.30 Uhr Podiumsdiskussion III

Transfer und Mobilität als Mittel der Sprachenpolitik
Teilnehmer (angefragt, *zugesagt):
(Ton) Prof. Dr. Martin Paul (Universiteit Maastricht, Vorsitzender CvB)
*Dr. Jochen Hellmann (Generalsekretär Deutsch-französische Hochschule)
(Michael) Prof. Dr. Pierre Judet de la Combe (EHESS/ CNRS)
*Dr. Gisela Schneider (DAAD)
*Prof. Dr. Irene Zwiep (Universiteit van Amsterdam)
(Michael) Prof. Dr. Reinhart Meyer-Kalkus, Wissenschaftskolleg zu Berlin
(DAAD) Prof. Dr. Ludwig Eichinger (Mannheim)
Moderation: *Prof. Dr. Ton Nijhuis
Wie kann der Aufenthalt im anderen Land von Studierenden oder Doktoranden die Mehrsprachigkeit fördern? Gibt es Möglichkeiten (Stipendien, Sommerschulen) hier Strategien zu entwickeln?

16.30-17.00 Uhr Kaffeepause

17.00-18.30 Uhr Podiumsdiskussion IV
Gemeinsames Forschen, gemeinsame Projekte – in welcher Sprache?
Teilnehmer (angefragt, *zugesagt):
(Michael) Prof. Dr. Patrice Veit (Centre Marc Bloch)
*Christiane Schmeken (DAAD, Paris)
*Prof. Dr. Georg Mein (Universität Luxemburg, Dekan)
(Nicole) Prof. Dr. Winfried Thielmann (Universität Chemniz)
(Michael) Prof. Dr. Alain Soupiot (Collège de France)
(Nicole) Prof. Dr. Beate Rössler (UvA)
(DAAD) Prof. Dr. Christian Fandrych
***Doktorand zur Präsentation der Ergebnisse des Werkstattgespräches**
Moderation: *Prof. Dr. Michael Werner (EHESS Paris, CIERA)
Ist die Integration ausländischer Studierender allein mit der *lingua franca* Englisch möglich? Welche Strategien gibt es zur Verstärkung der Erlernung der Sprache im Gastland? Wie konzipieren sich Studiengänge mit Doppeldiplomen? Kann Mehrsprachigkeit zum diskursiven Ziel einer neuen europäischen Elitenbildung werden?
18.30-19.00 Uhr Abschlussdiskussion
20 Uhr Gemeinsames Abendessen der Referenten

Atelier "Organiser un colloque"

14 février 2014, Université Paris-Sorbonne, Paris

09:15 – 09:30	Introduction et présentation des colloques *junior* du CIERA Virginie RANSINAN (Coordinatrice des colloques *junior*, CIERA)
09:30 – 10:30	« Rédaction de l'argumentaire et appel à communications : principes, règles et usages. » Marie-Bénédicte VINCENT (École normale supérieure)
10:30 – 10:45	Pause
10:45 – 12:15	« Financer son projet : recherches et demandes de subventions. Informations pratiques et exercices de simulation » Virginie RANSINAN (Coordinatrice des colloques *junior*, CIERA)
12:15 – 12:45	« Publication et valorisation scientifique : exemples et pistes de réflexion. »Annette SCHLAEFER (Webmestre, CIERA)
12:45 - 14:00	Déjeuner*
14:00 - 15:30	« Kit évènementiel : Organisation, communication, réalisation, évaluation d'une manifestation. » (Travaux thématiques en groupes / Réalisation des posters)
15:30 – 15:45	Pause
15:45 – 17:00	Présentation des posters réalisés par les groupes de travail et discussion (Méthode « *Museumsrundgang* »)
17:00 -17:30	Conclusion : Organiser un colloque et valoriser ses compétences Virginie RANSINAN (Coordinatrice des colloques *junior*, CIERA)

Séminaire "Préparation à la soutenance de thèse, orientation et insertion sur le marché du travail"

20. – 22 mars 2014, Maison Heinrich-Heine, Paris

	Jeudi (20/03) MAISON HEINRICH HEINE	Vendredi (21/03) MAISON HEINRICH HEINE	**Samedi (22/03)** Maison HEINRICH HEINE
9h30 – 10h00	Ouverture du séminaire Michael Werner (Directeur du CIERA), Anne SEITZ (CIERA) und Christiane DEUSSEN (Maison Heinrich Heine)	L'insertion professionnelle des jeunes chercheurs en SHS entre la France et l'Allemagne : bilans, témoignages, perspectives Nathalie FAURE (CIERA)	Y a-t-il une vie après la thèse ? Témoignages post-docs Ségolène DEBARRE, IFEA Istanbul Moritz HUNSMANN, EHESS Marc BERDET, Potsdam
10h00 – 11h00	Les enjeux de la soutenance de thèse et la validation de la cotutelle Michael Werner (directeur du CIERA)		
11h00 – 11h30	Pause-café	Pause-café	Pause-café
11h30 – 12h30	STAGE PRATIQUE Secrets et clefs de l'art dramatique : réussir la soutenance dans les meilleures conditions Alexandre Louschik (acteur, Paris)	Paysage éditorial en France et stratégies de publication Etienne ANHEIM (*Annales*)	Et si on faisait de la recherche ailleurs ? Carrières en dehors de l'université Gaëlle LISACK, IFA/ Evalux Constanze ADOLF, Green Budget Europe
12h30 – 13h00	Déjeuner (Cité universitaire)	Déjeuner (Cité universitaire)	Clôture et bilan du séminaire Nathalie Faure (CIERA) Anne SEITZ (CIERA)
13h00 – 14h00			FIN DU SEMINAIRE
14h00-15h00	Suite du stage	Publizieren in Deutschland Sabine LAMMERS (Hamburger Edition)	
15h00 – 16h00		Professur auf Probe ? Juniorprofessuren in Deutschland Gesa zur Nieden, Mainz	
16h00 – 16h30	Pause-café	Pause-café	
16h30 – 17h300	Suite du stage	Devenir chercheur en France (1) : la qualification par le CNU Jean-Louis Georget (chercheur chargé de mission/Institut Français Francfort)	
17h30 – 18h30		Devenir chercheur en France (2) : le concours du CNRS N.N.	
19h30		Dîner convivial	

© CIERA 2014

Atelier thématique " L'écran épistémique "

16 mai 2014, Maison de la Recherche, Paris

10h-10h30	Introduction/Bienvenue
10h30-11h30	Initiation au sujet/ « intervention inaugurale » VINZENZ HEDIGER, Université de Francfort sur le Main
11h30-12h30	EMMANUELLE ANDRE : L'hystérie et cinéma
12h30-14h00	Pause déjeuner
14h-15h00	KATRIN PILZ, Bruxelles/ Vienne : Medical Motion - Film traces in medical culture. Brussels I Vienna I 1900 - 1938. An inter-cultural study of Belgian and Austrian early medical moving pictures (en français) Commentaire: ?
15h-16h00	Monise Santos Nicodemos, Paris Sorbonne Nouvelle : Paolo Gioli, la modernité de l'analogique Commentaire : ,
16h-16h30	Pause-café
16h30-17h30	JACQUES AUMONT, Paris Sorbonne Nouvelle :
17h30-18h00	Discussion de clôture

Atelier de muséologie

18-21 juin 2014, Centre Allemand d'histoire de l'art, Paris

Mercredi, 18 juin 2014 (Centre allemand d'histoire de l'art)
14h00 : Accueil des participants
14h30 : Mots de bienvenue : Thomas KIRCHNER (Centre allemand d'histoire de l'art) et Nathalie FAURE (CIERA)
15h00 : « Les Spurensicherer » (Maria BREMER, ERC Starting Grant „A chacun son réel"/ Deutsches Forum für Kunstgeschichte)
16h00 :Traces et matérialité, les traces dans les musées (Anne-Cécile SCHREINER, Ecole du Louvre)
18h00 : Apéritif

Jeudi, 19 juin 2014 (C2RMF, Musée de l'archéologie nationale)
10h00 : C2RMF, Centre de recherche et de restauration des musées de France (visite guidée en présence de Michel MENU, directeur)
13h00 : Pause déjeuner
15h00 : **Musée de l'archéologie nationale** (visite guidée en présence de Daniel PERRIER, conservateur)

Vendredi, 20 juin 2014 (Musée de la chasse, Centre allemand d'histoire de l'art)
10h00 : **Musée de la chasse et de la nature** (visite guidée en présence de Raphaël ABRILLE, conservateur)
13h00 : Pause-déjeuner
14h00 : Retour et discussion des « horizons d'attentes » des participants
17h30 : Table ronde « Comment exposer les traces ? » avec Sybille KRÄMER (philosophe), David MANDRELLA (commissaire d'exposition), Jean-Pierre BONFORT (photographe). Modération : Julia DROST (historienne de l'art)
20h00 : Dîner (pris en charge par le CIERA)

Samedi, 21 juin 2014 (Institut Goethe de Paris)
10h00 : Visite de l'exposition « Sur les chemins de l'Atlantide : Leo Frobenius (1873-1938) et l'art rupestre africain », Institut Goethe de Paris (en présence de Hélène IVANOFF, historienne)
12h00 : Fin du séminaire

Atelier d'écriture

10 juillet 2014,

	Jeudi 10 juillet	Vendredi 11 juillet	Samedi 12 juillet
9h30-10h00		Critiquer un texte	Comment gérer les crises de motivation ?
10h00-11h00			
11h00-11h30	Ouverture du séminaire	Pause-café	Pause-café
11h30-12h30	Les principes de la rédaction scientifique	Questions de style…?	La peur de la page blanche
12h30-13h00			Evaluation individuelle
13h00-14h30	Déjeuner	Déjeuner	Déjeuner
14h30-16h00	Comment entamer l'écriture ? Méthodes et exercices	Trouver des structures. Méthodes et exercices (1)	
16h00-16h30	Pause-café	Pause-café	
16h30-17h30	Stratégies de lecture et du dépouillement	La rédaction dans une langue étrangère	
17h30-18h30		Gérer le temps de la rédaction	

Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne - Techniques et méthodes de recherche et de gestion de l'information

22 novembre 2014, Deutsch Historisches Institut, Paris

13h45-14h	Accueil des participants, préparation des ordinateurs et installations
14h-14h15	Introduction / Présentation du séminaire et du blog Germano-Fil
14h15-15h30	Bases et stratégies de la recherche documentaire Préparation de la recherche Recherche dans les catalogues allemands Recherche avancée (Schlagwörter, troncature et opérateurs booléens)
15h30-15h45	Pause café
15h45-17h15	Travailler avec un outil de gestion de références bibliographiques: Zotero - Présentation et exercices Collecter automatiquement des notices bibliographiques Alimenter, enrichir et organiser sa base de données Gérer les citations et bibliographies dans les traitements de texte
17h15-17h30	Bilan / questions

Accéder à la documentation et aux ressources scientifiques sur l'Allemagne - Séminaire de compétences documentaires en SHS

13 juin 2014, Deutsch Historisches Institut, Paris

14h-14h30	Introduction (à l'aide des questions envoyées par mail) KVK Webis VIFA DBIS / EZB Statistik Demographie 19. Jh
14h30-15h15	Introduction : Bibliographies Bibliographies en ligne : Jahresberichte für deutsche Geschichte Online Contents OLC SSG
15h15-15h30	Mise en pratique / exercices
15h30-15h45	Pause café
15h45-16h15	Présentation des flux RSS pour la veille scientifique
16h15-16h30	Mise en pratique / exercices
16h30-17h	Veille scientifique avec les médias sociaux (twitter, Facebook…)

Annexe 3 : Séminaire jeunes chercheurs du Moulin d'Andé

Appel à candidatures

« Exemple/exemplarité »

Moulin d'Andé (Normandie)

10-12 septembre 2014

L'exemple est une figure omniprésente de la vie intellectuelle et sociale. Tout à la fois instrument d'argumentation et de communication, genre textuel et modèle (ou anti-modèle) d'action, il sert dans des situations et contextes multiples. En même temps, il est difficile de le définir en tant que tel. Comment aborder la question épistémologique de l'exemple sans avoir recours à des exemples ? Quel rapport l'exemple établit-il entre le général et le particulier ? L'atelier franco-allemand se propose d'interroger cette figure à partir d'un point de vue de sciences humaines et sociales, en tenant compte des formes et usages variés qu'il prend dans les disciplines concernées. Plutôt que de chercher une définition générale, ou, plus modestement, faire converger des éléments définitoires, cet atelier vise à circonscrire les fonctionnements, fonctions et usages, afin de dégager une meilleure compréhension des logiques inhérentes aux pratiques d'exemplification et aux divers emplois de l'exemple.
Deux grands sous-champs peuvent être distingués, qui correspondent à deux dimensions fondamentales de la question : la fonction cognitive et la fonction normative.

Dimension cognitive

Sur le plan cognitif, l'exemple opère un va-et-vient entre une proposition générale (ou un concept) et une réalité concrète, observable, le plus souvent de nature empirique. Il est utilisé à titre d'illustration, de démonstration, quelquefois de preuve. Sa fonction d'illustration est très courante. Elle s'appuie sur une présupposition d'adéquation entre la proposition générale et les caractéristiques empiriques de l'exemple. En ce qu'il est fondé sur une réalité empirique, présente ou rapportée, l'exemple rend palpable, accessible au sens commun la proposition qu'il est censé illustrer. Sur le plan logique, il opère plutôt selon le principe de la déduction. Enfin il implique une certaine pluralité : la proposition – ou le concept – peuvent être éclairés par plusieurs exemples possibles, remplissant la même fonction d'illustration.
La fonction démonstrative de l'exemple est déjà plus complexe. Elle accorde à l'exemple une valeur explicative plus forte que la simple illustration. Démontrer par exemplification suppose une argumentation plus serrée concernant l'adéquation entre proposition et exemple. Celle-ci doit anticiper des contre-exemples éventuels susceptibles d'infirmer la proposition. Elle doit également justifier plus clairement le choix des caractéristiques de l'exemple utilisé qui, à l'exclusion d'autres, rentrent dans l'argumentation. On voit ici que la fonction démonstrative de l'exemple est plus fortement corrélée à la question de la cohérence de la proposition ou du concept dont il est censé montrer la pertinence. En tant qu'élément fondant une thèse, il s'appuie davantage sur une logique inductive.
Enfin l'usage, beaucoup plus rare, de l'exemple en guise de preuve est régi par des contraintes encore plus strictes. Il se trouve en mathématiques et logique, sous la forme de la preuve par l'exemple, et en sciences naturelles, sous la forme de l'expérience en laboratoire. En sciences humaines et sociales, la preuve par l'exemple est, en toute rigueur, impossible, puisque la différence entre les contextes socio-historiques des actions analysées introduit inévitablement des décalages et des distorsions. Ceci dit, comme on le verra plus loin, l'étude micro-historique d'un cas d'exemple peut l'élever au rang d'un modèle permettant, selon certains protagonistes de l'approche « micro », d'atteindre un degré de généralité plus pertinent que la formulation d'une thèse abstraite. On assiste ici à une sorte de renversement, où les logiques déductives de l'illustration et les logiques inductives de l'argumentation sont supplantées par la mise en avant d'une singularité pleine et entière dont la richesse et la complétude débordent toutes tentatives d'abstraction ou de synthèse globales. Sous la forme du cas ou du « paradigme indiciaire », l'exemple construit alors des formes d'intelligibilité à partir d'un traitement spécifique de singularités. Ce « cas limite » renvoie vers la deuxième dimension de la question, la normativité.

Dimension normative

L'exemple-modèle constitue l'autre versant de la problématique. Depuis l'Antiquité, les humains ont collectionné des exemples d'hommes et de femmes illustres qui devaient servir de modèle moral, politique et social. Ces modèles avaient donc une double finalité : d'une part ils incarnaient les valeurs d'une société et d'une culture dont ils étaient en quelque sorte les représentations concentrées ; de l'autre, ils avaient une fonction didactique et servaient à enseigner ces mêmes valeurs, notamment aux jeunes. On entre ici dans le registre de l'exemplarité. L'homme

exceptionnel devait servir d'orientation pour résoudre des conflits d'action : son étude enseignait sur le comportement à adopter dans une situation donnée, conformément aux normes qui régissaient la société. Le Moyen Age a constitué des recueils d'*exempla*, récits de vie ou de situations de vie qui donnaient à voir ou à lire autant d'exemples à suivre. Ils étaient également utilisés dans des sermons et prédications ou pour conforter les règles de vie dans les monastères. On observera que ces vies exemplaires avaient également une fonction illustrative et peuvent, de ce fait, également être étudiées sur le plan de la rhétorique et de leur fonctionnement cognitif. Un cas spécifique de cette fonction didactique sont les recueils d'exemples historiques : déjà les *Vies parallèles [d'hommes illustres]* de Plutarque ont cette fonction d'orientation et doivent servir notamment les princes et responsables politiques lorsqu'ils se trouvent confrontés à des problèmes de décision et sont amenés à trouver conseil dans les « leçons de l'histoire » consignées dans les recueils d'exemples mettant en scène les grandes figures du passé. Ultérieurement, et à un niveau différent, les miroirs des princes ont largement puisé dans des recueils d'exemples. L'usage de l'*exemplum* historique devient problématique à partir de la Révolution française où, du fait de l'imprévisibilité de l'avenir, l'histoire perd progressivement son rôle de *magistra vitae*. Cependant, même après, les « leçons de l'histoire » restent un puissant motif de l'activité historiographique et des multiples usages politiques du passé pour le présent.
De façon plus générale, on constate que dimension cognitive et dimension normative sont intrinsèquement liées. Non seulement elles mobilisent autant la rationalité argumentative que, à travers notamment l'évidence concrète (*Anschaulichkeit*) de la perception, les registres sensuels de l'émotion, mais elles s'intègrent également dans la thématique commune de la persuasion, qui fait partie du domaine de la rhétorique. De même, elles s'inscrivent dans la dynamique des relations entre le particulier et le général qu'elles permettent de monter et de descendre selon que le point de départ se situe au niveau du singulier ou à celui de l'affirmation générale. C'est au croisement de ces deux mouvements directionnels que s'opèrent les usages différenciés de l'exemple.

L'exemple dans le discours des disciplines de sciences humaines et sociales

Il est aisé de constater que les disciplines de sciences humaines et sociales font un usage différencié de l'exemple. Le sociologue et le politiste parsèment leur texte de propos recueillis lors d'interviews, le musicologue et l'ethnomusicologue utilisent des exemples sonores (et les confinant le plus souvent dans les annexes), l'historien d'art fait intervenir des images, le littéraire cite des textes d'auteurs, le juriste fait référence à la jurisprudence et à des textes de loi, l'historien s'appuie sur des textes de sources écrites, sur des sources orales ou des iconographies. Tous usent des exemples dans les deux sens : comme illustration ou élément soutenant leur argumentation et comme noyau à partir duquel peut se développer un argument ou une intrigue. Les uns se posent la question du choix et de la pertinence de l'exemple, les autres celle de la capacité de l'exemple à orienter la réflexion et à revoir l'outillage analytique. Les uns utilisent l'exemple comme un cas parmi d'autres, selon la formule « c'est le cas de… », alors que les autres déploient un cas singulier, exemplaire et apte à éclairer un ensemble de problèmes intriqués les uns dans les autres. Par moments, ce sont les mêmes qui empruntent les deux directions d'investigation : en pensant à partir de l'exemple, du cas et, en même temps, en utilisant un cas pour corroborer un argument, une hypothèse. La nature même des matériaux travaillés induit des usages spécifiques. Un exemple sonore qui ne contient aucun texte, ne se situe pas sur le même plan qu'une image à l'évidence visuelle immédiate ou un morceau de texte plus ou moins long, plus ou moins articulé. Mais les exemples sont toujours construits pour prendre place dans une réflexion ou dans une argumentation.

À partir de ces considérations préalables, nous proposons d'organiser l'atelier en deux grandes parties. La première traitera des conditions générales de la figure de l'exemple en mettant au centre d'abord la dimension cognitive et ensuite la dimension normative. Dans la seconde partie, on examinera, à la lumière des discussions précédentes, des « exemples » de la problématique de l'exemple, c'est à dire des usages concrets de l'exemple dans les disciplines de sciences humaines et sociales. On étudiera d'abord les disciplines dites générales ou systématiques (sociologie, sciences politiques, anthropologie, philosophie, économie, etc.) pour discuter ensuite le cas des disciplines davantage orientées sur des objets spécifiques (littérature, arts, musique) ainsi que des disciplines intermédiaires comme l'histoire ou la géographie. Tous les cas abordés pourront être traités à la fois dans leur dimension historique et dans leur configuration actuelle.

Déroulement et candidature

L'atelier s'articulera autour de trois axes :

- Dimension normative de l'exemple
- Dimension cognitive de l'exemple
- L'exemple dans le discours des sciences humaines et sociales

Chaque axe sera introduit par un bref exposé d'un(e) chercheur(e) confirmé(e), suivi par la discussion de papiers de jeunes chercheurs. L'ensemble du groupe travaillera également de manière collective à la lecture et au décryptage d'articles proposés en amont du séminaire.

Au total, 16 jeunes chercheurs (huit auteurs et huit commentateurs) seront retenus et répartis en binômes. Chaque auteur(e) soumettra par écrit un papier qui sera présenté et commenté dans une communication orale par un(e) commentateur/-trice. Les binômes (auteur/ commentateur) seront formés préalablement par les organisateurs scientifiques.

L'accent sera mis sur le travail en équipes interdisciplinaires. Les thématiques proposées doivent permettre de représenter un spectre de disciplines le plus large possible. Les auteurs en particulier, mais aussi les commentateurs, sont priés de tenir compte du caractère interdisciplinaire du séminaire lors de la préparation de leur texte.

Les candidats « auteurs » :

Les candidats « auteurs » sont, dans un premier temps, invités à présenter, à partir de leurs travaux personnels, un projet de texte (3000 signes maximum, espaces compris) abordant l'une des thématiques des trois sessions. Ce projet de communication doit être envoyé par la poste avant le 6 avril 2014 accompagné d'un CV académique et un résumé des travaux de recherche (3000 signes maximum, espaces compris).

Les auteurs sélectionnés par le comité scientifique devront ensuite transmettre, avant le 1er juin 2014, une communication (40 000 signes maximum, espaces compris) qui sera mise en ligne sur l'espace collaboratif du CIERA et accessible à tous les participants de l'atelier.

N.B. : Lors du séminaire, les communications des auteurs ne seront pas présentées par eux-mêmes, mais analysées et discutées par des commentateurs !

Les candidats « commentateurs » :

Les candidats « commentateurs » peuvent se présenter en envoyant seulement un curriculum vitae académique et un résumé de leur projet de recherche (3000 signes maximum, espaces compris) avant le 6 avril 2014.

Les commentateurs sont chargés de présenter et discuter les textes de certains de leurs collègues. Les textes à commenter leur seront transmis au début du mois de juin 2014. Le commentaire durera 15 minutes et sera suivi de 45 minutes de discussion. Il ne s'agit pas de faire un résumé du texte, mais d'en extraire des interrogations permettant d'approfondir par le dialogue avec l'ensemble du groupe les thèses proposées.

Afin de croiser au mieux les approches scientifiques et de garantir ainsi le caractère interdisciplinaire du séminaire, les commentateurs seront invités à commenter un texte qui ne s'inscrit pas nécessairement dans leur discipline.

Programme

Séminaire des jeunes chercheurs "Exemple-Exemplarité/ Beispiel-Beispielhaftigkeit

10-12 septembre 2014, Moulin d'Andé, Normandie

Mercredi 10 septembre

12h00 : Arrivée au Moulin et accueil des participant.e.s

12h30-14h00 : Déjeuner

14h00 : Ouverture

Michael WERNER (EHESS/CIERA), Claudia ULBRICH (FU Berlin)

14h30-18h00 : « Dimension cognitive de l'exemple »

14h30	Introduction thématique et modération de la séance **Christine VOGEL** (Universität Vechta)
14h45-16h00	« Vergangene Zukunft: zur Semantik geschichtlicher Zeiten », Reinhart KOSELLECK Analyse et discussion animée par **Anne SEITZ** (EHESS/CIERA)
16h00-16h30	Pause
16h30-17h15	*« L'Allemagne: modèle économique? »,* **Charlotte BELLON** (IEP Rennes/Universität-Viadrina) Commentaire : **Pénélope PATRY** (ENS de Lyon)
17h15-18h00	« Se dire par l'exemple. Analyse, compréhension et utilisation scientifiques des textes autobiographiques du 17ème siècle (France-Saint Empire romain germanique) », **Antoine ODIER** (Université Paris-Sorbonne/FU Berlin) Commentaire : **Detlef BERGHORN** (Universität Hannover)
20h00	Diner

Jeudi 11 septembre

09h30-13h00 : « Dimension normative de l'exemple »

09h30	Introduction thématique et modération de la séance **Hélène MIARD DELACROIX** (Université Paris-Sorbonne)
09h45-11h00	« Roupens „Erinnerungen eines armenischen Revolutionärs" (1921/51) im transepochalen Dialog – Konzepte und Kategorien der Selbstzeugnis-Forschung zwischen Universalität und Partikularität », Elke HARTMANN/Gabriele JANCKE Analyse et discussion animée par **Anne LAGNY** (ENS de Lyon)
11h00-11h30	Pause
11h30-12h15	« Le modèle du théâtre antique et les scènes de plein air sous le Troisième Reich », **Antoine BEAUDOIN** (Université Paris 10/Universität Hamburg) Commentaire : **Maxime LE CALVÉ** (EHESS)
12h15-13h00	« Exempel und Erzählung. Die Autonomisierung des Beispiels in der Novellistik der Renaissance », **Annika NICKENIG** (HU Berlin) Commentaire : **Sarah RUDOLF** (Universität Vechta)
13h00	Déjeuner

14h30-18h00 : « L'exemple dans le discours des sciences humaines et sociales »

14h30	Introduction thématique et modération de la séance **Michael WERNER** (EHESS/CIERA) et **Marcel BOLDORF** (Université Lyon 2)
14h45-15h30	« Exemple et exception: le cas isolé comme exemple? », **Lucille LISACK** (EHESS/HU Berlin) Commentaire : **Claire OLIVIER** (ENS de Lyon)
15h30-16h15	« Considérations sur la phénomenologie de l'exemplarité dans le discours juridique. », **Angela CONDELLO** (Universität Bonn) Commentaire : **Julie VOLDOIRE** (Université de Nantes)
16h15-16h45	Pause
16h45-18h00	Travaux de groupe
20h00	Diner

Vendredi 12 septembre

09h30-12h00 : Synthèses des jeunes chercheurs

Simonella DOMINGOS (Université Paris V), Emmanuel HOURCADE (ENS de Lyon),
Martin MAUERSBERG (Universität Innsbruck)

12h00-13h00 : Conclusion

Michael WERNER (EHESS/CIERA), Anne LAGNY (ENS de Lyon)
13h00-14h00 : Déjeuner

14h30 : Départ du Moulin en autocar

Arrivée prévue à Paris (Métro/RER Porte Maillot) vers 16h30

Compte rendu

Moulin d'Andé, 10-12 septembre 2014

Antoine Beaudoin (Paris 10/ Universität Hamburg), Charlotte Bellon (IEP Rennes/ Universität Viadrina), Angela Condello (Universität Bonn), Simonella Domingos (Paris V), Emmanuel Hourcade (ENS de Lyon), Maxime Le Calvé (EHESS), Lucille Lisack (EHESS), Martin Mauersberg (Universität Innsbruck), Annika Nickenig (HU Berlin), Antoine Odier (Paris IV/ FU Berlin), Claire Olivier (ENS de Lyon), Pénélope Patry (ENS de Lyon), Sarah Rudolf (Universität Vechta)

L'exemple est une figure omniprésente de la vie intellectuelle et sociale. Tout à la fois instrument d'argumentation et de communication, genre textuel et modèle (ou anti-modèle) d'action, il sert dans des situations et contextes multiples. En même temps, il est difficile de le définir en tant que tel. Comment aborder la question épistémologique de l'exemple sans avoir recours à des exemples ? Quel rapport l'exemple établit-il entre le général et le particulier ? L'atelier franco-allemand a été l'occasion d'interroger cette figure à partir d'un point de vue de sciences humaines et sociales, en tenant compte des formes et usages variés qu'il prend dans les disciplines concernées.

La réflexion sur l'exemple s'est articulée autour des trois axes : sa dimension cognitive, sa dimension normative, et sa place dans les sciences humaines et sociales.

I. La dimension cognitive de l'exemple

La dimension cognitive de l'exemple procède d'une part de la mise en relation de cas singuliers avec un mouvement d'abstraction généralisant. Elle implique d'autre part la descente du général vers le singulier pour rendre les connaissances plus précises. Ces deux directions utilisées conjointement par les sciences humaines placent d'emblée le chercheur dans un mouvement circulaire qui se situe à la base des autres dimensions de l'exemple abordées dans le cadre de l'atelier. Les trois dimensions sont séparées pour les besoins de l'analyse, mais elles ne s'en recoupent pas moins sans cesse dans les usages qui sont fait des exemples. S'il est donc difficile de faire abstraction des autres dimensions de la notion d'exemple et de s'intéresser uniquement à sa dimension cognitive, il convient cependant de faire apparaître les spécificités et les enjeux liés à ce premier axe étant donné son importance. L'interrogation sur la dimension cognitive met en effet à jour l'emploi des exemples dans le processus par lequel le chercheur construit un savoir.

En introduction, Christine Vogel a proposé trois manières d'aborder la dimension cognitive de l'exemple, qui se sont avérées omniprésentes tout au long de l'atelier : la question de la nature (Beschaffenheit) de l'exemple, son caractère « construit » dans la pratique scientifique, et l'exemplarité d'événements historiques. Ce dernier point joue un rôle important dans le texte « Historia Magistra Vitae » de Reinhart Koselleck (1989). Ici l'auteur analyse une rupture radicale dans la manière dont l'histoire est considérée. Avant la Révolution française, elle est vue comme source d'exemples amenés à se répéter dans le futur. Après 1789, l'histoire perd cette fonction pédagogique de source d'exempla dans une temporalité pensée désormais comme linéaire et ouverte, et non plus circulaire. L'avenir n'apparaît plus comme une reproduction du passé mais comme une construction humaine ; l'Historie (récit) cède la place à la Geschichte (événement). Les « exemples » deviennent les instruments de la science historique qui reconstruit l'Histoire comme un système épistémique exploré pour lui-même[26].

Les discussions concernant ce texte de Koselleck ont remis en question la rupture proposée par l'auteur et en particulier la fin de la normativité accordée à l'exemple telle qu'il l'a diagnostiquée. L'injonction du « Plus jamais ça », rappelée par Christine Vogel concernant l'histoire allemande comme Negativbeispiel (exemple négatif), montre que l'exemple historique garde sa valeur prescriptive, même s'il apparaît plutôt comme « repoussoir ».

Le caractère construit de l'exemple a une place centrale dans l'analyse du « modèle économique allemand » et de ses emplois proposée par Charlotte Bellon. Elle montre en quoi les possibilités d'interprétation hétérogènes des données économiques remettent en question la prétendue objectivité de données chiffrées et la

[26] La science historique, tout comme les sciences sociales, s'est toujours interrogée sur l'importance des exemples pour la fondation et l'explication de sa structure scientifique. Comme l'a dit Gabriel Tarde (1890), la science sociologique étudie les phénomènes d'imitation et c'est dans les phénomènes d'imitation qu'on peut trouver uniformité. La société est le résultat d'un procès constant d'invention et d'imitation de certaines modèles.

construction d'un modèle économique transposable d'un pays à un autre. Les discussions ont fait apparaître les enjeux controversés de la mise en relation de données chiffrées avec des éléments dits « culturels ». À la validité permanente des modèles économiques s'oppose le rôle concret de l'Allemagne dans l'histoire de l'Europe au XXe siècle, souvent évoqué dans les débats économiques récents. À partir de ce « modèle allemand » reposant sur un haut degré de généralisation se pose la question de la transposabilité d'un modèle à d'autres pays – et de ce fait la question de la possibilité d'une généralisation.

Il faut également rappeler la dimension communicative ou explicative de l'étiquette « modèle économique allemand » qui fait allusion à un phénomène socio-économique complexe qu'elle rend nommable et communicable. C'est là une autre facette de la fonction cognitive de l'exemple. L'exemple est alors au service de ce que Provenzano nomme « vulgarisation scientifique » (Provenzano, 2011).

La réflexion méthodologique proposée par Antoine Odier à partir des ego documents du XVIIe siècle, et plus particulièrement sur l'usage de l'exemple biographique dans les sciences humaines, a soulevé la question de la valeur de « seconde main » de cette source aux yeux des sociologues qui n'y voient au XXe siècle qu'une réserve d'illustration pour agrémenter une proposition générale. À partir de là, on peut se demander ce qu'est un « bon » exemple : est-ce, suivant ce que laisse supposer la convention linguistique, une bonne illustration, ou plutôt ce qui donne lieu à un progrès dans la connaissance ? Néanmoins l'utilisation scientifique des textes autobiographiques a été multiple depuis la fin du XIXe siècle notamment par les historiens. Ces derniers s'appuyaient aussi bien sur une démarche inductive que déductive. Antoine Odier montre le danger que constitue l'autoréférentialité de l'exemple et les généralisations qui en sont tirées, notamment dans la démarche inductive. Suivant les sources dont dispose l'historien, une généralisation peut s'avérer être le reflet d'un corpus trop restreint.

Dans le prolongement des discussions, la vision idéalisée qui motive l'écriture d'ego documents – jouant le rôle de « script pour les générations futures » – s'est avérée importante. La portée morale des textes autobiographiques qui usent d'un « rôle disciplinaire discret » sur les descendants, ouvre déjà la réflexion sur la deuxième journée portant sur l'axe « dimension normative ».

Le problème de l'autoréférentialité de l'exemple mène à la nécessité de contrôler l'oscillation entre cas singulier et généralisation. Le va-et-vient entre un niveau « micro » et un niveau « macro », autrement dit la variation des échelles, représente donc une constante dans les discussions sur la dimension cognitive de l'exemple. Les textes de Charlotte Bellon et Antoine Odier montrent l'importance d'une conscience permanente du niveau d'analyse et des procédés de création du savoir mis en œuvre.

II. La dimension normative de l'exemple

Les textes formant la base des discussions collectives sur la dimension normative de l'exemple ont mobilisé des documents littéraires et architecturaux d'époques très variées, qui présentent différents cas d'exemples normatifs sur lesquels nous basons notre réflexion dans une approche empirique, sans chercher à proposer une définition exhaustive de l'exemple normatif. L'article de Elke Hartmann et Gabriele Jancke « Roupens „Erinnerungen eines armenischen Revolutionärs“ (1921/51) im transepochalen Dialog – Konzepte und Kategorien der Selbstzeugnis-Forschung zwischen Universalität und Partikularität », analyse le rôle performatif des exemples dans l'autobiographie d'un révolutionnaire arménien. Antoine Beaudoin a montré l'importance de l'exemple normatif pour la propagande nazie dans les pièces de théâtre de l'époque. Annika Nickenig a développé, à partir de récits littéraires de la Renaissance, l'autonomisation des exemples normatifs au détriment de leurs récits-cadres, attestant de l'assimilation de la morale à tirer de ces exemples par les lecteurs.

À partir de ce matériel les échanges ont permis de conduire un raisonnement empirique sur les formes, fonctions et limites des exemples normatifs présentés. L'exemple normatif a une valeur de modèle, il doit être imité. Si une norme en tant que telle est abstraite et non verbalisée, l'exemple normatif peut en effet permettre de la verbaliser.

Dans cette perspective, on peut déconstruire la manière dont fonctionne l'exemple normatif en trois temps, selon une approche qui peut être considérée comme une proposition de méthode pour l'analyse de ce type d'exemple. Le premier temps consiste en une analyse du processus de production des exemples normatifs, le deuxième interroge les stratégies argumentatives mises en place dans le cadre de cette production, en nous

interrogeant sur leur fonctionnement concret. Le troisième temps porte sur une étude de la réception de ces exemples normatifs, qui révèlent parfois un décalage entre le but initial et l'effet de ces exemples sur le public visé. Chaque texte présenté durant la matinée a été discuté à travers le prisme de ces trois étapes de réflexion.

Les auteurs des différents écrits qui faisaient l'objet des présentations proposent, de manière avouée ou non, des exemples normatifs. En quoi un exemple peut-il avoir une valeur de norme ?

L'article sur Roupen propose des normes de comportement en société, même si l'auteur de l'autobiographie ne mentionne pas cette fonction. D'une manière générale, les textes autobiographiques peuvent être considérés comme de véritables répertoires de comportement. Dans les pièces de théâtre de l'époque nazie, l'individu s'intègre dans une communauté qui, par sa masse, le dépasse ; cela lui donne le sentiment qu'il en est partie intégrante et a donc une fonction importante dans la propagande. Dans les recueils de nouvelles publiés à la suite du Décaméron de Boccace, les réflexions morales ont joué un rôle central. Les situations mettant en jeu les notions de vertu, d'honneur, d'amour, de trahison, de justice et d'injustice formaient le cœur de ces récits, témoignant des manières dont il était moralement convenable de réagir à telle ou telle situation. À l'image de l'Heptaméron de Marguerite de Navarre, leur ambition était tout autant d'instruire que de distraire : « Voilà, Mesdames, une histoire que volontiers je vous montre ici par exemple, afin que, quand vos maris vous donneront les cornes de chevreuil, vous leur en donniez de cerf. » (Navarre, 1982, 65)

Pour inciter à l'imitation d'un comportement construit comme exemplaire, différentes stratégies sont à identifier. Dans l'autobiographie, les exemples sont donnés dans un but performatif (exemplum) : la stratégie du père est de présenter son propre récit de vie à son fils en l'enjolivant.

Pour ce qui est des pièces de l'époque nazie, une stratégie visible est l'absence de séparation entre le chœur et le public. On supprime ainsi une étape dans la réflexion du spectateur : les masses du chœur qui se ruent sur scène en semblant sortir directement du public l'invitent, sans médiation, à l'imiter dans son adhésion à la masse.

Le récit intégré dans la nouvelle de l'époque baroque permet la mise en scène du texte : un personnage raconte, ce qui contribue à une rupture dans la narration. Les contre-exemples présentés dans certains de ces textes ont une fonction de repoussoir, cathartique ; les nouvelles mettent en scène la pression sociale qui se fait jour contre un mauvais comportement, visible à travers les réactions des autres personnages grâce précisément à cette mise en scène du texte dans le texte.

Dans le cadre de ces stratégies argumentatives, une question intéressante est également celle de la structure d'appel interne des textes : comment tel exemple permet-il d'atteindre tel effet ?

Il ne s'agit pas de définir la norme de manière textuelle mais de la mettre en action, faire passer une incitation à l'imitation par la réalisation d'un exemple concret, sans que les règles soient clairement définies. Cela permet la mise en place d'une structure communicationnelle, comme l'a rappelé Christine Vogel.

Dans les nouvelles de la Renaissance, l'autonomisation de l'exemple correspond à une culture de l'exemplum, qui fait que les lecteurs de l'époque de la production du texte sont capables de comprendre l'exemple normé même lorsqu'il existe indépendamment de son récit-cadre, et que la norme explicite disparaît, comme le montre Annika Nickenig à propos des nouvelles françaises et espagnoles étudiées. Cela donne des indications sur la réception du texte à l'époque de sa production.

Dans le travail même du chercheur en littérature, tenter d'appliquer à un texte des modèles issus d'une autre période, et s'interroger sur la pertinence de ces modèles, permet de les remettre en question ; la réception d'un texte par le chercheur peut aussi permettre, comme l'a montré Anne Lagny, de désacraliser certains modèles d'explication, qui fonctionnent pour une certaine période mais pas pour une autre.

Dès la République de Weimar, le théâtre est inclus dans le système éducatif : il fait appel à des mécanismes qui rappellent la capacité au mimétisme chez les enfants, leur imitation de l'exemple des adultes. Mais comme l'a souligné Jay Rowell à propos de l'instrumentalisation du théâtre antique sous le Troisième Reich, la manière dont l'exemple mis en scène est compris par son public reste un point très difficile à cerner. Il est évidemment illusoire de penser que l'intention située à son origine puisse circuler sans interférence jusqu'à son récepteur. En ce sens, les mécanismes de socialisation à même de rendre possible une telle communication sont primordiaux. Ainsi, la pièce principalement étudiée par Antoine Beaudoin, Das Frankenburger Würfelspiel de Eberhard Möller, a été ovationnée en 1936, puis censurée peu après malgré son caractère de propagande.

Au terme des discussions, l'espace de la réception est apparu comme l'une des pistes d'étude majeures de l'exemple normatif. Il recèle souvent une multiplicité d'interprétations possibles, bien au-delà de la norme qu'il

est censé représenter ou des processus de communication au sein desquels il devait être primitivement intégré. Par ailleurs, le sens cognitif des exemples normatifs, ce qu'on peut en tirer de révélateur sur l'époque de sa production ou les époques de sa réception, peut surprendre même le chercheur qui les utilise, puisque ce sens cognitif peut se retourner contre lui. La dimension normative de l'exemple indique également, dans le cadre d'une épistémologie de l'exemplarité, une remise en cause de l'universel, la volonté de construire des outils mieux adaptés à la singularité.

III. L'exemple dans le discours des sciences humaines et sociales

L'exemple avait et a encore une place essentielle dans la pratique des sciences humaines et sociales. Celle-ci est assujettie à deux mécanismes que sont ses dimensions cognitive et normative qui sous-tendent et structurent les discours au sein des savoirs. L'exemple comme outil scientifique est souvent convoqué à titre illustratif ou démonstratif, au point d'avoir un effet idéologique prégnant comme cela se donne à voir dans le domaine de la vulgarisation scientifique (Jeanneret, 1992 : 99-113).

Le dernier axe du séminaire abordait ces facettes multiples de l'exemple qui en complexifient l'utilisation. Il a été introduit par les interventions de Michael Werner (CIERA) et Marcel Boldorf (Université Lyon 2) suivant deux angles distincts. Michael Werner s'est intéressé à la dualité caractéristique de l'exemple qui le rend difficile à saisir au quotidien de la pratique scientifique pendant que les apports de M. Boldorf ont porté sur l'évolution de l'outil « exemple » dans l'histoire économique. Il en ressort que l'histoire des sciences humaines et sociales fait apparaître qu'après une période d'« alignement sur l'idéal nomologique » (Passeron/ Revel, 2005 : 37) propre aux sciences dures traduite par l'utilisation de la méthode expérimentale, elles s'en sont affranchies en développant un mode de pensée par cas, qui consiste à « construire des intelligibilités générales ou transposables à partir d'un traitement spécifique des singularités » (Ginzburg, in : Passeron/ Revel, 2005 : 15). Celui-ci s'opère par un mécanisme de construction des problèmes/de la situation à partir de l'élaboration de récits, et par une méthode d'administration de preuve horizontale en opposition à la verticalité des sciences exactes (déductives). L'exemple dans ce contexte, selon François Provenzano, offre plusieurs fonctions et apports grâce à sa capacité d'« accumulation des occurrences », sa « manipulabilité » et son statut de « preuve » (Provenzano, 2011 : 93).

Les transformations internes à la discipline ont abouti à la coexistence d'une multiplicité d'usages par rapport au recours à l'exemple en sciences humaines et sociales. En effet, une distinction semble s'être opérée entre la pratique des Geisteswissenschaften qui favorisent une approche micro et celle des Sozialwissenschaften plutôt structuralistes. Selon les explications de Marcel Boldorf, les premières, plus orientées vers la singularité, se sont construites contre le « Strukturansatz », l'orientation structuraliste que l'on retrouve plus majoritairement dans les sciences sociales ou économiques qu'en sciences humaines. Aussi, l'histoire économique qui s'est notamment occupée des grands processus de transformation (industrialisation, tertiarisation), s'est inscrite dans une démarche structurelle où le singulier disparaît au profit du processus long et général. Toutefois, des changements significatifs ont été notés avec des approches plus institutionnelles (comme celle d'Acemoglu), qui prennent en compte le rôle des institutions, des relations contractualisées et des coûts de transaction (Coase) pour analyser les processus de coopération à l'œuvre dans la dynamique d'industrialisation. Marcel Boldorf présume que ces mutations pourraient dessiner une nouvelle voie de recherche qui rendrait caduque ou entrainerait un dépassement de la séparation susmentionnée entre Sozial- et Geisteswissenschaften.

Michael Werner en réfléchissant sur la pratique de l'exemplification dans la recherche en sciences humaines et sociales, a souligné qu'elle entraine des complexités - entre autres - liées :

à la tension entre le choix de l'exemple et les conséquences qui en découlent. Elle provient de la dynamique propre que va développer l'exemple en marge de son utilisation première ;

à la tension entre la construction d'un savoir, l'utilisation de l'exemple pour lui donner corps et la communication de celui-ci. Dans ce cas-là, l'exemple a seulement un rôle et une fonction de « rhétorique », c'est-à-dire un moyen pour convaincre l'auditeur ;

à une tension au niveau de l'échelle d'approche qui oriente le choix de l'exemple : petite ou grande, micro ou macro, simple ou complexe. A partir du moment où l'exemple est inséré dans un ensemble argumentatif, ces différentes échelles d'application seront amenées à interagir l'une avec l'autre, créant ainsi de nouvelles dynamiques ;

au problème de contextualisation lié aux aspects temporels (niveaux historique et spatial) : Les exemples utilisés doivent toujours être reliés à leur environnement en raison de leur rôle spécifique dans la démarche du chercheur. Ce dernier fait partie du contexte de production du savoir et est, à ce titre, confronté au problème

de la mise à distance, à la construction d'un rapport réflexif avec son objet.

Il s'en suit, qu'il est crucial que le chercheur s'évertue à interpréter les fausses évidences et à éviter les automaticités dans l'exploitation des exemples.

Cette partie introductive a été suivie par la discussion des articles de jeunes chercheurs autour de l'exemple en sciences humaines et sociales. Dans un premier temps, Lucille Lisack s'est intéressée au problème du cas exceptionnel comme exemple. Elle y analyse le rapport entre « exemple et exception » à partir de l'étude de l'ensemble « Omnibus » de Tachkent en Ouzbékistan. A partir des outils théoriques inspirés de la pensée par cas de Revel et Passeron, Lisack a entrepris de construire ce groupe en un cas singulier à partir des récits de vie et des changements d'échelle. En effet, l'intérêt du cas contrairement à l'exemple, « n'est pas réductible à celui d'un exemplaire quelconque au sein d'une série monotone » (Passeron/ Revel, 2005 : 16). Il est dès lors irréductible et revendique un statut d'unicité. Cet entrelacs de divers récits des histoires individuelles permet, selon le commentaire de Claire Olivier, d'accéder à un premier niveau de généralisation.

Toutefois, il ressort que la pensée par cas pose un problème épistémologique en remettant en cause les grilles classiques d'analyse. En outre, il fait appel à un débat sur l'exceptionnalité et invite à penser les rapports entre le chercheur et l'objet qui se donne à voir comme tel. On peut déduire de cette interaction un effet performatif sur la réalité, où le discours du chercheur agit sur le cas et inversement. L'accent mis sur la singularité, l'irréductibilité ou le caractère exceptionnel donne donc de la valeur au cas et lui permet d'exister. Par ailleurs, cet article met en lumière le fait que le modèle ou la finesse des outils utilisés transforment l'objet de recherche en entrainant sa disparition ou non. Celui-ci se donne à voir autrement. La contributrice, en accord avec le plénum, a ainsi montré que le chercheur peut être amené, en fonction de ses choix et/ou impératifs, à constituer un cas ou sujet de recherche en exemple soit singulier et exceptionnel, soit régulier et normatif.

Ensuite, Angela Condello a, dans sa communication, mené une réflexion sur les bases d'une phénoménologie de l'exemplarité dans le discours juridico-politique. Elle y postule que dans ce champ particulier qu'est le droit, l'exemplarité représente un rapport de proportion qui appelle à l'obéissance ou à une prise de distance. En droit, le recours à l'exemple intervient pour problématiser le rapport entre l'ordinaire et l'extraordinaire, entre ce qui est prévu et ce qui ne l'est pas, entre le général et le particulier. De plus, les formes de l'exemple sont fortement liées à la culture juridique du contexte d'où elles proviennent.

Cette contrainte amène à effectuer une problématisation du rapport entre le particulier ou le singulier et la norme générale, processus qui a été analysé par Jay Rowell sous l'angle de la construction des faits sociaux en cas d'espèce. Il a notamment mis en exergue le mécanisme par lequel un fait social, sous l'effet de divers facteurs, peut devenir un cas d'espèce, puis atteindre le statut de décision avant de faire irruption dans l'espace public, juridique, journalistique et acquérir, par ce biais, une visibilité sociale.

Ce processus en plusieurs étapes plus ou moins différenciées, soulève les questions suivantes :

- Comment constitue-t-on des faits sociaux en jurisprudence ? A cette étape, l'exemple a une fonction communicative. Le travail du juriste consiste à évaluer la conformité ou non d'un comportement par rapport à la norme. Ce préalable aboutira à la constitution du problème ou cas particulier en cas d'espèce, grâce à la montée en généralité. Le processus de construction va concourir à transformer le fait social constitué en exemple ayant une plus large signification doté de qualités à la fois normatives et prescriptives.

- Comment certains cas prennent-ils de la visibilité (presse, média etc.) ? L'étape suivante est celle de la promotion, du changement de statut qui s'effectue suivant un processus darwinien où, seuls les cas jugés dignes d'intérêt pourront franchir les différentes formes de filtre. L'aboutissement de ce processus se retrouve dans la transformation des exceptions en forme exemplaires. On note ici le rôle joué par les différents types de mobilisations, de même que l'importance des contextes institutionnels chargés du règlement des questions qui se posent.

- Comment ces cas peuvent-ils accéder à l'espace public ? La publicisation s'effectue grâce à des processus de débordement, de dé-confinement d'une réalité, d'un objet formulé par les juristes. Cette externalisation s'effectue à travers les faits de mobilisation ou la construction des cas en enjeux juridiques. A ce niveau, le contexte intervient pour influer sur la construction juridique et sur le dénouement du cas par des actions variées telles que la polémique, la scandalisation etc...

L'ensemble du parcours nous met en présence d'un jeu de traduction qui s'opère dans plusieurs sens : du fait social vers le cas d'espèces, puis sa retraduction qui le rendra visible grâce à l'inscription dans un langage codifié et la mobilisation d'entrepreneurs de morale. Au bout du processus, on retrouve des cas abondamment

commentés dans l'espace public, qui feront l'objet d'une régulation normative.

Angela Condello a tenu à préciser que selon elle, il n'existe pas une grande différence entre le cas et l'exemple car il subsiste une interaction constante entre ces deux dimensions. Des cas peuvent devenir exemplaires: d'où l'importance du processus de passage du cas d'espèces vers celui exemplaire. En outre, elle avance que dans certains cas, l'exemple illustre une norme tandis que le cas effectue plutôt une remise en question. Dans le même ordre d'idées, elle souligne que la dynamique cas-exemple est très pertinente dans le domaine juridique car celui-ci est soumis à l'injonction de parvenir à une décision, la raison d'existence du droit étant de régler un conflit et de réguler la société. Étudier l'exemplarité dans le droit peut donc être facilité par cette procédure d'accélération par lequel le cas devient un exemple. Le juge peut ainsi trouver des exemples pour combler les lacunes de la réglementation. Cependant, la question sur l'efficacité du caractère normatif de l'exemple en droit reste quant à elle ouverte, au vu des limites des systèmes judiciaires en place.

Concernant le processus de montée en généralité, enfin, Michael Werner précise que celui-ci n'est pas linéaire. D'où l'intérêt du croisement des différents niveaux qui permettent de produire de la connaissance.

Bibliographie

Jeanneret, Yves (1992) : « Le choc des mots. Pensée métaphorique et vulgarisation scientifique », in : Communication et langages 93, p. 99-113.

Koselleck, Reinhart (1989) : « Historiae Magistrae Vitae. Über die Auflösung des Topos im Horizont neuzeitlich bewegter Geschichte », in: Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtlicher Zeiten, Frankfurt am Main (Suhrkamp), p. 38-67.

Navarre, Marguerite de (1982) : Heptaméron. Paris (Flammarion).

Passeron, Jean-Claude et Jacques Revel (2005) : Penser par Cas. Paris (Edition de l'EHESS).

Provenzano, François (2011) : « L'exemple dans les discours du savoir : trois lectures et une tentative de synthèse », Diversité et Identité Culturelle en Europe, 8.2, p. 83-95.

Tarde, Gabriel (1890) : Les Lois de l'Imitation. Paris (F. Alcan).

Annexe 4 : Programme « Master »

Métiers de la culture : regards franco-allemands

4 avril 2014, Goethe Institut, Lyon

- 9h30 - 10h00 Accueil des participants
- 10h - 10h30 Bernd FINGER (Goethe Institut Lyon) : Diriger un institut culturel
- 10h30 - 10h45 Pause-café
- 10h45 - 13h00 Première table ronde
- Christian STONNER (ARTE) : Adaptation audiovisuelle, sous-titrage
- Nicolas EHLER (Goethe Institut Lyon) : Organisation d'un festival de cinéma
- 13h00-14h00 Déjeuner
- 14h00 - 16h30 Seconde table ronde
- Agnès LOTTON (Le Carreau) : Communication et relations presse
- Audrey PARMENTIER (Deutsche Welle) : Journalisme
- 16h30- 17h00 Conclusion

«Trouver un emploi ou un stage dans le franco-allemand ? »

14 novembre 2014, Centre d'Information de l'Ambassade d'Allemagne, Paris

- 09h15-09h30 : Accueil des participants
- 09h30 - 11h : Agnes Caraby/Marianne Floch, CIDAL, « Mille et une astuces pour décrocher un emploi ou un stage en Allemagne »
- 11h-11h15 : pause café
- 11h15-12h45: Frauke Narjes, Career center Universität Hamburg : « Konkrete Aspekte der Bewerbung : Vom Anschreiben zum Interview »
- 12h45-14h : Déjeuner
- 14h 14h45 : Entretien avec Hans Stark, Paris-Sorbonne/IFRI, « Le marché de l'emploi franco-allemand : quelles perspectives ? »
- 14h45-15h45 : Christoph Brenner, Arte GEIE, « Attentes des recruteurs et entreprises : questions-réponses»
- 15h45- 16h : Pause café
- 16h- 17h : Pierre De Bartha, JPB Consulting, « Pourquoi ces différences culturelles ? Comprendre l'intelligence de l'autre ».

Annexe 5 : Bilans des colloques "Junior"

« Cartographier les Mondes Possibles : Les modalités à travers les catégories linguistiques » (Paris, 17 octobre 2014)

Programme

17 octobre 2014, Université Paris-Sorbonne, Maison de la Recherche, Paris

09:00 - 09:15	Café et accueil des participants
09:15 - 10:50	Nouvelles approches des verbes modaux
09:15 - 10:00	› Représentation en mémoire et traitement online des verbes modaux français: données d'eye tracking - *Cécile Barbet, Université de Neuchâtel*
10:00 - 10:50	› All you need is another 'need': On the 'need' cycle in the history of German - *Lukasz Jedrzejowski, Lehrstuhl für germanistische Sprachwissenschaft, U. Potsdam*
11:15 - 12:45	Modalité et actance
11:15 - 12:00	› Les emplois modaux de la voix détransitive en géorgien - *Hélène Gérardin, UMR 7192 | Proche-Orient – Caucase : langues, archéologie, cultures*
12:00 - 12:45	› Adjectifs modaux et diathèse - *Grégory Nardozza, Centre de Linguistique en Sorbonne (†) - ANNULE*
14:15 - 15:45	Du point de vue comparatif
14:15 - 15:00	› Das chinesische Modalverb yinggai an der Schnittstelle der Modalität und Aspektualität - *Jyhcherng Jang, Lehrstuhl für germanistische Linguistik, Ludwig Maximilians Universität München*
15:00 - 15:45	› Modalität im Japanischen. Eine diachronische Untersuchung über epistemische und deontische Ausdrücke - *Yukari Kurita, Lehrstuhl für germanistische Sprachwissenschaft, LMU München*
16:00 - 17:30	Aspects généraux
16:00 - 16:45	› Aspects cognitifs, pragmatiques et syntaxiques du discours contrefactuel - *Evelyn Hertenberger, Lehrstuhl für Romanistische Sprachwissenschaft, Rheinische Friedrich Wilhelms Universität Bonn, Centre de linguistique en Sorbonne*
16:45 - 17:30	› Levels of modal engagement. First steps towards a functional theory of phases. - *Pierre-Yves Modicom, Centre de linguistique en Sorbonne*
17:30 - 18:00	Discussion générale
19:00 - 22:00	Dîner convivial

Bilan

Objet du colloque

La modalité permet de situer un état de fait comme possible, souhaitable, souhaité, voulu, faisable etc. : c'est le domaine du virtuel, du possible et du nécessaire. L'étude des modalités s'inscrit dans plusieurs courants de pensée ressortissant à des disciplines diverses. Le colloque junior avait pour objectif de réunir des jeunes chercheurs issus de domaines et d'horizons théoriques et méthodologiques différents reflétant la diversité des approches des modalités dans les espaces francophone et germanophone : sémantique formelle, théorie du

langage, typologie des langues du monde. L'idée de dépasser les catégories linguistiques nous semblait s'imposer pour garantir l'originalité de cette journée compte tenu des biais très forts existant en faveur de quelques phénomènes circonscrits, notamment autour des « verbes modaux » (p.ex. fr. *pouvoir, devoir*, all. *können, müssen, sollen*) et des marqueurs de type adverbial (fr. *sûrement, probablement,* all. *wahrscheinlich, sicher, bestimmt*). Plus généralement, nous voulions aussi nous ménager la possibilité de traiter la modalité comme un phénomène aux contours flous, parfois émergent ou dérivé, interagissant souvent avec d'autres signifiés, que l'on pense aux valeurs aspectuelles ou temporelles des formes verbales (l'imparfait en français, comme aussi le futur dans un très grand nombre de langues y compris les nôtres, a des emplois modaux ; l'emploi de tel ou tel temps du passé, selon qu'il est perfectif, aoristique ou imperfectif, peut avoir des colorations voire des implications modales bien précises), aux présuppositions d'existence ou de spécificité mises en jeu par les quantifieurs (cf. l'ambiguïté du célèbre exemple *Je cherche un homme au chapeau vert*) voire, dans certaines langues, à des phénomènes de valence et de diathèse (détransitivation, existence de deux passifs concurrents en suédois...). L'objectif général était de s'interroger sur le rapport entre les opérations cognitives universelles présidant à la modalisation et leur traçage dans les langues naturelles.

Déroulement

Le colloque, endeuillé par le décès de son co-organisateur Grégory Nardozza peu de temps avant l'échéance, s'est tenu le 17 octobre dans la grande salle des conférences de la Maison de la Recherche de Paris Sorbonne. Suite à un désistement de dernière minute en plus du décès de l'organisateur qui devait intervenir, il a regroupé cinq interventions. Les plages de discussion ont été allongées en conséquence, ce qui n'a pas posé de difficultés particulières compte tenu de l'assistance fournie, des nombreuses questions posées et du désir des intervenants à y répondre à chaque fois en détail.

La manifestation s'est ouverte à 9h par une intervention de M. Jean-Baptiste Rauzy, directeur de l'école doctorale *Concepts et Langages* de Paris-Sorbonne, qui a souligné l'importance de ce type de manifestations avant de revenir sur la filiation philosophique des problématiques de la journée, héritées de la métaphysique leibnizienne. Martine Dalmas (Paris-Sorbonne) et Pierre-Yves Modicom (organisateur, Paris-Sorbonne) ont ensuite ouvert le colloque par un hommage à Grégory Nardozza.

La première séance de la matinée, présidée par le professeur W. Rotgé (CELISO, Paris-Sorbonne, linguistique anglaise) était consacrée aux problèmes classiques posés par les verbes modaux des langues germaniques et romanes, mais dans des perspectives nouvelles. Cécile Barbet, de la *School of Psychology* de l'université de Bangor, a présenté ses données de psychologie expérimentale sur le traitement cognitif de *pouvoir* et *devoir* en français, qui contribuent à poser différemment le débat traditionnel entre modalité épistémique (« il est possible / nécessaire que quelque chose soit le cas ») et modalité racine (« quelqu'un a la capacité de faire quelque chose, quelqu'un est contraint de faire quelque chose »). Ensuite, Lukasz Jedrzejowski, de Potsdam, s'est à son tour penché sur le glissement d'un type de modalité à l'autre en analysant les verbes allemands *brauchen* et *bedürfen* dans leur évolution historique, avec une insistance particulière sur l'époque médiévale, mettant ainsi en évidence le caractère cyclique de l'évolution sémantique de ce type de marqueurs. L'assistance fournie (une trentaine de personnes pour la plupart issues de Paris 3, 4 et 7, généralement linguistes, qu'il s'agisse de jeunes chercheurs, d'enseignants confirmés ou d'émérites) a posé de nombreuses questions tant sur les dispositifs expérimentaux mis en œuvre en sciences cognitives que sur le cadre théorique des deux interventions ou sur des questions de variation historique et dialectale.

La deuxième séance, présidée par le professeur Alain Lemaréchal (émérite, Paris-Sorbonne / EPHE, linguistique générale), concernait le rapport entre modalité et généricité. L'enjeu modal des constructions génériques réside dans le fait que l'on puisse par exemple dire d'une machine qu'elle « presse les oranges » sans qu'elle soit jamais sortie de son emballage ni qu'elle en sorte jamais : ce faisant, on réfère à une disposition de l'entité en question, à des capacités présentes en puissance sans nécessairement s'exercer en acte, conformément à la distinction aristotélicienne classique fondamentale pour l'étude des modalités. Faute d'intervention de Grégory Nardozza sur l'allemand, les données analysées portèrent principalement sur le géorgien grâce à l'intervention d'Hélène Gérardin (UMR 7192 et Inalco) sur les formes détransitives de cette langue (comparables au français *il boit* pour « c'est un alcoolique », mais qui font l'objet d'une grammaticalisation beaucoup plus forte et posent des problèmes d'interprétation spécifiques). La discussion a porté à la fois sur la comparaison avec le français et l'allemand, sur les soubassements linguistiques de ces phénomènes (autour de la notion de transitivité) et sur les questions de philosophie de la référence justifiant le rattachement de ces questions au domaine des modalités.

Après la pause déjeuner, la troisième séance, présidée par Hélène Vinckel-Roisin (MCf, CELISO, Paris Sorbonne,

linguistique allemande) a été consacrée à des faits d'histoire de la langue japonaise. Le système de marquage des modalités dans cette langue a en effet fait l'objet de restructurations profondes au cours des siècles, qui sont parfaitement attestées compte tenu des corpus très importants dont nous disposons pour le japonais ancien. Or ces mouvements diachroniques démentent en partie les hypothèses conjointes de la sémantique, des sciences cognitives et de la plupart des théoriciens du langage, pour qui l'évolution sémantique d'une forme se ferait du concret vers l'abstrait ou de l'objectif au subjectif, ce qui conduit à postuler que les formes épistémiques émergeraient des formes racines. Pour au moins une partie des marqueurs concernés en japonais, il semble que l'évolution se soit faite en sens inverse.

La dernière séance a regroupé l'intervention de Pierre-Yves Modicom et la discussion finale, sous la présidence de Martine Dalmas. L'intervention portait sur les implications modales communes aux catégories portées par le verbe (voix, temps, aspect, mode) et sur leur fondement sémantique tel que la philosophie analytique (Quine) et la sémantique fonctionnelle (Lyons, Dik) permettent de le comprendre. Les données illustrant cette thèse sur l'engagement ontologique présidant à l'actualisation de tout prédicat étaient fournies par le français, le suédois et l'anglais. La discussion de l'exposé a vite pris la tournure d'une discussion générale, où il a notamment été question de la ligne de partage traditionnelle entre approches formalistes et approches énonciatives et du rapport entre jugements habituels et jugements génériques (dispositionnels) en termes d'engagement ontologique. Cela a fourni l'occasion de revenir sur les données semblables du géorgien et sur celles de l'exposé de philologie médiévale, une partie des formes mises en jeu dans les exemples suédois étant étroitement apparentées à celles analysées pour l'allemand le matin même.

La journée s'est close par un dîner sur inscription, auquel ont participé tous les intervenants et plusieurs personnes du public.

Conclusions

Le bilan tiré par les participants est très positif ; les échanges entre intervenants et avec le public, qui se sont tenus indifféremment en allemand, en français et en anglais, ont été intenses, variés et marqués par une grande ouverture sur le plan théorique et « doctrinal ». Ces longues discussions entre collègues de différents horizons ont permis aux uns et aux autres de prendre connaissance de phénomènes mais aussi d'approches qu'ils pouvaient ignorer jusque-là. Cela a également été l'occasion de faire la connaissance de collègues que l'on connaissait de nom ou par leurs travaux, d'échanger des conseils précieux et de nouer des liens de sympathies entre chercheurs. Tous les participants ont émis le vœu de voir se reproduire ce genre de manifestations à l'avenir.

Sur le plan scientifique, la bonne surprise a été l'émergence de problématiques communes aux différents intervenants précises et clairement identifiables, notamment autour du problème de la généricité et de son double rapport à l'habitualité et à la modalité. Ce point mérite d'autant plus d'être souligné qu'il ne s'agit pas d'une des problématiques les plus fréquemment soulevées dans le domaine et que les convergences sur lesquels nous misions au départ (essentiellement la distinction entre modalité racine et modalité épistémique, éventuellement la place de la modalité dans une sémantique des parties du discours) étaient beaucoup plus « classiques ». Ces questions ont aussi été évoquées, mais l'originalité et la difficulté des problèmes soulevés séparément par plusieurs intervenants sur la notion de généricité ont suscité un intérêt certain des participants et de l'assistance et ont permis une discussion de fond très intéressante pour la clarification de concepts dont l'intrication est aujourd'hui encore un problème.

À plus brève échéance, une publication des actes sous la forme d'un numéro thématique trilingue d'une grande revue internationale en ligne est prévue. Des contacts utiles ont également été noués entre participants mais aussi avec le public, dont on peut espérer qu'ils déboucheront sur de nouveaux projets.

Fait à Paris, le 13 décembre 2014.

Pierre-Yves Modicom.

« Jusqu'où va la littérature ? Construire et déconstruire les frontières de la littérature en France et en Allemagne (XVIIIe – XXIe siècles)» (Paris, 17-18 octobre 2014)

Programme

17 octobre 2014
SESSION 1 LITTÉRATURE, POLITIQUE, SOCIÉTÉ
Présidence Anne SEITZ, lectrice DAAD au CIERA et à l'EHESS
14h45 Accueil
15h00 Ouverture du colloque par un(e) représentant(e) du CIERA et par les deux organisatrices
15h25-15h45 : **Champ juridique, champ littéraire : rencontre de genres, partage de formes.** Rémy Verdo (Centre Jean Mabillon – École des chartes)
15h55-16h15 : **L'écrivain et l'oeuvre de l'écrivain : entre Droit et Littérature.** Gustave Daniel (ENS/EHESS)
16h25 : Pause
16h55-17h15 : **Frontières des genres et frontières nationales : regards sur la littérature allemande et française dans le Berlin de la *Spätaufklärung.*** Mathilde Pinta-Lerenard (Université Bordeaux-Montaigne)
17h25-17h45 : **Du seuil du livre à la porte de l'asile : *Nadja* d'André Breton.** Jean-Michel Caralp (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Samedi 18 octobre 2014
SESSION 2 INTERACTIONS ET EXPÉRIMENTATIONS INTERDISCIPLINAIRES
Présidence Anne LAGNY, PR d'histoire des idées et civilisation allemande à l'Ecole normale supérieure de Lyon
09h15 : Accueil
09h30 : Ouverture de la deuxième demi-journée
09h50-10h10 : **Die Grenze zwischen Philosophie und Dichtung bei Friedrich Hölderlin und René Char.** Johann Thun (Université de Leipzig / Lyon 2)
10h20-10h40 : **Literatur und Philosophie in Nietzsches „Dionysos-Dithyramben".** Erik Schilling (LMU München)
10h50 : Pause
11h20-11h40 : **Hybride Mimesis.Verwandlungen zwischen Literatur und Wissenschaft bei Roger Caillois und Elias Canetti.** Elisabeth Heyne (Université de Bâle / TU Dresde)
11h50-12h10 : **Quand la littérature devient une source historique : modalités et enjeux.** Thomas Plançon (Université de La Rochelle)
12h20 **Déjeuner**

SESSION 3 AUTEURS ET TEXTES-FRONTIERES
Présidence Gérard LAUDIN, PR de littérature allemande à l'Université Paris-Sorbonne
14h10-14h30 : **Historische Dichtung oder politische Pamphletistik? Die Radikalität des Hybriden in der Literatur des späten 18. Jahrhunderts.** Daniele Vecchiato (HU Berlin / Università Ca' Foscari di Venezia)
14h40-15h00 : **La musicographie du début du 20e siècle à travers l'exemple de Beethoven : un espace-frontière entre littérature, critique et célébration.** Marie Gaboriaud (Université Paris-Sorbonne)
15h10 : Pause
15h40-16h00 : **Le théâtre national par-delà les frontières, de Mercier à Madame de Staël.** Thibaut Julian (Université Paris-Sorbonne)
16h10-16h30 : **Zwischen Literatur und Wissenschaft: Die Poesie der Pariser Vorlesungen von Adam Mickiewicz.** Jana Katharina Mende (Université de Vienne/ Vechta)
16h40-17h00 : **Bilan et clôture du colloque**

Bilan

Issu d'une réflexion commune et d'une collaboration étroite entre les doctorantes Cécile LAMBERT (Université Paris-Sorbonne et Humboldt-Universität zu Berlin) et Marie PUREN (École nationale des chartes), le colloque junior interdisciplinaire *Jusqu'où va la littérature ?*, consacré à la question des frontières de l'objet-littérature au sein de l'espace franco-allemand, s'est déroulé les 17 et 18 octobre 2014 à la Maison de la Recherche à Paris. Il avait pour objectif d'analyser la manière dont la littérature a été pensée par les institutions et s'est

pensée elle-même de part et d'autre du Rhin depuis le XVIIIe siècle, époque qui voit son émergence définitive en tant que champ artistique, intellectuel et disciplinaire différencié[27], jusqu'à la période contemporaine, marquée par une succession de bouleversements idéologiques et technologiques qui interpellent instamment la littérature quant à sa place et à sa spécificité relativement aux autres productions intellectuelles[28]. Qu'entend-on en effet par texte aussi bien que par discipline littéraire ? Comment et dans quel but un acteur donné – école, mouvement ou personnalité littéraire, institution académique, universitaire ou éducative – fixe-t-il ou transgresse-t-il les limites de l'objet-littérature à telle ou telle époque ?

L'examen de ce qui se joue dès lors que l'on choisit de se tenir sur les frontières de l'objet-littérature était au cœur des réflexions qui s'orientaient autour des trois axes suivants :

- Littérature, politique et société
- Interactions et expérimentations interdisciplinaires
- Auteurs et textes-frontières

Un double critère a présidé au processus de sélection des participants et à l'élaboration du programme : donner un caractère véritablement franco-allemand à la manifestation et favoriser l'interdisciplinarité des communications et des débats. Le colloque junior a réuni quatorze jeunes chercheurs (les deux organisatrices incluses) et trois chercheurs confirmés, qui ont modéré chacune des sessions.

La première demi-journée a été consacrée à la question des différentes interactions développées entre la littérature et d'autres dimensions de la vie politique et sociale et a d'abord convoqué les champs du droit, des politiques d'éducation et de la psychiatrie. Présidée par Mme Anne Seitz, lectrice du DAAD au CIERA et à l'EHESS, cette session a réuni quatre intervenants d'horizons divers : Rémy Verdo, Gustave Daniel, Mathilde Pinta-Lerenard et Jean-Michel Caralp.

A la faveur de l'examen en diachronie longue d'une tournure linguistique aujourd'hui disparue, à savoir la forme germanique « selbdritt », et de ses deux équivalents latin « se tertio » puis français « soi tiers », Rémy Verdo, jeune docteur en histoire et linguistique, chercheur associé au centre Jean Mabillon de l'Ecole des chartes, a tout d'abord apporté un premier éclairage sur la nature et les modalités des échanges intervenus entre littérature et droit, mais aussi entre langues germanique, latine et française, du moyen âge à nos jours. Sa communication, intitulée « Champ juridique, champ littéraire : rencontre de genres, partage de formes » et nourrie d'exemples précis tirés des trois langues convoquées, a nettement mis en évidence l'influence des textes juridiques de langue germanique sur les élites latines puis françaises, et de là sur les langues littéraires romanes, notamment grâce à une série de formules issues du droit germanique transcrites et passées dans le vocabulaire de la littérature épique. Il a également montré que ce type d'échange est particulièrement intense, dynamique et récurrent jusqu'à une époque plus tardive qu'on ne pourrait le penser, puisqu'on en trouve des traces jusqu'au dix-huitième siècle, voire au dix-neuvième siècle. Exposée avec clarté et pertinence, sa démonstration a donc permis de souligner l'ampleur, la richesse et l'étroitesse des contacts entre la langue du droit germanique et la langue littéraire latine puis française ainsi que les limites inhérentes au cloisonnement disciplinaire pour l'étude d'objets qui incitent justement à échapper ou à dépasser ces cloisonnements, d'ailleurs absents durant la période étudiée par Rémy Verdo.

L'intervention de Gustave Daniel, doctorant en droit privé et en théorie du droit à l'EHESS, a ensuite permis de prolonger la réflexion sur les échanges réciproques existants entre droit et littérature, cette fois dans le seul domaine français et à l'époque moderne et contemporaine. Comme la précédente, cette communication intitulée « L'écrivain et l'œuvre de l'écrivain : entre Droit et Littérature » a plaidé pour le décloisonnement disciplinaire en rappelant notamment l'existence du mouvement « Droit et littérature », qui réfléchit actuellement sur la présence et l'influence de la littérature dans la langue du droit. En analysant avec rigueur la manière dont s'est construit le droit d'auteur en France et dont a évolué la définition de l'écrivain en droit, cette deuxième communication a pointé l'importance et le dynamisme des interactions réciproques entre droit et littérature : en examinant les effets de lobbying manifestés au sein d'un double mouvement parallèle de littérarisation du droit et de judiciarisation de la littérature, l'exposé a mis en évidence l'influence de la littérature dans le processus de consécration juridique de l'écrivain, mais aussi l'influence en retour du droit sur

27 Voir Alain Viala, Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique (Paris : Ed. de Minuit, 1992).

28 On pense au récent développement des « humanités numériques » qui tout en créant de nouveaux outils et de nouvelles méthodes qui nourrissent la recherche en littérature, posent aussi la question d'une nouvelle définition de la discipline aussi bien que de ses objets. Voir Matthew K. Gold, Debates in the Digital Humanities, (Minneapolis, University of Minnesota Press, 2012).

le statut littéraire de l'auteur, en signalant notamment les limites socio-économiques du statut d'auteur qui sont entérinées par le droit à travers un exemple révélateur, celui du code de la sécurité sociale, qui reconnaît avant tout certain type d'auteur et partant un certain type de littérature, celle des best-sellers et des succès de vente et qui s'oppose frontalement au mythe romantique de l'auteur mis en place et cultivé par la littérature.

Ces interrogations juridiques ont ensuite pris une dimension plus nettement politique avec l'analyse proposée par Mathilde Pinta-Lerenard, doctorante en études germaniques à l'Université Bordeaux-Montaigne. Intitulée « Frontières des genres et frontières nationales : regards sur la littérature allemande et française dans le Berlin de la Spätaufklärung », sa communication s'est concentrée sur l'espace prussien et a examiné les politiques d'apprentissage des deux littératures française et allemande mises en place dans les lycées berlinois de la seconde moitié du dix-huitième siècle en les replaçant dans leur contexte, celui des débats sur la place respective de la littérature française et allemande qui ont occupé l'Académie de Berlin au cours de la même période. A travers une démonstration en deux temps, elle a ainsi montré que le canon littéraire français enseigné dans les lycées berlinois était d'une part redessiné selon des fins éducatives bien précises – il s'agit de former des citoyens prussiens -, d'autre part reconfiguré en fonction des entreprises contemporaines politiques et patriotiques de promotion de la langue allemande. Si la Prusse choisit et plébiscite en effet l'enseignement d'une certaine littérature française, à savoir la littérature directement contemporaine des philosophes des Lumières et un ensemble de textes fortement teintés de philosophie et de politique, c'est parce qu'elle ne vise pas tant à transmettre au public prussien la langue ou la littérature française proprement dites que les idées et les contenus idéologiques que véhiculent ces textes. L'enseignement du français se fait ainsi le vecteur d'un enseignement d'abord moral, civique et politique, ce qui explique aussi que la place apparemment importante du français dans les programmes scolaires prussiens ne soit par ailleurs pas incompatible avec la volonté de construire une culture, une langue et une littérature allemande, qui puisse s'épanouir formellement en se nourrissant judicieusement des contenus de ses homologues francophones. L'analyse de Mathilde Pinta-Lerenard a ainsi permis de montrer que les programmes pédagogiques d'un Etat sont indissociables des questions d'identité culturelle et d'identité politique et que l'enseignement d'une langue étrangère n'est jamais séparé de considérations philosophiques, idéologiques et politiques souvent décisives.

Enfin, dans son intervention intitulée « Du seuil du livre à la porte de l'asile : *Nadja* d'André Breton », Jean-Michel Caralp, docteur en littérature de l'université de Toulouse et enseignant à l'université de Montpellier III, s'est intéressé à la manière dont les surréalistes ont tenté d'abattre les frontières entre la folie et l'art à travers l'exemple de *Nadja* d'André Breton. Le livre polygénérique publié en 1928 met en scène le « génie libre » incarné par Nadja, éphémère relation amoureuse de l'auteur et jeune femme à qui un diagnostic postérieur découvrira de graves troubles schizophréniques. Dans le livre de Breton, on assiste aux manifestations valorisées d'un esprit surréaliste en pure liberté. Là où le psychiatre diagnostiquera de graves troubles mentaux, symptômes de la schizophrénie, l'écrivain exalte l'incarnation de l'idéal surréaliste. Ce qui sera symptôme pour les psychiatres qui examineront Nadja à l'issue de son internement signe aux yeux de Breton la manifestation d'un inconscient magnifiquement débridé. Si dans *Nadja*, Breton tient pour effectives les manifestations de médiumnité de la jeune femme, elles peuvent s'expliquer pour la psychiatrie du XXIème siècle comme des conséquences des déphasages neuronaux d'une personne schizophrène. Et si Breton tient Nadja comme étant réellement l'objet d'une popularité spontanée et le point de mire du regard des hommes au titre de la porosité à tous les inconscients qu'elle incarne, les psychiatres qui l'examineront voient là le symptôme délirant d'un complexe de supériorité. Dans la translation du regard entre surréalisme et psychiatrie, objet-frontière d'une transmigration disciplinaire, la réalité de la personne qui a choisi le surnom de « Nadja » est manquée par le surréalisme qui l'oubliera et par une psychiatrie inapte à la guérir, dans un asile psychiatrique où elle mourra en 1941, réalisant une de ses paroles involontairement prophétiques : « on ne m'atteint pas. »

La première demi-journée du colloque a ainsi permis d'explorer plusieurs problèmes tournant autour de la place et du statut de la littérature, en tant que discipline, que champ d'activité, ou encore en tant que pratique instituée au sein des deux sociétés française et allemande. Les questions du cloisonnement disciplinaire ou des relations entre frontière littéraire et frontière nationale ont été abordées et ont guidé en partie les communications et échanges de la deuxième journée suivante, qui a prolongé et étoffé la réflexion dans d'autres directions.

La matinée de la deuxième journée était dédiée à l'analyse des différentes problématiques soulevées par les cas d'interactions et d'expérimentations interdisciplinaires qui affectent les textes aussi bien que les pratiques des auteurs. Présidée par Mme Anne Lagny, professeur d'histoire des idées et civilisation allemande à l'ENS de Lyon, cette deuxième session a rassemblé quatre communications représentant des disciplines aussi différentes que la littérature, la philosophie et l'histoire françaises et allemandes. Trois communications se sont

d'abord livrées à l'analyse d'un échantillon de textes littéraires témoignant d'une interaction forte avec la philosophie ou les sciences dures. La dernière intervention s'est intéressée aux rapports que l'historien entretient avec la littérature.

Dans son intervention « Die Grenze zwischen Philosophie und Dichtung bei Friedrich Hölderlin und René Char », Johann Thun, doctorant à l'Université de Leipzig et de Lyon 2, invite à s'interroger sur les frontières entre la philosophie et la poésie. Wittgenstein et Camus ont eux-mêmes fait une lecture philosophique de la poésie, et une lecture poétique de la philosophie, mais cette question est particulièrement importante dans l'œuvre de Friedrich Hölderlin et dans celle de René Char. Johann Thun souhaite ainsi analyser les traits caractéristiques chez Hölderlin et Char de la définition de la poésie et de la philosophie. D'après l'acception platonicienne, seule la philosophie peut atteindre la vérité, et le poète est exclu de cette quête. Friedrich Hölderlin, estimé en tant que poète, a également été perçu par la recherche comme le philosophe indépendant du « Deutscher Idealismus ». Mais il a aussi tenté de s'éloigner, dans ses textes théoriques, de la « Kantische Gränzlinie », et de l'instrumentalisation politique de la philosophie. Malgré tout, l'ensemble de son œuvre poétique et « philosophique-poétologique » peut être lu comme une preuve de la tentative de saisir poétiquement soi-même et le monde. Dans ses discussions avec Fichte, Hölderlin a fait de la poésie un médium de plus en plus indépendant pour saisir la vérité. René Char s'est lui aussi rebellé contre Platon et l'exclusion du poète du processus de recherche de la vérité. Son œuvre poétique présente des parallèles avec celle de Hölderlin, et est particulièrement marquée par les rapports de rapprochement et de délimitation avec la philosophie. Sous l'influence d'Héraclite, la poésie de René Char a une grande affinité avec la philosophie et en tant que « poiesis » permet d'atteindre la vérité. Il faut également s'intéresser aux rapports que Char entretient avec Martin Heidegger, dans sa tentative de tracer une frontière entre « Denken » et « Dichten », mais aussi de la remettre en question. Ainsi, avec l'apport de Heidegger, on doit tenter de déterminer s'il est possible de comprendre le « Dichten » comme « ein anderes Denken ». Car, selon Char, la poésie n'a pas de mémoire : elle est toujours « en avant ».

L'intervention suivante d'Erik Schilling, jeune docteur actuellement en poste à la LMU de Munich, intitulée « Literatur und Philosophie in Nietzsches *Dionysos-Dithyramben* » a permis de reprendre à nouveaux frais, à travers le cas de l'œuvre de Nietzsche, deux questions soulevées par la communication de Johann Thun : celle de la frontière à tracer ou non entre philosophie et poésie et celle du rapport qu'entretient le discours poétique avec la notion de vérité. Après un rappel de la position platonicienne et de la tradition philosophique qui en découle, Erik Schilling interroge en effet la signification et les enjeux du retour à la poésie manifesté par Nietzsche à la fin de sa vie avec la rédaction des « Dithyrambes à Dionysos ». Il propose pour cela d'appréhender le texte nietzschéen non pas comme une tentative de transgression des frontières entre philosophie et poésie mais comme une occasion d'exploration et d'expérimentation d'une nouvelle posture qui se tiendrait précisément sur cette frontière, en étudiant ce texte à partir des concepts de « seuil » ou de « liminalité » qui traduisent sur le plan du discours la phase intermédiaire dans laquelle se trouve également Nietzsche lui-même à cette période. Basée sur une analyse textuelle fournie et précise, la démonstration d'Erik Schilling montre ainsi que le texte de Nietzsche se construit à travers un aller et retour permanent entre différents pôles fonctionnant de pair – prose et vers, temporalité et éternité, monologue et dialogue, fiction et réalité -. Les enjeux de l'entreprise nietzschéenne émergent alors : en exploitant une forme générique qui nait et grandit dans l'espace liminaire précisément situé entre philosophie et poésie, Nietzsche parvient à prendre en considération une série d'oppositions, non pas pour les dépasser ou en faire la synthèse, mais pour les réarticuler autrement, et les tenir ensemble dans une sorte de suspension ; de ce constat découle alors l'idée que la poésie propose un autre langage, adapté à une vérité bien particulière qui est aussi pour Nietzsche celle du sujet et qui se dit aussi dans la suspension de la vérité logique ou rationnelle. Le choix de la poésie est ainsi le choix d'un discours de réflexion sur soi ou de philosophie individuelle, discours permis de manière privilégiée par le langage poétique.

Elisabeth Heyne, doctorante de l'Université de Bâle et de la TU de Dresde, a pour sa part proposé d'examiner un corpus de textes présentant une hybridité forte entre littérature et sciences dites « dures », notamment biologie et ethnologie, dans une communication intitulée « Hybride Mimesis. Verwandlungen zwischen Literatur und Wissenschaft bei Roger Caillois und Elias Canetti ». Elle analyse ainsi la manière dont le concept de « Mimikry » est convoqué par les discours littéraires et scientifiques, en se demandant dans quelle mesure ce concept implique ou non une hybridation formelle des textes et un brouillage des frontières entre science et littérature. La notion de « Mimikry » correspond en effet à un concept scientifique bien précis employé notamment en biologie et désigne le comportement mimétique de certaines espèces d'animaux par rapport à d'autres espèces dont ils prennent l'apparence pour se protéger de prédateurs communs. Elle renvoie en même temps à la notion littéraire de mimesis, et est d'ailleurs traduite en français par le concept de

« mimétisme ». Pour Elisabeth Heyne, il s'agit donc de se demander si le fait de convoquer ce concept, qui renvoie fondamentalement à l'idée d'hybridation et constitue par essence un concept hybride, entre sciences et littérature, va aussi de pair avec une hybridation textuelle ou formelle. Elle analyse et confronte pour cela deux auteurs respectivement germanophone et francophone, Elias Canetti et Roger Caillois, à la lumière de textes de Walter Benjamin. De cette confrontation ressort le constat suivant : si pour Canetti, il ne peut y avoir de mimesis sans implication étroite et mise en commun ou rencontre avec autrui, ce qui implique une métamorphose au contact d'autrui et renvoie la pratique de la mimesis au magique, au mythique et au primitif, pour Caillois, le processus mimétique est un luxe dangereux, qui relève de l'illusion non nécessaire et brouille les frontières mais qui se révèle aussi inévitable et fascinant. Symboliquement, ces positions traduisent aussi un diagnostic des relations entre science et littérature à l'époque contemporaine, en s'élevant contre une séparation trop nette et arbitraire des deux champs disciplinaires et en militant pour une littérature conçue comme forme débarrassée de toute frontière et vivant de ses perpétuelles métamorphoses.

Thomas Plançon, doctorant à l'Université de La Rochelle, a enfin interrogé les rapports que l'histoire entretient avec la littérature à travers son intervention intitulée « Quand la littérature devient une source historique : modalités et enjeux ». Après avoir exposé comment l'histoire s'est peu à peu séparée des Belles-Lettres pour devenir une discipline à part entière à la fin du dix-neuvième siècle, Thomas Plançon a montré comment la littérature pouvait être une source pour l'historien. La littérature permet en effet de combler les blancs et les silences laissés par les archives à la disposition de l'historien. Grâce à la littérature, l'historien peut en effet aborder la vie intime des Hommes. Pour illustrer son propos, Thomas Plançon s'est intéressé à deux romans d'anticipation de René Barjavel, *Le voyageur imprudent* (1944) et *Colomb de la lune* (1962), montrant que le premier peut se lire comme le témoignage d'un soldat sur la drôle de guerre et que le second constitue un hymne aux racines familiales de l'auteur. La littérature permet donc d'approcher les mentalités et les ressentis, de rendre les gens « tangibles ». Mais si l'historien ne doit jamais se situer au-dessus d'elle et travailler à côté d'elle, il doit aussi se méfier de la littérature, souvent subjective et engagée.

La dernière demi-journée s'est concentrée sur des auteurs qui ont adopté des « postures limites » et ont produit des textes « hybrides », oscillant entre la littérature et d'autres disciplines plus ou moins voisines. Cette dernière session a été présidée par M. Gérard Laudin, professeur de littérature allemande à l'Université Paris-Sorbonne. Ces quatre dernières interventions ont évoqué des auteurs très divers et ont permis d'explorer une dernière série d'interactions existant entre littérature, politique, musique et science.

Daniele Vecchiato, post-doctorant à la Humboldt-Universität de Berlin et à l'Université Ca'Foscari de Venise, s'est intéressé à deux auteurs allemands de la fin du dix-huitième siècle, Niklas Vogt et Andreas Georg Friedrich von Rebmann dans une intervention intitulée « Historische Dichtung oder politische Pamphletistik ? Die Radikalität des Hybriden in der Literatur des späten 18. Jahrhunderts ». A la fin du dix-huitième siècle, alors que s'achève le processus de légitimation de la littérature, se développent de nouvelles formes de textes hybrides qui témoignent du dialogue ininterrompu entre la littérature et des domaines intellectuels voisins. Le roman historique moderne, qui se développe en Allemagne dans les années 1780, représente la plus connue de ces nouvelles formes, avec l'interpénétration de la documentation historique et de l'invention littéraire. En analysant deux textes, *Gustav Adolph, König in Schweden* (1790) de l'historien professionnel Niklas Vogt, et *Albrecht der Friedländer, Hochverräther durch Cabale* (1794) du publiciste jacobin AG.F. Rebmann, Daniele Vecchiato a montré comment ces deux auteurs laïcs se sont positionnés au sein de la littérature, entre acceptation et non-acceptation. Il a également montré combien l'interaction de la littérature avec des disciplines voisines comme l'histoire et la philosophie, mais aussi avec des discours non littéraires, a été productive du point de vue de la qualité esthétique des textes. En effet, si Vogt et Rebmann ont écrit deux biographies qui mettent en scène des héros de la Guerre de Trente ans, ils ont aussi entremêlé des éléments fictifs aux événements historiques. Par ailleurs, ces deux auteurs ont utilisé leurs textes comme des « prétextes » pour interroger l'actualité politique de leur temps et développer les plus importants débats de la « Spätaufklärung ». Les auteurs intègrent ainsi des passages pamphlétaires, dans lesquels ils jugent la Révolution française et la Terreur, font référence à des polémiques brûlantes comme celle contre les jésuites, ou propagent leurs propres idées philosophiques ou de théorie politique. Cette hétérogénéité thématique prend corps dans la forme éminemment hybride de ces deux textes qui ne cessent d'osciller entre roman, drame et tract politique.

Marie Gaboriaud, doctorante à l'Université Paris-Sorbonne, dans son intervention sur « La musicographie du 20e siècle à travers l'exemple de Beethoven : un espace frontière entre littérature, critique et célébration » s'est interrogée sur la manière dont on définit la littérarité d'un texte, à travers l'exemple problématique des

textes musicographiques portant sur Beethoven. Dans les années soixante-dix, on a tenté de rationnaliser la valeur littéraire des textes selon le critère de la forme et selon le critère de la réception – le lecteur déciderait si un texte est littéraire ou non. S'y ajoute également une dimension plus politique. Le « canon » littéraire est en effet défini par une institution : il s'agit d'un critère de légitimité du texte pour une époque donnée. Le canon médiatique est également un critère de légitimation. Certains supports, comme le livre, sont en effet plus légitimes que d'autres. Selon Marie Gaboriaud, il s'agit là d'une vision trop « littéraro-centrée », et il est nécessaire de s'intéresser à la généricité plutôt qu'à la littérarité : les critères de littérarité ne sont manifestement pas suffisants, et excluent *de facto* un certain nombre de textes – dont les textes musicographiques. Au 20e siècle, l'exemple de la musicographie sur Beethoven est particulièrement révélateur. Paraissant en général dans des supports à faible valeur littéraire (presse, biographies) et écrits par des polygraphes, ces textes ne peuvent avoir de valeur littéraire selon les critères précédents. Marie Gaboriaud va alors dégager les enjeux propres aux textes musicographiques sur Beethoven, à travers trois contraintes formelles. Ce sont d'abord des textes hybrides, publiés par des éditeurs scientifiques qui font souvent appel à des romanciers à l'imagination fertile. Ensuite, on remarque de nombreux emprunts multidirectionnels dans ces textes : la critique fait intervenir la littérature fictionnelle, des œuvres de fiction empruntent à la critique, et des effets poétiques sont utilisés par la critique. Enfin, les textes musicographiques sur le compositeur allemand s'apparentent toujours à un éloge, définissant un espace autonome avec un enjeu hagiographique. Marie Gaboriaud peut donc conclure que la musicographie sur Beethoven constitue un métagenre qui à la fois inclut la littérature et forme un espace littéraire qui ne cherche pas à être de la littérature.

Dans « Le théâtre national par-delà les frontières, de Mercier à Madame de Staël », Thibaut Julian s'intéresse au théâtre dans l'Europe cosmopolite des Lumières. Il s'agit de montrer que chez Mercier et Madame de Staël, le théâtre est un genre hybride, au carrefour de la politique et de la sociologie, et un genre « frontière », entre nationalisme et ouverture à l'étranger. Pour Madame de Staël, le théâtre montre en effet la politique et les mœurs d'un pays. Louis-Sébastien Mercier s'attache à concevoir un nouveau théâtre national. A la fin du 18e siècle et au début du 19e siècle, la France se renferme sur le théâtre national. Napoléon n'apprécie pas les pièces étrangères ; Benjamin Constant, s'il adapte Schiller, préconise la méfiance à l'égard des sujets étrangers. Mais pour Mercier, le grand modèle, c'est Shakespeare. Il établit que le théâtre français n'est pas national – il est influencé par la tragédie grecque. Il faut, selon lui, créer un genre mixte, un genre frontière, hybride, qui mêle tragédie et comédie, et délaisser l'histoire qui est source d'incompréhension. Pour Madame de Staël, la tendance du siècle est à la tragédie historique. Pourtant, il n'y a pas d'opposition fondamentale entre ces deux auteurs. Comme Mercier, Madame de Staël pense que tout exemple étranger peut être utile. Mais Mercier s'oppose aux « canons », tandis que Madame de Staël pense que la tragédie française est la meilleure. Mercier milite pour une littérature sans frontières et le cosmopolitisme littéraire après avoir découvert *Die Räuber* de Schiller en 1787. Madame de Staël est plus modérée et appelle en 1800 à un juste milieu. Si l'imitation des étrangers est un défaut de patriotisme, Madame de Staël partage avec Mercier cette idée de dévitalisation du théâtre français et propose une ouverture à l'étranger.

Pour clôturer ce colloque, Jana Katharina Mende, doctorante à l'Université de Vienne et à l'Université de Vechta, s'est intéressée à une figure méconnue en France mais particulièrement intéressante, le Polonais Adam Mickiewicz dans « Zwischen Literatur und Wissenschaft : Die Poesie der Pariser Vorlesungen von Adam Mickiewicz ». De 1840 à 1844, l'écrivain polonais Adam Mickiewicz a régulièrement donné des cours de littérature et d'histoire slave au Collège de France à Paris. Les cours se présentent dans trois versions imprimées différentes : la version française issue de prises de notes sténographiées, une version polonaise complétée et une traduction allemande, destinée au public européen. Au moment où il obtient cette charge de cours, Adam Mickiewicz est surtout connu comme l'auteur des œuvres centrales du romantisme polonais comme *Dziady* ou *Pan Tadeusz* rédigé durant son exil parisien. En tant que professeur, il se présente comme Polonais devant un public d'exilés d'Europe de l'Est, d'intellectuels français et de visiteurs allemands. Il change alors non seulement de métier, mais aussi de langue puisqu'il donne son cours en français. Mais la manière dont il donne son cours est particulièrement exceptionnelle : il n'utilise aucune note et improvise en usant de traductions libres. Il s'agit ici d'explorer la question de la « poétologie » générique de cette œuvre complexe et étonnante. Le contenu du cours se situe entre l'histoire de la littérature, les œuvres littéraires librement traduites et la médiation du propre projet « poétologique » de Mickiewicz, qui est influencé par le romantisme allemand et français. La forme des cours en détermine également le contenu. En tant que poète, Mickiewicz s'est déjà fait connaître comme un grand improvisateur. Il fait aussi la démonstration de ce talent au Collège de France. En français et sans notes, il parle à son public, et les cours puisent clairement dans l'inspiration poétique. Les frontières entre littérature et science sont alors brouillées, à la fois dans les thèmes abordés, la forme du cours, et la personne même de Mickiewicz qui devient un « professeur-prophète ». Pour lui,

l'enseignement de la littérature doit se rapprocher de celui qui était dispensé dans les « grandes époques créatrices ». C'est à la fois « religion et politique, force et action ». La forme de l'improvisation, la traduction libérée de tous supports écrits, l'organisation du contenu entre littérature et poésie font de cette œuvre une complexe « association de frontières » (« Grenzverbund »).

Le colloque junior s'est très bien déroulé et a occasionné des échanges nourris entre les différents participants, ainsi qu'avec un public également bien présent durant les deux journées. Les débats, fructueux, ont débouché sur d'intéressantes hypothèses touchant la définition du texte littéraire et plus particulièrement de ses qualités esthétiques. Peut-on aujourd'hui totalement refuser l'hybridité du texte littéraire ? Peut-on refuser de voir que la littérature se nourrit d'autres disciplines, plus ou moins voisines ? L'étude de la littérature aujourd'hui doit faire appel à d'autres disciplines plus ou moins connexes (philosophie, histoire, mais aussi musique et sciences dures), et permettre la rencontre de méthodes issues d'autres domaines de la connaissance. La littérature est aussi au centre d'expérimentations : « outil » pour l'historien qui en fait une source, objet juridique pour le spécialiste du droit. Elle est enfin un enjeu national important entre la France et l'Allemagne, les frontières génériques pouvant aussi se superposer aux frontières nationales (et vice versa). Ce colloque a ainsi pleinement montré l'intérêt de faire travailler ensemble des chercheurs issus de disciplines différentes, mais aussi d'Allemagne et de France, pour mieux saisir les enjeux actuels de la recherche contemporaine en littérature dans l'espace européen.

Les organisatrices ont apprécié le sérieux et la qualité des présentations données par les communicants qui ont relevé le défi de la transdisciplinarité et du bilinguisme lors des échanges. Elles tiennent également à remercier chaleureusement l'ensemble des participants, communicants, modérateurs, auditeurs et membres du public, qui ont contribué au bon déroulement de ces deux journées, et spécialement à remercier M. Jean-Michel Caralp, qui a accepté de remplacer une communicante contrainte d'annuler sa participation quelques jours seulement avant le début du colloque. Elles souhaitent pour terminer remercier les institutions et personnes qui ont permis d'organiser ce colloque junior : le CIERA, l'École nationale des chartes, le Centre Jean-Mabillon, l'Université Paris-Sorbonne, le Cellf, M. Michael Werner, directeur du CIERA, Mme Virginie Ransinan, chargée des colloques junior au CIERA, M. Jean-Michel Leniaud, directeur de l'École nationale des chartes, M. Olivier Poncet, directeur du Centre Jean-Mabillon, M. Bertrand Marchal, directeur de l'école doctorale III de l'Université Paris-Sorbonne et M. Georges Forestier, directeur du Cellf.

Paris, le 5 janvier 2015

Les organisatrices, Cécile Lambert et Marie Puren

« 1914-1918. Soldats d'entre-deux. Les identités nationales dans les témoignages des combattants des Empires centraux » (Strasbourg, 19 novembre 2014)

Programme

19 novembre 2014, Auditorium des Archives départementales du Bas-Rhin, Strasbourg

9h00 : Accueil des participants par Pascale Verdier, directrice des Archives départementales du Bas-Rhin (ou par son représentant)

9h10 : Ouverture de l'atelier par Raphaël Georges (Université de Strasbourg)

Session 1 : Problématiques transversales

Présidence : Catherine Maurer (Université de Strasbourg), directrice du GIS « Mondes germaniques »

9h20 : Ségolène Plyer (Université de Strasbourg) : « Tendances récentes de l'historiographie allemande et autrichienne à propos de la Première Guerre mondiale »

9h40 : Helena Trnková (Université Paul Valéry - Montpellier III) : « Témoignages de soldats austro-hongrois dans les camps de prisonniers russes »

10h00 : Jakub Grudniewski (Université silésienne - Katowice) : „Polnische Fahnenflüchtigen aus Oberschlesien während des Ersten Weltkrieges“

10h20 : Discussion

10h40 : Pause

Session 2: L'Empire austro-hongrois : trois identités nationales à l'épreuve de la guerre

Présidence : Hubert Heyriès (Université Paul Valéry - Montpellier III)

10h55 : Catherine Roth (Université de Paris II-Panthéon-Assas) : « Analyse du livre d'honneur (Ehrenbuch) des soldats saxons de Mediasch, ville de Transylvanie »

11h15 : Ionela Felicia Moscovici (Université Babeş-Bolyai - Cluj/ Université de Strasbourg) : « Les Soldats roumains de Transylvanie. Le profil de ceux qui osent témoigner de la guerre »

11h35 : Nicolas Guillaume (Université de Strasbourg) : « Mémoire des Italiens du Trentin de l'armée austro-hongroise »

11h55 : Discussion

12h15 : Pause déjeuner

Session 3 : L'Empire allemand. Études de cas : Alsaciens, Lorrains et Sarrois

Présidence : Jean-Noël Grandhomme (Université de Strasbourg)

14h00 : Julia Andrea Schuppe (Université rhénane Friedrich-Wilhelm - Bonn) : « Cartes postales d'un soldat lorrain juif de la Grande Guerre : Albert Daltroff à sa fiancée »

14h20 : Éric Ettwiller (Université de Strasbourg) : « Robert Ernst, Rechenschaftsbericht eines Elsässers (Berlin, 1954) : l'autobiographie comme justification d'un engagement germanophile en 1914-1918 »

14h40 : Raphaël Georges (Université de Strasbourg) : « La mémoire des soldats alsaciens-lorrains dans les témoignages publiés en France dans l'entre-deux-guerres »

15h00 : Sébastien Schlegel (Université de Strasbourg) : « Y a-t-il une spécificité du témoignage chez les soldats sarrois ? »

15h20 : Discussion

15h40 : Pause

16h00 : Table-ronde : « D'une guerre à l'autre. L'importance des témoignages dans la construction d'une mémoire des Malgré-nous et résistants de la Seconde Guerre mondiale (Alsace et Luxembourg) »

Modérateur : Frédéric Stroh (Université de Strasbourg)

Participantes : Marie Janot-Caminade (Université de Paris X-Nanterre), Elisabeth Hoffmann (Université du Luxembourg/ Université de Strasbourg) et Eva Maria Klos (Université du Luxembourg)

16h45 : Fin

Bilan

Le colloque « junior » s'est tenu le mercredi 19 novembre 2014 à l'Auditorium des Archives départementales du Bas-Rhin. Le choix du lieu, non loin du campus universitaire de Strasbourg, est symbolique pour un colloque dont l'objet est l'étude des identités nationales en guerre à travers les témoignages produits par les combattants, souvent conservés dans des centres d'archives. D'ailleurs, le lien déjà étroit entretenu entre la communauté des chercheurs travaillant sur ces sources et les centres d'archives se trouve actuellement renforcé par les collectes d'archives privées organisées en de nombreux pays européens dans le cadre du projet Europeana, qui permettent la mise en valeur de témoignages restés jusque-là inaccessibles. La démarche scientifique du colloque n'en est que plus justifiée.

Le colloque, organisé en trois sessions (problématiques transversales, Empire austro-hongrois et Empire allemand), s'est ouvert avec une conférence inaugurale de **Ségolène Plyer**, maîtresse de conférence en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg, au sujet des tendances récentes de l'historiographie allemande et autrichienne de la Première Guerre mondiale, rappelant que les études portant sur les minorités nationales sont récentes et encore peu nombreuses. Dans son intervention sur les témoignages de légionnaires tchécoslovaques – la minorité de Tchécoslovaques engagés aux côtés des forces de l'Entente, contrairement à la majorité de leurs pairs combattant dans l'armée austro-hongroise –, **Helena Trnková**, doctorante en histoire contemporaine (Université Paul Valéry de Montpellier), a mis en lumière leur place prépondérante dans la construction mémorielle de la guerre, tant du point de vue de leur surreprésentation éditoriale (en comparaison avec les non-légionnaires) que de leur valorisation dans la société, les deux étant évidemment liés. Le portrait idéal des légionnaires dressé dans l'entre-deux-guerres, destiné à soutenir une mémoire nationale glorieuse, est pourtant à nuancer tant au niveau de leur engagement initial que de celui de leur

expérience de guerre. **Jakub Grudniewski**, jeune chercheur rattaché à l'Université de Katowice, a quant à lui rappelé l'importance du phénomène de désertion chez les soldats polonais de l'armée allemande, la propagande alliée qui s'exerçait à leur encontre et les conséquences, à l'échelle familiale notamment.

Les trois interventions suivantes portent plus précisément sur l'espace de l'Empire austro-hongrois. **Ionela Moscovici**, jeune docteur en histoire contemporaine (Université de Cluj - Roumanie), a montré, contre toute généralisation, que les témoignages des soldats roumains de Transylvanie, mobilisés dans l'armée austro-hongroise, révèlent une grande diversité. A l'entrée en guerre, ils répondent avec loyauté à l'appel à mobilisation. Le sentiment national, s'il existe bien dans les consciences, n'apparaît pas comme une entrave. Il se renforce cependant avec l'entrée en guerre de la Roumanie dans le camp adverse, mais n'est ouvertement revendiqué que dans les derniers mois de la guerre, quand la perspective d'une union nationale avec le reste de la Roumanie se précise. De son côté, **Nicolas Guillaume**, doctorant en histoire contemporaine (Université de Strasbourg), s'est intéressé à la question des soldats italophones du Trentin, intégrés à l'armée austro-hongroise avant d'être rattachés à l'Italie après la guerre. Leurs témoignages font ressortir une certaine marginalisation de la part des autorités et de leurs pairs, qui les suspectent de désertion sur fond de sentiment philo-italien. Or, si ces désertions existent, elles ne sont pourtant pas forcément imputables à un sentiment national divergent des intérêts de leur armée de droit. Elles révèlent bien souvent une lassitude qui se mue parfois en aversion face à une guerre qui n'en termine pas et dont les buts sont peu compréhensibles. Enfin, **Catherine Roth**, jeune docteur en sciences de l'information (Université de Panthéon-Assas, Paris II), nous a révélé l'état de ses recherches en cours sur le livre d'honneur (*Ehrenbuch*) des soldats saxons de la ville de Mediasch en Transylvanie. Elle analyse notamment l'expression d'une triple loyauté chez ces soldats, engagés pour leur *Vaterland*, l'Empire austro-hongrois, mais aussi pour leur « *Mutterland* », l'Allemagne, leur patrie de cœur, et leur *Heimat*, leur petite patrie transylvaine, sans qu'aucune de ces loyautés ne soit antagonique avec les autres.

La troisième session du colloque s'est ouverte avec l'intervention de **Julia Andrea Schuppe**, étudiante à l'Université rhénane Friedrich-Wilhelm de Bonn, qui a étudié la correspondance de guerre d'un soldat lorrain juif entretenue avec sa fiancée. Après la présentation du corpus, son analyse en détail permet d'en révéler l'intérêt. On relève notamment l'absence de référence à une quelconque identité nationale minoritaire, en dépit des mesures spéciales appliquées aux Alsaciens-Lorrains et aux juifs dans l'armée allemande. De son côté, **Eric Ettwiller**, doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg, a présenté le cas de Robert Ernst, rendu célèbre dans l'entre-deux-guerres pour son engagement autonomiste puis par ses compromissions avec les nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale, à travers son autobiographie publiée en 1954. Comme l'ensemble de l'ouvrage, la partie consacrée aux années de guerre est destiné à justifier son engagement postérieur pro-allemand. **Raphaël Georges**, doctorant à l'Université de Strasbourg, a ensuite analysé les témoignages de soldats alsaciens-lorrains publiés en français dans l'entre-deux-guerres. S'ils sont peu nombreux (six ont été recensés), on retient notamment qu'un seul a été publié au cours de la première décennie d'après-guerre, et que tous contiennent une propension francophile plus ou moins affirmée. Ainsi, ils contribuent dans l'ensemble à façonner l'image de soldats contraints à se battre sous l'uniforme allemand mais avec un cœur français. Enfin, **Sébastien Schlegel**, lui aussi doctorant à l'Université de Strasbourg, a présenté ses recherches en cours sur l'éventuelle spécificité des témoignages des soldats sarrois. Il en ressort que les Sarrois semblent s'être comportés comme les soldats venus de tout l'Empire. Leur proximité géographique, voire historique, avec la France n'y change rien.

Le colloque junior s'est achevé avec une table ronde intitulée « D'une guerre à l'autre. L'importance des témoignages dans la construction d'une mémoire des Malgré-nous et résistants de la Seconde Guerre mondiale (Alsace et Luxembourg) », réunissant **Marie Janot-Caminade** (doctorante en sociologie à l'Université de Paris X-Nanterre), **Elisabeth Hoffmann** (doctorante, Université du Luxembourg/ Université de Strasbourg) et **Eva Maria Klos** (doctorante à l'Université du Luxembourg). Elles ont échangé sur les particularités et les convergences existant dans la mémoire des incorporés de force dans l'armée allemande, ainsi que sur leurs méthodes de travail reposant notamment sur des enquêtes orales nécessitant une méthodologie spécifique.

Raphaël Georges

« La diversité au prisme du football en France et en Allemagne (1950-2014) » (6 novembre 2014, Strasbourg)

Programme

6 novembre 2014, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace (MISHA), Strasbourg

9h00	Mot d'accueil Pr. William Gasparini (Doyen de la F3S, Directeur adjoint de l'Ecole doctorale en SHS) et Jay Rowell (DR CNRS, Directeur adjoint du CIERA)
9h10-9h30	Introduction. Penser la « diversité » dans et par le football Pr. William Gasparini (UDS)
9h30-10h	Ethnizitäts- und Zugehörigkeitskonstruktionen in organisierten Fan-szenen des bundesdeutschen Profifußballs : Robert Claus (Doktorand, Leibniz Universität Hannover)
10h-10h30	« 1 2 3 viva l'Algérie ! » - Supportérisme à distance et bricolage identi-taire des Français de parents algériens Nabila Touil (Doctorante, Université Paris 8)
10h30-11h	Anglizismen und Fußballsprache. Ein deutsch-französischer Vergleich am Beispiel der EM-Endspiele von 1996 und 2000 Raphael Schwegmann (Masterstudent, Katholische Universität Eichstätt-Ingolstadt)
11h-11h15	Pause café
11h15-12h30	Discussion autour des communications Pr. Albrecht Sonntag (ESSCA, Angers)
12h30-14h15	Pause déjeuner
14h15-14h45	Choisir son camp. Usages stratégiques de l'identification nationale et ethnique des joueuses de football Camille Martin (Doctorante, EHESS, Paris)
14h45-15h15	L'ethnicisation des dispositifs d'action publique par le football dans le fossé du Rhin supérieur Dr. Pierre Weiss (UNILU/UDS)
15h15-15h30	Pause café
15h30-16h15	Discussion autour des communications Pr. Dietmar Hüser (Universität des Saarlandes)
16h15-16h45	Conclusion Pr. Alfred Wahl

Bilan

Dans le cadre de ce colloque, nous sommes partis d'un double postulat : 1) le football fait office de « site stratégique »[29] pour comprendre les rapports sociaux et leurs évolutions ; 2) la composition socio-ethnique des sélections nationales française et allemande est un révélateur de la diversification de la communauté des citoyens et, à tout le moins, des milieux populaires des deux sociétés.

En effet, depuis sa massification durant les années 1920-30, l'histoire du football allemand et français est continuellement traversée par les thématiques de la diversité, de l'identité et de l'intégration. Des deux côtés du Rhin, ce sport apparaît désormais comme un laboratoire du vivre ensemble et du brassage culturel.[30] Face aux évidences, il convenait toutefois de rester vigilant et d'interroger : 1) la notion de diversité ; 2) la place et le rôle des populations étrangères et/ou issues des immigrations dans le football en tant qu'activité et spectacle sportifs.

Questionner la notion de diversité au prisme du football nous semblait fondamental pour susciter un débat entre les intervenants français et allemands. A l'instar de l'ethnicité, elle serait le prototype du mot « fourre-tout », dont la signification trop ambiguë engloberait des processus complexes qui devraient être distingués les uns des autres. Par ailleurs, elle servirait à désigner des populations souvent difficiles à nommer : faut-il dire « issues de la migration », « d'origine étrangère », « avec un background migratoire » ou plutôt « minorités

29 Merton, R. K. (1965). Eléments de théorie et de méthode sociologique. Paris : Editions Plon.

30 Pfeil, U. (éd.) (2010). Football & identité en France et en Allemagne. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion ; Gasparini, W. (éd.) (2012). France et Allemagne : le sport à l'épreuve des identités. In : revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, Tome 44, n° 4 ; Weiss, P. (2014). La Mannschaft „new look", un baromètre de la diversité migratoire. In : Le Nouvel Observateur [En ligne], suivre le lien ci-après :

http://tempsreel.nouvelobs.com/coupe-du-monde-le-foot-c-est-du-serieux/20140620.OBS1214/la-mannschaft-new-look-un-barometre-de-la-diversite-migratoire.html

ethniques » ? Elle serait également un moyen cosmétique de répondre à des revendications d'égalité et de non-discrimination, en faisant miroiter des places aux membres des minorités.[31] En même temps, la notion de diversité aurait le mérite de rendre compte de la profonde hétérogénéité des sociétés française et allemande, des enjeux identitaires qui leur sont propres et des phénomènes de discrimination socio-ethnique. Elle serait aussi *naturellement* présente dans le football, puisque le talent sportif dépasserait les frontières ethnico-religieuses et culturelles observables dans d'autres espaces sociaux.[32]

Dans son introduction, William GASPARINI (Université de Strasbourg) a ainsi abordé les deux faces de la diversité dans et par le football en France et en Allemagne : son endroit – l'apport de la diversité culturelle – et son envers – l'usage idéologique de la diversité pour justifier l'« ethnicisation » des rapports sociaux comme mode de régulation. Ce faisant, il a proposé d'envisager la diversité comme une catégorie construite par des experts/analystes sociaux ; laquelle se transforme progressivement en une catégorie pratique reprise et utilisée par de nombreux acteurs du monde sportif, dirigeants, journalistes, entraîneurs, enseignants, éducateurs… qui cherchent à désigner en terme concret et positif le métissage des populations pratiquantes.

La réflexion des jeunes chercheurs s'est ensuite organisée à partir de deux axes. Dans chacun d'entre eux, des interventions d'une trentaine de minutes ont été discutées de manière approfondie par un chercheur confirmé et par le reste de l'auditoire. Deux communications portant sur le cas français ont tenu la balance à une communication traitant de l'exemple allemand ; auxquelles se sont ajoutées deux comparaisons internationales. Des recherches en sociologie, en sciences du sport, en linguistique et, dans une moindre mesure, en histoire ont permis d'éclairer les usages et enjeux de la diversité migratoire dans le football-loisir et le football-spectacle.[33]

Axe 1 : Le football-spectacle à l'épreuve des identités

Nous avons entamé ce colloque junior par trois communications relatives aux affirmations identitaires et communautaires dans le football-spectacle, médiatisé par essence. Albrecht SONNTAG (Ecole supérieure des sciences commerciales d'Angers – Coordinateur du projet **F**ootball **R**esearch in **E**nlarged **E**urope) a discuté le contenu de ces communications.

Dans leur intervention respective, Robert CLAUS (Leibniz Universität Hannover) et Nabila TOUIL (Université Paris 8) se sont intéressés aux liens existant entre la diversité migratoire et les cultures du supportérisme. Le premier a soumis à la critique quatre hypothèses susceptibles d'expliquer la très nette sous-représentation des descendants d'immigrés turcs dans les groupes ultras du Borussia Dortmund et du Hertha BSC Berlin. La seconde a porté son attention sur la dimension identitaire des pratiques du supportérisme à distance des Français de parents algériens implantés en région parisienne. Elle a notamment mis en évidence la dynamique et la créativité d'acteurs qui interprètent les grandes compétitions sportives comme une « prise de rang » sur la scène sociale pour exprimer la fluidité de leur appartenance groupale.

A partir d'une perspective comparative, Raphael SCHWEGMANN (Katholische Universität Eichstätt-Ingolstadt) a analysé la pénétration plus ou moins forte des anglicismes dans le vocabulaire des commentateurs sportifs français et allemands. Pour ce faire, il a confronté les commentaires télévisés de deux finales du Championnat d'Europe de football masculin, celle de 1996 entre l'Allemagne et la République tchèque et celle de 2000 entre la France et l'Italie.

Axe 2 : Le football-loisir ou un autre usage de la diversité

Nous avons poursuivi ce colloque junior par deux communications relatives aux modalités d'investissement des minorités dans le football-loisir et aux politiques de reconnaissance de la diversité migratoire des populations pratiquantes. Ces communications ont été discutées par Dietmar HÜSER (Universität des Saarlandes).

Basée sur un travail ethnographique effectué dans deux équipes féminines, la présentation de Camille MARTIN (Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris) a essentiellement porté sur les manifestations de la mixité sociale entre joueuses d'origines ethnoculturelles différentes. Elle a montré que cette mixité place les footballeuses descendantes d'immigrés dans une situation ambiguë : elles réussissent à créer des espaces d'entre-soi fondés sur une forte identification ethnique, mais sont dans le même temps entièrement « soumises » à la domination symbolique et culturelle de leurs coéquipières blanches et de classe supérieure.

---

31 Michaels, W. B. (2009). La diversité contre l'égalité. Paris : Editions Raisons d'agir.

32 Gastaut, Y. (2008). Le métissage par le foot : l'intégration, mais jusqu'où ? Paris : Editions Autrement.

33 Yonnet, P. (1998). Systèmes des sports. Paris : Editions Gallimard.

Cette ambivalence les conduit alors à moduler leur « présentation de soi »[34] en fonction de l'origine ethnique de leur(s) interlocutrice(s).

A la différence de Camille MARTIN, Pierre WEISS (Université du Luxembourg) a abordé la question de la diversité et de l'identification ethnique dans le football-loisir sous l'angle du traitement et de la « légitimation » par les institutions sportives. Pour ce faire, il a comparé les mesures de discrimination compensatoire développées par la Fédération Française de Football (FFF), le Deutscher Fußball-Bund (DFB), la Ligue d'Alsace de Football Association (LAFA) et le Südbadischer Fußballverband (SBFV). A partir d'une typologie formée par trois axes (territoires/groupes, spatial/social, indirect/direct), il a souligné les échanges et influences croisées entre les « principes directeurs » des dispositifs d'action publique en France et en Allemagne. Les approches ne sont pas éloignées ni opposées, elles déclinent en réalité la triade[35] du « social », du « spatial » et de l'« ethnique » avec de multiples nuances dans lesquelles on retrouve la question de la diversité migratoire.

Dans son exercice de synthèse, Alfred WAHL a identifié deux points permettant de faire le lien entre les communications des jeunes chercheurs français et allemands : 1) l'infériorité de la position sociale des minorités issues de l'immigration dans les deux sociétés, subissant le « tutorat d'intégration » imposé par les groupes majoritaires ; 2) l'instabilité et la fluidité des processus d'identification à l'œuvre dans le football en tant qu'activité et spectacle sportifs. Des éléments qui plaident en faveur d'une double approche de la diversité dans le football français et allemand : celle qui analyse les interactions entre acteurs et celle qui se concentre sur les mécanismes sociaux de production et de reproduction des inégalités et des formes de domination.

Le bilan scientifique de ce colloque junior est très positif. Les discutants ont procédé avec minutie au travail de relecture critique qui leur incombait et ont suggéré des pistes avisées aux jeunes chercheurs. Les communications ont également été discutées et débattues avec les membres de l'auditoire. Il en ressort des points intéressants pour la structuration d'un réseau de recherche analysant simultanément les *cultures immigrées* et les *cultures sportives* dans la société occidentale. Nous sommes donc satisfaits de la manière dont s'est déroulée cette manifestation franco-allemande.

Strasbourg, le 9 février 2015

Les organisateurs,

Pierre WEISS et Jean Christophe MEYER.

[34] Voir Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne. 1, La présentation de soi. Paris : Editions de Minuit.

[35] Simmel, G. (1999). Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation. Paris : PUF.

Annexe 6 : Programmes formation recherche

PFR en cours

Axe I : Identités, frontières et intégration européenne

- L'Europe : une histoire globale. XVIIIe-XXe siècles
- Nouvelles approches de la Seconde Guerre mondiale en Europe du Sud-Est
- Techniques culturelles de la collection

Axe II : Pouvoirs et régulations

- Amours/Genre/Sexualités : guerres et après-guerres du XXe siècle
- Le champ d'application du droit du travail dans la jurisprudence comparée allemande et française
- Pathologies sociales et démocratie sociale
- Pour une histoire connectée et transnationale des épurations en Europe au sortir de la Seconde Guerre mondiale
- Réglementer les nouvelles formes d'atteinte à l'environnement et à la santé : le cas des pesticides, produits chimiques et ondes électromagnétiques
- Transitions énergétiques en Allemagne et en France dans le contexte de la définition d'une politique européenne de l'énergie
- Une nouvelle histoire du Saint-Empire moderne

Axe III : Cultures, arts et sociétés

- Construction d'un canon littéraire et linguistique européen, de l'humanisme au XXIème siècle
- Le recueil de chants ecclésiastiques en Alsace dans le contexte des identités confessionnelles et nationales alsaciennes
- Les artistes et leurs galeries. Entre France et Allemagne, 1900-1950
- Politiques économiques et vie des entreprises pendant la Première guerre mondiale

Axe IV : Apprentissages, construction et circulation des savoirs

- Etudes sur la mémoire en Allemagne et en France. Epistémologies, approches et méthodes, objets et enjeux
- Frontières du patrimoine : circulation des savoirs, des objets et œuvres d'art
- Histoire de l'histoire des idées politiques
- La civilité épistolaire en Allemagne au XVIIIe siècle : stratégies, conflits, réseaux, matérialité (1740-1815)
- Leo Frobenius : Histoire croisée de la construction d'un savoir ethnologique en France et en Allemagne
- Les encyclopédies pédagogiques. Un lieu d'échanges franco-allemands en éducation (1770-1911)
- Matières à penser. Les mises en scènes des sciences et leurs enjeux, 19ème-21ème siècles
- Poétique du récit historique
- SantéFilm : Information, persuasion, propagande. Le film médico-sanitaire comme mode de communication entre science, médecine, sphère publique et société en France, Allemagne et Russie/URSS, 1900-1980
- Sociologie Visuelle et Vidéographie

Comptes rendus de programmes formation-recherche publiés dans les Carnets de recherche du CIERA

« A la recherche du temps présent ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 7 janvier 2013. http://ciera.hypotheses.org/460.

« Aufklärung, visions et spectres, entre traditions et nouveaux défis ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 10 décembre 2012. http://ciera.hypotheses.org/456.

« Bologne et au-delà. Experts, entrepreneurs, usagers face à l'internationalisation des universités ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 1 juillet 2013. http://ciera.hypotheses.org/637.

« Changer l'école dans l'Allemagne de l'après 1945 – Perspectives transnationales ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 16 octobre 2013. http://ciera.hypotheses.org/684.

« Cultures monétaires en France et en Allemagne ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 18 juin 2013. http://ciera.hypotheses.org/523.

« Die Kunst, zwischen Schöpfung und Hybridisierung ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 1 juillet 2013. http://ciera.hypotheses.org/583.

« Die Vielfalt der Sattelzeit. Strukturen und Tendenzen des historischen Erzählens um 1800 im deutsch-französischen Vergleich ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 17 juillet 2013. http://ciera.hypotheses.org/647.

« Ganzheit und Fragmentierung. Zur Ideengeschichte Europäischer Sammlungen ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 9 septembre 2013. http://ciera.hypotheses.org/668.

« Héritage, mémoire et transmission de l'expérience communiste : les intellectuels dans le parti ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 13 février 2013. http://ciera.hypotheses.org/472.

« Identification des clauses pertinentes et des différents mécanismes mis en œuvre par les juges ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 16 septembre 2013. http://ciera.hypotheses.org/673.

« International perspectives in the history of science museums and exhibitions ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 29 août 2013. http://ciera.hypotheses.org/663.

« Kulturkritik und Politik zwischen Frankreich und Deutschland -Themen und Vermittler/Kulturkritik et politique entre la France et l'Allemagne – Thèmes et médiateurs ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 29 janvier 2013. http://ciera.hypotheses.org/465.

« L'activation de la protection sociale : comparaison européenne ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 21 novembre 2012. http://ciera.hypotheses.org/449.

« L'art, entre création et hybridation ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 25 juin 2013. http://ciera.hypotheses.org/578.

« L'histoire du temps présent au voisinage des sciences sociales : entre inter-, pluri- et transdisciplinarité ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 9 septembre 2013. http://ciera.hypotheses.org/670.

« L'internationalisation du droit, conflits de sources internationales ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 24 septembre 2012. http://ciera.hypotheses.org/433.

« La Kulturkritik entre la France et l'Allemagne (1860–1933) – médiateurs et réseaux ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 18 juin 2013. http://ciera.hypotheses.org/527.

« Le cinéma allemand et la guerre froide ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 16 octobre 2013. http://ciera.hypotheses.org/682.

« Le concept de la « représentation politique » ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 4 décembre 2012. http://ciera.hypotheses.org/454.

« Les activités artistiques à travers les dossiers de la Stasi. Prises de positions et légitimité à parler ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 14 novembre 2012. http://ciera.hypotheses.org/443.

« Les jansénismes : représentations et influences, France / Autriche (1740-1790) ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 12 mars 2013. http://ciera.hypotheses.org/480.

« Personnes déplacées et Guerre froide en Allemagne occupée ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 23 juillet 2013. http://ciera.hypotheses.org/651.

« Silence et prise de parole. Les intellectuels communistes dans les sociétés de type soviétique ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 6 novembre 2013. http://ciera.hypotheses.org/689.

« Vernunft, Religionen, Volksglauben in der Aufklärung: Wissenszirkulation und Öffentlichkeit in den deutschsprachigen Gebieten ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 27 mai 2013. http://ciera.hypotheses.org/505.

« Voir/savoir : manières de voir et représentations visuelles dans les sciences ». *Les carnets de recherche du CIERA*, 29 août 2013. http://ciera.hypotheses.org/661.

Annexe 7 : « Saisir l'Europe »

Organigramme

Annexe 8 : Réseau des centres d'études allemandes et européennes du DAAD

„Das Weimarer Dreieck und seine Nachbarn. Kulturbeziehungen und Kulturtransfer."

Programme de l'université d'été franco-germano-polonaise (22. - 29. Juni 2014, Wroclaw/ Breslau)

Organisatoren: Willy Brandt Zentrum für Deutschland- und Europastudien der Universität Wrocław in Zusammenarbeit mit dem Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) und der Abteilung Geschichte Osteuropas des Historischen Seminars sowie dem Deutsch-Polnischen Promotionskolleg „Deutschland und Polen im modernen Europa" an der Ludwig-Maximilians-Universität München

Sonntag, 22. Juni

bis 19:00 Ankunft und Registrierung der Teilnehmer und Referenten im Hotel B&B
Ab 19:30 Gemeinsames Abendessen in Barka Tumska

Montag, 23. Juni

Ort : Oratorium Marianum, Universiät Wrocław

10:00 – 11:00 Eröffnung der Sommerschule:
Prof. Dr. Marek Bojarski, Rektor der Universität Wrocław,
Dr. Henryka Mościcka-Dendys, Unterstaatssekretärin im Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten,
Hans-Peter Hinrichsen, Leiter des politischen Referats der Botschaft der BRD in Warschau (tbc),
Philippe Cerf, Erster Gesandtschaftsrat der Botschaft der Französischen Republik in Warschau (tbc),
Dr. Rafał Dutkiewicz, Stadtpräsident von Wrocław
sowie
Christian Strowa (DAAD), Prof. Michael Werner (CIERA), Prof. Krzysztof Ruchniewicz (WBZ).

10:30 – 12:00 Eröffnugsvortrag
Zur Konzeptualisierung von Souveränität im gegenwärtigen Europa
Prof. Dr. Ryszard Stemplowski (Jagiellonen-Universität Krakau)
12:00 – 13:30 Mittagessen in Bazylia
14:00 – 15:30 Podiumsdiskussion
Die Bedeutung des Weimarer Dreiecks 10 Jahre nach der EU-Osterweiterung
Henryka Mościcka-Dendys, Unterstaatssekretärin im Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten, Hans-Peter Hinrichsen, Leiter des politischen Referats der Botschaft der BRD in Warschau (tbc), Philippe Cerf, Erster Gesandtschaftsrat der Botschaft der Französischen
Republik in Warschau (tbc)

Moderation: Jan Dąbrowski (Osteuropa-Kolleg, Wrocław)

16:30 – 18:30 Empfang im Generalkonsulat der BRD in Breslau

Dienstag, 24. Juni

10:00 – 13:00 Stadtbesichtigung
13:00 – 14:00 Mittagessen in Bazylia
Ab 14:00: WBZ, ul. Strażnicza 1-3
14:30 – 16:00 Diskussion
Wie gehen wir mit Geschichtsjubiläen um? Perspektiven Polens, Deutschlands und Frankreichs 1989-2004-2014
Prof. Dr. Krzysztof Ruchniewicz, Prof. Dr. Stefan Garsztecki (Universität Chemnitz) und Prof. Dr. Michael Werner
Moderation: Tomasz Sikora (Radio Wrocław)
16:30 – 17:00 Einführung in die Thematik der Sommerschule, Vorstellung der Teilnehmer und der Workshopleiter

Moderation: Dr. Elżbieta Opiłowska, Dr. Monika Sus

17:30 – 19:30 Besichtigung des Jüdischen Kultur- und Bildungszentrums in der Synagoge zum Weißen Storch, Gespräch mit Bente Kahan
20:00 Abendessen in Mleczarnia

Mittwoch, 25. Juni
Ort : WBZ, ul. Strażnicza 1-3
9:30 – 12:30 Workshops in drei Arbeitsgruppen:
Europa 2014 – zwischen Integration und Renationalisierung
Nationsdiskurse vs. Europadiskurse von gestern und heute
Die Europäer im Wandel
(inklusive Kaffeepause)
12:30-13:30 Mittagsimbiss im WBZ
13:30 Abreise nach Sobótka, Wanderung (Ślęża/Zobten) mit kurzer Erfrischungspause in der Herberge
ca. 22:00 Ankunft in Wrocław

Donnerstag, 26. Juni
Ort : WBZ
9:30 – 10:30 Impulsreferat von Prof. Jochen Roose (WBZ):
Grenzenlos leben? Bedingungen für eine transnationalisierte Lebensweise

Moderation: Dr. Elżbieta Opiłowska

10:30 – 12:30 Workshops in drei Arbeitsgruppen:
Europa 2014 – zwischen Integration und Renationalisierung
Nationsdiskurse vs. Europadiskurse von gestern und heute
Die Europäer im Wandel
(inklusive Kaffeepause)
13:00 – 14:30 Mittagessen in Bazylia
15:00 – 18:00 Intercultural strategies to promote dialoge between individuals and groups, Workshop mit Chris Baldwin (Co-Kurator des Projekts Wrocław –Kulturhauptstadt Europas 2016)
20:00 Abendessen im WBZ

Freitag, 27. Juni
Ort : WBZ
9:30 – 10:30 Impulsreferat und Diskussion von Prof. Ireneusz Paweł Karolewski (WBZ): Europa in der Krise?

Moderation: Dr. Monika Sus

10:30 – 12:30 Workshops in drei Arbeitsgruppen:
Europa 2014 – zwischen Integration und Renationalisierung
Nationsdiskurse versus Europadiskurse von gestern und heute
Die Europäer im Wandel
(inklusive Kaffeepause)
13:00 – 14:30 Mittagessen in Bazylia
14:30 – 16:30 Vorbereitung der Präsentation der Workshopergebnisse
(inklusive Kaffeepause)
ab 19:00Abendessen in der Altstadt (Gospoda Wrocławska, evtl. Konzert)

Samstag, 28. Juni
Ort : WBZ
10:00 – 12:00 Präsentation der Ergebnisse der Workshops durch die Teilnehmer
(inklusive Kaffeepause)
12:00 – 13:00 Zusammenfassung der Sommerschule und Evaluation
13:00 – 14:00 Abschlussessen im WBZ

danach freier Nachmittag

Sonntag, 29. Juni
Abreise der Teilnehmer

Deutsch als Wissenschaftssprache - Elitenbildung und Mehrsprachigkeit im europäischen Bildungsraum

Programme

6-7 février 2014, Goethe Institut, Amsterdam

Donnerstag, 6. Februar 2014

Veranstaltungsort: *Goethe-Institut Amsterdam, Herengracht 470*

Arbeitssprache: Deutsch (ggf. mit Übersetzung)

12.00 Uhr Empfang der Teilnehmer mit Imbiss

13.00-13.15 Uhr Einführung/Grußworte (Dr. Barbara Honrath, Goethe-Institut Niederlande)

13.15-14.00 Uhr Vortrag mit anschließender Diskussion:

Prof. Dr. Jürgen Trabant: Globalesisch oder was?

14.00-14.15 Uhr Kaffeepause

14.15-15.30 Uhr Podiumsdiskussion I

Die Stellung von Deutsch in Forschung und Lehre als Fachsprache in den Geisteswissenschaften

Leitung: Prof. Dr. Nicole Colin

Prof. Dr. Frank van Vree (Universiteit van Amsterdam, Dekan der Geisteswissenschaftlichen Fakultät)

Prof. Dr. Michael Werner (EHESS/CIERA)

Prof. Dr. Christian Krijnen (VU)

Prof. Dr. Ludwig Eichinger (Universität Mannheim)

Prof. Dr. Rolf Parr (Universität Duisburg/Essen)

Kant auf Englisch? Muss das sein? Welche Strategien verfolgen die Universitäten zur „Internationalisierung" der Lehre. Und: Bleibt dies allein auf Englisch beschränkt? Oder gibt es Konzepte zur Verstärkung von Deutsch und Französisch oder anderen Sprachen als Fachsprache?

15.30-15.45 Uhr Kaffeepause

15.45-16.30 Uhr Vortrag mit anschließender Diskussion

Prof. Dr. med. Ralph Mocikat: Die Sprachenfrage in den Naturwissenschaften

16.30-16.45 Uhr Kaffeepause

16.45-18.00 Uhr Podiumsdiskussion II

Mehrsprachigkeit in den Wissenschaften

Leitung: Dr. Joachim Umlauf

Prof. Dr. G.J.M. Meijer (Nijmegen, Vorsitzender CvB)

Prof. Dr. René Lasserre (CIRAC/Paris)

Prof. Dr. Thony Visser (Universiteit Leiden)

Jan-Peter Wissink (Amsterdam University Press)

Forschungsanträge auf Englisch? Wie steht es mit Veröffentlichungen in deutschen und französischen Fachzeitschriften? Ist Wissenschaft in Europa überhaupt noch mehrsprachig bzw. wäre das überhaupt wünschenswert?

Spaziergang zum Doelenzaal in der Universität von Amsterdam (ca. 10 Minuten Fußweg)

18.00 Uhr Empfang mit Büffet

20.00 Uhr Abendvortrag:

Prof. Dr. Heinz Wissmann (Paris): Zwischen den Sprachen denken

Freitag, 7. Februar 2014

Veranstaltungsort: Goethe-Institut Amsterdam, Herengracht 470

Arbeitssprache: Deutsch

9.00-12.30 Uhr Sprache und Wissenschaft. Dilemmata und Praktiken der Mehrsprachigkeit

Werkstattgespräch mit Nachwuchswissenschaftlern

Teilnehmer: 10 DoktorandInnen/Postdocs aus Deutschland,
10 DoktorandInnen/ Postdocs des Graduiertenkollegs des DIA,
10 DoktorandInnen/Postdocs des CIERA

Leitung:

Prof. Dr. Nicole Colin (Amsterdam), Christiane Schmeken (DAAD, Paris)

Prof. Dr. Christian Krijnen (Amsterdam), Dr. Joachim Umlauf (GI Paris)

Dr. Anne Seitz (Paris), Dr. Gregor Langfeld (Amsterdam)

9.00-9.30 Uhr Impulsreferat mit anschließender Diskussion

Erkenntnis ohne Sprachgrenzen?

10.45-12.15 Uhr Gruppenarbeit (drei Arbeitsgruppen)

Wissenschaftssprachen und ihre Dilemmata

12.15 Uhr Präsentation

Die Ergebnisse der Gruppen und Diskussion werden als Poster im Veranstaltungssaal präsentiert

Das Werkstattgespräch ist eine Veranstaltung für Nachwuchswissenschaftler. Die Konferenzteilnehmer sind eingeladen, auf Anmeldung hieran teilzunehmen.

12.30-14.00 Uhr Empfang und Lunch

14.00-14.45 Uhr Vortrag

Prof. Dr. Winfried Thielmann (Chemniz)

14.45-15.00 Uhr Kaffeepause

15.00-16.30 Uhr Podiumsdiskussion III

Transfer und Mobilität als Mittel der Sprachenpolitik

Leitung: Prof. Dr. Martin Paul (Universiteit Maastricht, Vorsitzender CvB)

Dr. Jochen Hellmann (Generalsekretär Deutsch-französische Hochschule)

*Prof. Dr. Beatrice de Graaf (Universiteit Leiden)

*Prof. Dr. Pierre Judet de la Combe (EHESS/ CNRS)

Wiltrud Kern (Auswärtiges Amt, Deutsch als Fremdsprache)

Ulrich Grothus (DAAD, stellvertretender Generalsekretär)

Wie kann der Aufenthalt im anderen Land von Studierenden oder Doktoranden die Mehrsprachigkeit fördern? Gibt es Möglichkeiten (Stipendien, Sommerschulen) hier Strategien zu entwickeln?

16.30-17.00 Uhr Kaffeepause

17.00-18.30 Uhr Podiumsdiskussion IV

Gemeinsames Forschen, gemeinsame Projekte – in welcher Sprache?

Leitung: Prof. Dr. Ton Nijhuis

Dr. Giesela Schneider (DAAD)

Prof. Dr. Christian Fandrych

Prof. Dr. Irene Zwiep (Universiteit van Amsterdam)

N.N.

Masoud Tochahi (Präsentation der Ergebnisse des Werkstattgespräches)

Ist die Integration ausländischer Studierender allein mit der *lingua franca* Englisch möglich? Welche Strategien gibt es zur Verstärkung der Erlernung der Sprache im Gastland? Wie konzipieren sich Studiengänge mit Doppeldiplomen? Kann Mehrsprachigkeit zum diskursiven Ziel einer neuen europäischen Elitenbildung werden?

18.30-19.00 Uhr Abschlussdiskussion

20.00 Uhr Gemeinsames Abendessen der Referenten

Annexe 9 : Aides à la mobilité

Répartition par établissements

			2010	2011	2012	2013	2014	Total
Etablissements membres	Paris I	Candidats	11	10	11	11	6	49
		Attribués	6	6	8	5	2	27
		% réussite	55%	60%	73%	45%	33%	55%
	Paris IV	Candidats	19	8	7	7	7	48
		Attribués	8	7	5	4	5	29
		% réussite	42%	88%	71%	57%	71%	60%
	Cergy	Candidats	2	0	1	0	1	4
		Attribués	2	0	1	0	1	4
		% réussite	100%		100%		100%	100%
	EHESS	Candidats	14	5	10	7	6	42
		Attribués	8	1	9	4	4	26
		% réussite	57%	20%	90%	57%	67%	62%
	ENS	Candidats	1	3	0	0	0	4
		Attribués	1	1	0	0	0	2
		% réussite	100%	33%				67%
	Lyon 2	Candidats	2	0	3	4	3	12
		Attribués	0	0	1	2	2	5
		% réussite	0%		33%	50%	67%	42%
	ENS Lyon	Candidats	5	0	4	4	2	15
		Attribués	3	0	3	3	2	11
		% réussite	60%		75%	75%	100%	73%
	IEP Grenoble	Candidats	3	2	2	2	1	10
		Attribués	1	1	0	1	1	4
		% réussite	33%	50%	0%	50%	100%	40%
	U.Strasbourg [36]	Candidats				13	10	23
		Attribués				7	4	11
		% réussite				54%	40%	54%
	Sciences Po						6	6
							5	5
							83%	83%
	Total Ets. membres	Candidats	57	28	38	48	42	213
		Attribués	29	16	27	26	26	124
		% réussite	51%	57%	71%	54%	62%	58%
Autres Ets.		Candidats	62	64	51	68	46	291
		Attribués	26	32	22	21	21	122
		% réussite	42%	50%	43%	31%	46%	42%
Total boursiers		Candidats	119	92	89	116	88	504
		Attribués	55	48	49	47	47	246
		% réussite	46%	52%	55%	41%	53%	49%

[36] dont les composantes de l'Université de Strasbourg suivantes: Centre d'études internationales de la propriété intellectuelle (CEIPI) ; Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ) ; Ecole de management Strasbourg (EM Strasbourg) ; École d'architecture de Strasbourg ; Institut d'études politiques (IEP) ; Institut de préparation à l'administration générale (IPAG) ; Institut du travail (IDT)

Durée des aides à mobilité pour stage

	1 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois
2001-2003	0	0	0	2	0	0
2004	2	2	1	0	0	0
2005	0	8	2	1	0	1
2006	2	8	8	0	0	0
2007	0	5	4	3	0	1
2008	3	3	4	2	0	0
2009	2	5	3	2	0	0
2010	5	4	6	2	0	0
2011	4	9	5	0	0	0
2012	1	8	2	0	0	0
2013	1	5	3	0	0	0
Total	20	57	38	12	0	2

Durée des aides à mobilité pour aides doctorales complètes

	1 mois	1,5 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois
2001-2003	2	4	3	11	8	0	8
2004	1		0	4	3	0	5
2005	2		7	2	3	0	0
2006	0		2	6	2	0	0
2007	1		1	3	5	0	1
2008	0		9	2	2	0	1
2009	3		5	5	1	0	1
2010	0		5	3	3	0	2
2011	1		6	3	0	0	0
2012	3		6	5	2	0	0
2013	2		6	4	3	0	0
Total	15	4	50	48	32	0	18

Durée des aides à mobilité pour aides doctorales partielles

	1 mois	1,5 mois	2 mois	3 mois	4 mois
2001-2003	3	2	3	7	1
2004	8		4	2	0
2005	2		7	2	3
2006	4		6	1	4
2007	5		3	8	3
2008	5		13	4	1
2009	4		4	1	3
2010	9		9	0	1
2011	4		6	3	1
2012	4		7	7	0
2013	5		6	5	0
Total	53	2	68	40	17

Annexe 10 : Valorisation et publications

Programme colloque « Quelles sciences sociales pour quelle société ? Perspectives franco-allemandes. »

3- 4 juillet 2014

Jeudi 3 juillet 2014

12h-13h : accueil et buffet

13h-14h : Ouverture

Mots de bienvenue

Pierre-Cyrille Hautcoeur (président de l'Ecole des hautes études en sciences sociales)

Patrice Bourdelais (directeur de l'Institut national des sciences humaines et sociales, CNRS)

Ulrich Grothus (secrétaire général adjoint du Deutscher akademischer Austauschdienst)

Introduction au colloque

14h-16h : Politique des sciences en régime d'excellence

Christine Musselin (directrice scientifique de Sciences Po, Centre de sociologie des organisations/CNRS), Au jeu de l'excellence, qui perd ? Qui gagne ?

Dagmar Simon (chercheure en sociologie, directrice du groupe de recherche „Wissenschaftspolitik", Wissenschaftszentrum für Sozialforschung Berlin), Die verborgene Agenda der Exzellenz: Vom Erfolg eines Reputationsregimes

Richard Münch (professeur en sociologie, Otto-Friedrich-Universität Bamberg), Wissenschaft im Wettbewerb um Exzellenz. Vom homo academicus zum homo oeconomicus

Modération : Ulrich Grothus (DAAD)

16h-16h30 : pause

16h30-18h30 : Travailler entre les disciplines

Catherine Colliot-Thélène (professeure en philosophie, Université de Rennes 1, Institut universitaire de France), La philosophie et les sciences sociales: perspectives franco-allemandes

Gunter Gebauer (professeur em. en philosophie, Freie Universität Berlin), Die Sprache der Emotionen als interdisziplinäres Problem

Gérard Lenclud (directeur de recherche em. en anthropologie, Laboratoire d'anthropologie sociale/CNRS), Sciences sociales et sciences cognitives

Modération : Béatrice Fraenkel (directrice d'études en anthropologie, Ecole des hautes études en sciences sociales)

Vendredi 4 juillet 2014

9h30-12h : Le transnational : objet empirique et enjeux épistémologiques

Patrick Hassenteufel (professeur en science politique, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) et Andy Smith (Centre Emile Durckheim, Sciences Po Bordeaux), L'action publique transnationale : un objet carrefour

Laurent Jeanpierre (professeur en science politique, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis), Transnationalisme pratique et transnationalisme théorique

Ulrike Freitag (professeure en histoire de l'Islam, directrice du Zentrum Moderner Orient, Freie Universität Berlin), Regards croisés :Reflektionen über translokale historische Forschung

Ton Nijhuis (professeur en science politique, Duitsland Instituut Amsterdam, Universiteit van Amsterdam), Zwischen den (Lehr)Stühlen - Wissenschaftler als Mittler im vereinten Europa

Modération : Krzysztof Ruchniewicz (professeur en histoire contemporaine, Willy Brandt Zentrum, Uniwersytet Wrocławski)

12h-13h30 : buffet

13h30-15h30 : La musique comme activité sociale

Boris Grésillon (professeur en géographie, Aix-Marseille Université), Ville de la musique, musique de la ville : le couple ville et musique à Berlin

Hyacinthe Ravet (maître de conférences HDR en sociologie de la musique, Université Paris-Sorbonne), Entre sociologie et musicologie : analyser la musique en action

Melanie Wald-Fuhrmann (directrice de recherche en musicologie, directrice du Max-Planck-Institut für empirische Ästhetik, Frankfurt/M.), Präferenz oder Geschmack? Persönlichkeit oder Milieu? Zu einem integrativen Modell des Musikgeschmacks

Modération : Hans-Joachim Hinrichsen (professeur en musicologie, Universität Zürich)

15h30-16h : pause

16h-18h : Les sciences sociales en politique

Jakob Vogel, (professeur en histoire, Sciences Po), Der Historiker vor der Herausforderung Europas: EU-Historie oder polyzentrische Geschichte?

Peter Weingart (professeur en sociologie, Universität Bielefeld), Die Funktionen von Experten in Beratungskonstellationen

Isabelle Berrebi-Hoffmann (chargée de recherche en sociologie, Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique, CNAM/CNRS), L'expert et le politique : circulation transnationale des savoirs et catégories de l'action publique

Modération : Petra Overath (chargée de recherche en histoire, Historisches Institut, Universität zu Köln)

18h-18h30 Conclusions : Jacques Revel (directeur d'études, Ecole des hautes études en sciences sociales)

Compte rendu du colloque « Quelles sciences sociales pour quelle société ? Perspectives franco-allemandes. »

Les 3 et 4 juillet 2014 a eu lieu à Paris à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) un colloque intitulé « Quelles sciences sociales pour quelle société ? Perspectives franco-allemandes / Eine Gesellschaft sucht ihre Sozialwissenschaften. Deutsch-französische Perspektiven ». Il a été organisé en l'honneur de la personne qui a œuvré de façon majeure et décisive à la fois pour les sciences humaines et pour les institutions franco-allemandes : l'historien et germaniste Michael Werner. Chercheur à l'EHESS et au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), M. Werner a contribué, tout au long de sa prolifique carrière, à renouveler les objets et les méthodologies scientifiques, comme l'ont rappelé en ouverture de colloque Pierre-Cyril Hautcoeur (président de l'EHESS), Patrice Bourdelais (directeur de l'Institut national des sciences humaines et sociales du CNRS) et Ulrich Grothus (secrétaire général adjoint du Deutscher akademischer Austauch Dienst). La préparation scientifique et logistique de ces deux journées a été assurée conjointement par les équipes du Centre Georg Simmel (UMR 8131), du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA), du Centre Marc Bloch (Berlin) et de l'Institut français d'histoire en Allemagne (Francfort / Main) avec le soutien et la participation de l'Université franco-allemande (UFA), du Deutscher akademischer Austauch Dienst (DAAD) et de l'Institut historique allemand de Paris (IHA / DHIP).

Bénédicte Zimmermann, directrice du Centre Georg Simmel, a présenté la logique scientifique du programme, qui épouse les thèmes de recherche privilégiés par M. Werner : s'interroger sur le rôle des

sciences sociales en société afin de s'approprier leur refondation pour une société en mouvement. Cela implique une analyse fine d'ordre scientifique et institutionnel en insistant sur les jeux d'acteurs à différentes échelles, sur le terrain des méthodes et des objets d'enquête, sur le statut du chercheur, sur les dynamiques de fermeture et / ou d'ouverture des sciences sociales par rapport au politique. Ainsi le colloque a-t-il été conçu en cinq sessions de trois à quatre interventions chacune ; sous la houlette d'un modérateur, des débats denses et animés ont clôt chaque session.

La première session, consacrée à la « Politique des sciences en régime d'excellence », a été modérée par Ulrich Grothus et a permis d'écouter les contributions de trois sociologues : Christine Musselin (« Au jeu de l'excellence, qui perd ? Qui gagne ? »), Dagmar Simon (« Die verborgene Agenda der Exzellenz : vom Erfolg eines Reputationsregime ») et Richard Münch (Wissenschaft im wettbewerb um Exzellenz. Vom homo academicus zum homo oeconomicus »). La discussion a porté, entre autres, sur les mécanismes de différenciation élitiste en France et en Allemagne, sur les changements du paysage universitaire, sur les liens entre performance, gouvernance et finances, sur la standardisation universitaire, et sur les rapport entre quantité, qualité et originalité des publications scientifiques.

La deuxième session, dédiée à « Travailler entre les disciplines », a été modérée par Béatrice Fraenkel et a fait dialoguer les réflexions de la philosophe Catherine Colliot-Thélène (« La philosophie et les sciences sociales : perspectives franco-allemandes »), du philosophe Gunter Gebauer (« Die Sprache der Emotionen als interdisziplinäres Problem ») et de l'anthropologue Gérard Lenclud (« Sciences sociales et sciences cognitives »). Les débats ont été nourris et ont permis de rebondir sur les figures de Max Weber, Friedrich Nietzsche, Jürgen Habermas, puis sur les potentiels liens entre philosophes et neurologues et entre philosophes et sociologues, et enfin sur les notions de culture de discipline, de pluridisciplinarité et d'interdisciplinarité.

La troisième session, dévolue à la question du transnational et modérée par Krzysztof Ruchniewicz, s'est intitulée « Le transnational : objet empirique et enjeux épistémologiques » et s'est déclinée en quatre exposés : ceux des politistes Patrick Hassenteufel et Andy Smith (« L'action publique transnationale : un objet carrefour »), Laurent Jeanpierre (« Transnationalisme pratique et transnationalisme théorique ») et Ton Nijhuis (« Zwischen den (Lehr)Stühlen – Wissenschaftler als Mittler im vereinten Europa »), ainsi que celui de l'historienne Ulrike Freitag (« Regards croisés : Reflektionen über translokale historische Forschung »). Les échanges avec l'amphithéâtre ont concerné les liens entre le transnational et la stabilité du national, les relations entre la méthodologie de l'histoire croisée (élaborée conjointement par Michael Werner et Bénédicte Zimmermann) et celle de la comparaison, les biais historiographiques, le rôle de la circulation et de la migration, les combinaisons avec le trans-étatique et le trans-local, le concept finalement très occidental de « progrès » et enfin la question des échelles et de leur emboîtement.

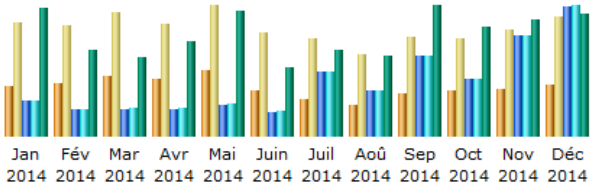
La quatrième session, intitulée « La musique comme activité sociale » et modérée par Hans-Joachim Hinrichsen, a été l'occasion de faire entrer en résonnance la sociologue de la musique Hyacinthe Ravet (« Entre sociologie et musicologie : analyser la musique en action ») et la musicologue et philologue Mélanie Wald-Fuhrmann (« Präferenz oder Geschmack ? Persönlichkeit oder Milieu ? Zu einem integrativen Modell des Musikgeschmacks »). Les questions de la salle ont porté sur la place de la discipline « recherche musicale », sur la construction sociale du goût musical, sur le langage des émotions, sur les figures de Max Weber et de Ludwig Wittgenstein, sur les problèmes d'attribution, d'interprétation, de motivation, sur la musique vue sous l'angle de la sociologie du travail, sur les signaux non verbaux, sur la normalisation collective.

La cinquième et dernière session, modérée par Peter Wagner, a été consacrée au thème des « Sciences sociales en politique ». Elle a confronté les analyses de l'historien Jakob Vogel (« Der Historiker vor der Herausforderung Europas : EU-Historie oder polyzentrische Geschichte ?) et des deux sociologues Peter Weingart (« Die Funktionen von Experten in Beratungskonstellationen ») et Isabelle Berrebi-Hoffmann (« Expertise et catégories de l'action publique : de la statistique d'Etat au conseil ¨New Public Management¨). Les débats ont permis d'aborder des manières de voir l'Europe, d'analyser les transformations des situations d'expertise, les défis actuels des sciences sociales, la question de la nation, de la mobilité et des limites du transnational, et enfin de la mesure du social.

En conclusion de ce colloque, Jacques Revel est revenu sur les questions vives qui ont traversé la carrière intellectuelle et scientifique de M. Werner dans le prisme des sciences sociales. Il a insisté sur une histoire à l'échelle du monde, sur la nécessité d'une démarche processuelle et mobile n'écrasant pas les perspectives et sur les pratiques. Enfin, il a rappelé que les objets scientifiques sont construits à partir des hypothèses que le chercheur propose ; ce dernier travaille sur des réalités mobiles et processuelles.

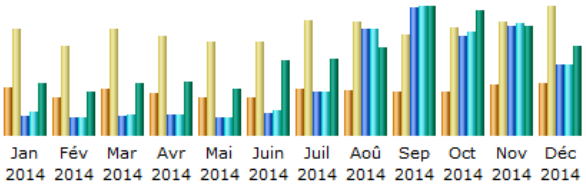
Blogs du CIERA : statistiques

Carnets de recherche du CIERA



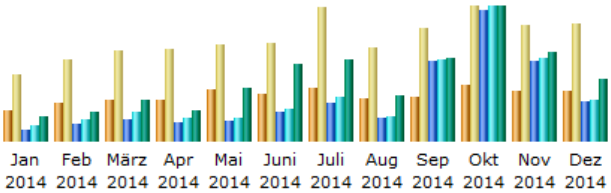
Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2014	1 479	3 386	7 019	7 107	351.58 Mo
Fév 2014	1 570	3 313	5 236	5 336	235.93 Mo
Mar 2014	1 807	3 696	5 454	5 599	215.16 Mo
Avr 2014	1 706	3 373	5 476	5 551	260.72 Mo
Mai 2014	1 950	3 894	6 364	6 517	341.13 Mo
Juin 2014	1 368	3 114	4 897	4 935	186.44 Mo
Juil 2014	1 112	2 934	12 847	12 915	235.08 Mo
Aoû 2014	919	2 459	9 158	9 221	219.88 Mo
Sep 2014	1 282	2 973	16 061	16 120	355.98 Mo
Oct 2014	1 353	2 924	11 438	11 517	299.47 Mo
Nov 2014	1 395	3 189	20 101	20 191	317.66 Mo
Déc 2014	1 537	3 578	26 004	26 111	332.81 Mo
Total	17 478	38 833	130 055	131 120	3.27 Go

Germano-Fil



Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2014	1 114	2 450	4 566	5 406	125.30 Mo
Fév 2014	879	2 052	4 108	4 217	102.49 Mo
Mar 2014	1 058	2 456	4 436	4 765	122.65 Mo
Avr 2014	979	2 302	4 801	4 943	127.81 Mo
Mai 2014	888	2 170	4 066	4 131	110.28 Mo
Juin 2014	868	2 163	5 171	5 848	179.01 Mo
Juil 2014	1 071	2 646	9 955	10 190	179.99 Mo
Aoû 2014	1 031	2 635	24 445	24 534	207.34 Mo
Sep 2014	998	2 322	29 619	29 681	305.61 Mo
Oct 2014	1 004	2 505	22 976	23 808	297.39 Mo
Nov 2014	1 158	2 637	25 275	25 861	259.48 Mo
Déc 2014	1 216	2 969	16 374	16 468	211.51 Mo
Total	12 264	29 307	155 792	159 852	2.18 Go

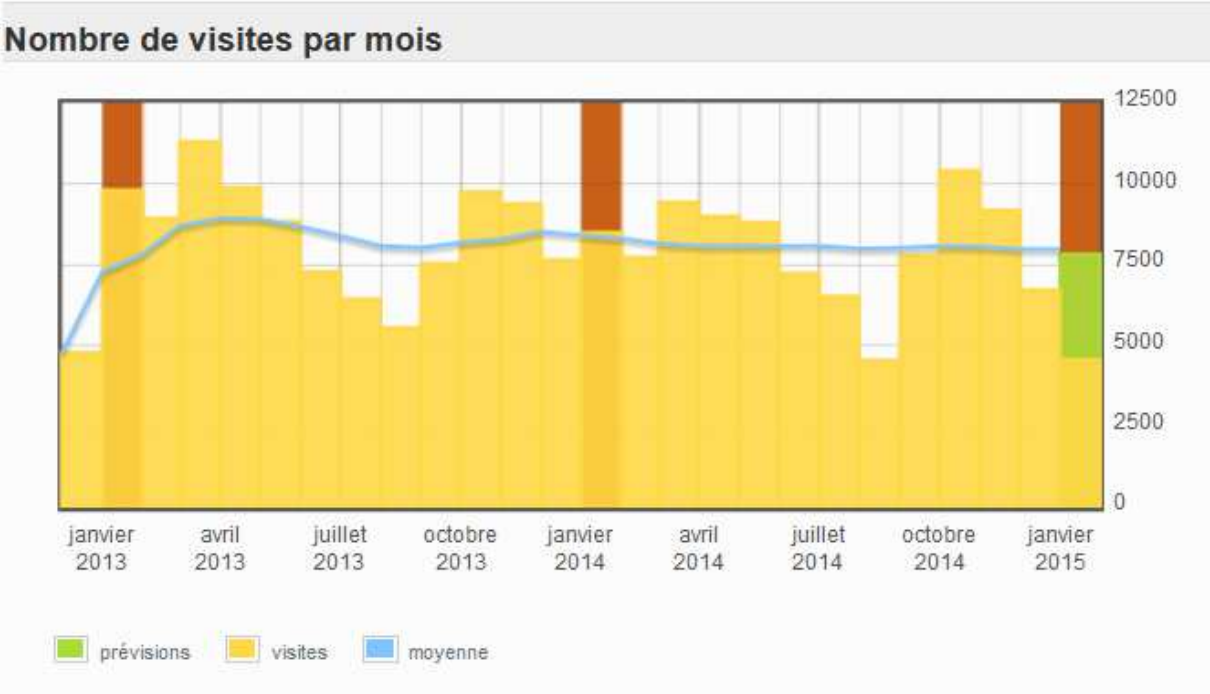
Franco-Fil



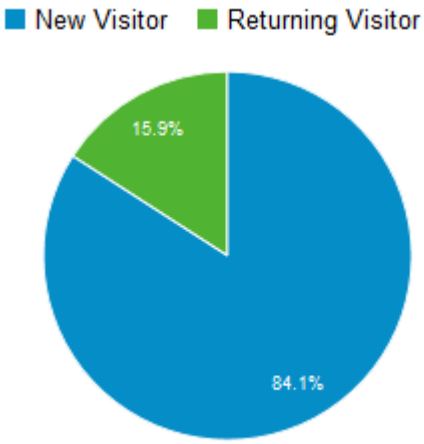
Monat	Unterschiedliche Besucher	Anzahl der Besuche	Seiten	Zugriffe	Bytes
Jan 2014	975	2,176	3,614	4,805	60.95 MB
Feb 2014	1,216	2,639	5,329	6,524	73.42 MB
März 2014	1,356	2,917	6,858	8,883	102.59 MB
Apr 2014	1,331	2,959	5,868	7,111	77.19 MB
Mai 2014	1,650	3,144	6,476	7,240	135.90 MB
Juni 2014	1,550	3,176	9,020	10,144	196.69 MB
Juli 2014	1,732	4,339	11,943	13,589	208.59 MB
Aug 2014	1,386	3,024	7,395	7,831	114.24 MB
Sep 2014	1,440	3,660	24,880	25,362	209.83 MB
Okt 2014	1,835	4,365	40,587	41,750	341.56 MB
Nov 2014	1,621	3,747	25,020	25,527	225.73 MB
Dez 2014	1,621	3,805	12,420	12,721	158.42 MB
Total	17,713	39,951	159,410	171,487	1.86 GB

Annexe 11 : Communication

Fréquentation du site Internet du CIERA



Visiteurs



Annexe 11 : Communication

1.	France	2 142	70,34 %
2.	Germany	298	9,79 %
3.	Morocco	53	1,74 %
4.	Algeria	49	1,61 %
5.	Belgium	44	1,44 %
6.	Russia	38	1,25 %
7.	Canada	36	1,18 %
8.	Tunisia	33	1,08 %
9.	Switzerland	24	0,79 %
10.	Cameroon	23	0,76 %
11.	Italy	20	0,66 %
12.	United States	20	0,66 %
13.	Senegal	19	0,62 %
14.	Austria	15	0,49 %
15.	Spain	15	0,49 %
16.	United Kingdom	15	0,49 %
17.	Indonesia	14	0,46 %
18.	Côte d'Ivoire	10	0,33 %
19.	Portugal	10	0,33 %
20.	Lebanon	9	0,30 %
21.	Luxembourg	9	0,30 %
22.	Brazil	8	0,26 %
23.	Egypt	6	0,20 %
24.	Japan	6	0,20 %
25.	Poland	6	0,20 %

1.	Paris	755	24,79 %
2.	Lyon	119	3,91 %
3.	(not set)	104	3,42 %
4.	Berlin	93	3,05 %
5.	Bordeaux	83	2,73 %
6.	Strasbourg	78	2,56 %
7.	Rennes	46	1,51 %
8.	Nantes	37	1,22 %
9.	Toulouse	36	1,18 %
10.	Moscow	35	1,15 %
11.	Grenoble	34	1,12 %
12.	Nancy	31	1,02 %
13.	Lille	28	0,92 %
14.	Montpellier	25	0,82 %
15.	Caen	25	0,82 %
16.	Casablanca	25	0,82 %
17.	Algiers	24	0,79 %
18.	Montreal	23	0,76 %
19.	Aix-en-Provence	23	0,76 %
20.	Tunis	23	0,76 %
21.	Clermont-Ferrand	22	0,72 %
22.	Reims	22	0,72 %
23.	Dijon	21	0,69 %
24.	Brussels	17	0,56 %
25.	Munich	16	0,53 %

Catégorie d'appareil d'accès au site

1.	desktop	2 718 (89,26 %)
2.	mobile	222 (7,29 %)
3.	tablet	105 (3,45 %)